

SERVITEURS DU MAGNIFICAT

**Le cantique de la Vierge
et la vie consacrée**

Document du 210^e Chapitre général
de l'Ordre des Servites de Marie,
Mexico, octobre 1995

Titre original:

SERVI del MAGNIFICAT

Il cantico della Vergine
e la vita consacrata

Roma - 1995

Curia generalizia O.S.M.

ISBN 2-9802597-7-2

Dépôt légal - 3^e trimestre 1996

Bibliothèque nationale de Québec

Bibliothèque nationale du Canada

© Les Éditions Servites
6800, Henri-Julien
Montréal, Qc - Canada
H2S 2V4

SERVITEURS DU MAGNIFICAT

**Le cantique de la Vierge
et la vie consacrée**

LES ÉDITIONS SERVITES — MONTRÉAL

1996

Lettre de présentation
de fr. Hubert M. Moons, Prieur général
de l'Ordre des Servites de Marie

Aux frères de l'Ordre des Serviteurs de sainte Marie,
aux frères et soeurs de la Famille Servite

Frères et Soeurs!

Le document capitulaire *Les Servites vers la nouvelle évangélisation à l'aube de l'an 2000: pistes d'inspiration* fait souvent référence à la bienheureuse Vierge Marie et la présente comme guide dans la poursuite des grands objectifs que s'est fixés le 210^e Chapitre général de l'Ordre, à savoir: réaffirmer notre consécration religieuse; renforcer notre fraternité servite; re-qualifier notre service d'évangélisation. Le Chapitre général a voulu en plus faire accompagner ce document d'une longue Lettre intitulée: *Serviteurs du Magnificat*, dans le but justement «d'approfondir le charisme des Servites à la lumière de la Vierge du *Magnificat*» (n. 2).

Ces deux documents du Chapitre Général se rejoignent pour attirer l'attention de tous les Servites sur la valeur exemplaire de l'épisode de la Visitation, le moment où la Vierge porte la bonne nouvelle à Élisabeth et chante le premier cantique de la Nouvelle Alliance. C'est pourquoi, quand je présentai à tout l'Ordre les Actes du Chapitre [lettre du 12 janvier 1996 (prot 42/96)], je fis la proposition d'assumer, en plus de la figure du «Christ Jésus, le Serviteur souffrant de Yahvé», l'image de «Marie, la femme du *Magnificat*», afin qu'elle soit un guide et un soutien dans notre engagement de renouveau spirituel et dans notre exigeante marche vers la 'nouvelle évangélisation'.

Les raisons d'un tel choix

La présente Lettre *Serviteurs du Magnificat*, surtout dans sa deuxième Partie, se veut une écoute méditative du

Cantique de la Vierge et une réflexion stimulante à son sujet. La beauté du *Magnificat*, son enracinement dans l'Ancien Testament, sa dimension néo-testamentaire, sa fraîcheur de la parole toujours nouvelle et toujours originale ont déterminé un tel choix comme texte de base pour la réflexion capitulaire. Je suis convaincu que l'Ordre et toute la Famille Servite endosseront ce choix du Chapitre: car le *Magnificat*, chanté par la Vierge dans la demeure du prêtre Zacharie (cf. Lc 1, 40), alors que l'Ancien Pacte laissait place à la Nouvelle Alliance, c'est la voix de l'Esprit, un chant de louange et d'action de grâce, une expression de joie et d'espérance, une jubilation des 'pauvres de Yahvé', une mémoire et une prophétie, un stimulant à l'action, un avertissement et une dénonciation de l'injustice.

Le *Magnificat*, comme nous lisons dans une lettre d'Adam de Perseigne (+ env. 1221) qui figure au Propre de la Liturgie Servite, englobe l'être tout entier de la Vierge: «En Marie, la voix, la vie et l'âme exaltent le Seigneur. Sa voix chante la splendeur de la sainteté de Dieu. Sa vie reçoit par les oeuvres la même gloire divine. Son âme, débordant d'amour, le rejoint en des élans de contemplation et accueille dans son esprit et dans son sein l'irrésistible magnificence de Dieu». (*Lettre à André, chanoine de Tours*, 14; SC 66, pp. 62-64). C'est pourquoi, le *Magnificat* doit englober toute la vie des Servites qui y reconnaissent une page d'inspiration pour une vie qui a comme style le service, comme base l'humilité, comme substance un amour intense. À l'instar de l'Eglise entière, le *Magnificat* sera pour les Serviteurs et les Servantes de Marie le perpétuel «chant nouveau», que l'Ecriture sainte invite à chanter (cf. Ps 149, 1; Is 42, 10).

La promulgation de la Lettre

Cette Lettre *Serviteur du Magnificat* fut rédigée durant la phase préparatoire du Chapitre général, afin d'en proposer le projet au cours des assises du Chapitre. Elle fut effective-

ment présentée le 9 octobre 1995 au Chapitre général. Celui-ci fut invité à formuler toutes les observations jugées nécessaires ou utiles. Vers la fin du Chapitre, soit le 19 octobre 1995, l'assemblée capitulaire accepta le schéma et confia au Conseil général le mandat d'introduire, avec l'aide d'experts et de manière coordonnée, les observations reçues durant le Chapitre et celles qui parviendraient avant le 30 novembre 1995, puis d'accompagner cette Lettre de la documentation nécessaire.

Durant ce présent mois de mars 1996, le Conseil général examina le texte final de la Lettre. Aujourd'hui, en la solennité de l'Annonciation du Seigneur, après avoir constaté que la Lettre est fidèle aux indications données par le Chapitre général, le Conseil l'a approuvée à l'unanimité. Par les Présentes, je promulgue donc la Lettre: *Serviteurs du Magnificat* comme un document du Chapitre général, étant l'expression collégiale des frères réunis pour la célébration du 210^e Chapitre général de l'Ordre, à Cuantitlán Izcalli, près de Mexico.

Par disposition du même Conseil général, la Lettre paraîtra comme 'édition typique' dans la Revue «Marianum», organe officiel de la Faculté Pontificale de Théologie Marianum. Toute autre édition ou traduction, pourvu qu'elle reste fidèle au texte officiel, pourra recevoir quelque adaptation afin de satisfaire aux exigences d'une plus vaste diffusion.

Rome, de notre Couvent San Marcello dell'Urbe,
25 mars 1996, en la solennité de l'Annonciation du Seigneur.

fr. Hubert Marie Moons, O.S.M.
Prieur général

L. + S.

fr. Reinhold Marie Bodner, O.S.M.
Secrétaire de l'Ordre

SERVITEURS DU MAGNIFICAT

Le cantique de la Vierge et la vie consacrée

INTRODUCTION

1. Frères et soeurs, nous vous écrivons à un moment particulier de grâce et de communion — la célébration du 210^e Chapitre général de l'Ordre —, afin que «notre joie soit parfaite» (Jn 1, 4). Nombreux en effet sont nos motifs de joie: la *rencontre capitulaire* qui nous permet, comme autrefois à nos premiers Pères, d'expérimenter l'irrésistible douceur des liens fraternels: «Comme il est bon et doux pour les frères de vivre ensemble» (Ps 133,1);¹ l'*érection de la Province mexicaine*, qui constitue l'aboutissement d'un long cheminement entrepris au cours de 1947-1948 par l'envoi à Mexico de deux premiers frères Serviteurs de sainte Marie: les frères Clemente M. Francescon (+ 1986) et Lorenzo M. Boratto (+ 1988); la célébration de l'*année jubilaire* de saint Pérégrin Laziosi (env. 1265-1345) qui, en vertu de son héroïque témoignage déployé durant sa maladie, est considéré comme le patron des infirmes, que ceux-ci invoquent afin d'obtenir par son intercession la grâce de la guérison et de l'espérance;² la *réflexion fraternelle* sur la situation de l'Ordre, effectuée pour garantir et promouvoir notre patrimoine spirituel,³ à savoir l'engagement de suivre le Christ et de témoigner de l'Évangile «en s'inspirant constamment de Marie, Mère et Ser-

1 La *Legenda de origine Ordinis* fait allusion à ce verset quand elle raconte la visite que fit en 1244 à Florence, l'inquisiteur apostolique saint Pierre de Vérone, à nos sept premiers Pères. Il nota combien ceux-ci «vivaient dans la paix et la concorde»: «in omni pace et concordia habitare (LO 51); «habitare fratres in unum» (Ps 133, 1).

2 Au nombre des initiatives de l'Ordre à l'occasion de la mort de saint Pérégrin, on signale surtout la Lettre du Prieur général frère HUBERT M. MOONS. *Lève-toi et marche*, Rome, Curie générale des Servites de Marie, 1994; la biographie d'ARISTIDE SERRA. *S. Pellegrino Laziosi da Forlì*. Storia, culto, actualità. Forlì, Ed. Santuario di S. Pellegrino, 1995; les Célébrations: *À la louange de saint Pérégrin Laziosi*, Rome. Centro Edizioni «Marianum», 1995.

3 Cf. *Const. OSM*, 254.

vante du Seigneur»,⁴ la communion fraternelle, l'esprit de service et la vie humble et pénitente, la piété envers notre glorieuse Dame.

2. À l'instar du Chapitre général de Rome en 1983, le Chapitre de Mexico a également cru opportun d'adresser à l'Ordre une lettre capitulaire qui soit la continuité et l'approfondissement de la précédente: *Faites tout ce qu'il vous dira* (16 novembre 1983). La continuité: car la lettre entend bien poursuivre la réflexion sur la consonnance profonde qui existe entre la vie consacrée et la bienheureuse Vierge Marie (I^e Partie: *La Vierge Marie et la vie consacrée à l'aube du Troisième Millénaire*). L'approfondissement: car, fidèles à la tradition de l'Ordre et attentifs au contexte historique et ecclésial actuel, nous voulons approfondir le charisme des Servites à la lumière de la Vierge du Magnificat (II^e Partie: *Réflexion sur la vie consacrée à la lumière du Magnificat: perspectives et stimulants*).

3. Avant tout, nous nous adressons à vous, frères Serviteurs de sainte Marie, à qui nous devons, en tant que capitulaires, toute initiative et toute parole qui puissent vous aider à vivre avec sérénité et un nouvel élan notre commune vocation.

Puis, nous nous adressons à tous ceux et celles — moniales, soeurs, membres des Instituts séculiers, laïcs de l'Ordre séculier, diaconies servites, groupes juvéniles... —, qui forment avec nous la grande Famille Servite, en vertu de raisons historiques et d'un partage d'idéaux et d'intentions.

Mais en rédigeant ces réflexions, notre pensée rejoint aussi les évêques des diocèses où vivent et oeuvrent des communautés de Serviteurs et de Servantes de Marie. Chargés par l'Esprit «de paître l'Église de Dieu» (Ac 20, 28), qu'ils voient dans cet ouvrage une marque de reconnaissance pour leur sollicitude pastorale et une preuve de notre volonté d'être dans chaque Église particulière un «signe de communion

⁴ *Ibid.*, 1.

fraternelle»⁵ et l'expression d'une collaboration apostolique effective.

Enfin, stimulés par le bel accueil réservé à la lettre de 1983: *Faites tout ce qu'il vous dira*, nous nous adressons, avec des sentiments d'amitié et de gratitude, à tant de frères et de soeurs qui vivent leur engagement à la suite du Christ dans des Instituts de vie consacrée et qui manifestent un charisme marial spécifique. En cette circonstance cependant, vous le constaterez facilement, mieux que de parler de notre expérience, nous nous sommes mis à l'écoute de leurs réflexions et nous avons considéré attentivement leurs suggestions: d'eux nous avons beaucoup appris. Ils retrouveront en ces pages de nombreux éléments concernant le rapport entre Marie et la vie consacrée; des éléments que leurs Instituts ont soulignés, approfondis et vécus.

⁵ S. CONGRÉGATION DES RELIGIEUX ET DES INSTITUTS SÉCULIERS. *Vie et mission des religieux dans l'Église* (12 août 1980) I, 24.

PREMIÈRE PARTIE

**LA VIERGE MARIE ET LA VIE CONSACRÉE
À L'AUBE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE**

LA MÉTAPHORE DE L'AUBE

4. «Alors qu'approche le troisième millénaire de l'ère nouvelle»:⁶ c'est en ces mots que Jean-Paul II commence sa lettre apostolique sur la «Préparation du Jubilé de l'an 2000». Comme l'Église entière, l'Ordre doit se préparer adéquatement à une telle célébration jubilaire, afin que l'année commémorant le deuxième millénaire de la naissance du Christ Seigneur constitue aussi pour nous, Serviteurs et Servantes de sainte Marie, un événement de grâce et un motif reconfortant d'espérance.

Dans sa Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* (10 novembre 1994), le Saint-Père a donné à toute l'Église, et donc aussi à tous les Instituts de vie consacrée, de nombreuses indications pour une préparation fructueuse du Grand Jubilé: il en a déterminé la phase anté-préparatoire et la phase préparatoire;⁷ il a souligné que «la meilleure préparation de l'échéance bimillénaire» consistera en «un engagement renouvelé d'appliquer [...] l'enseignement du Concile Vatican II à la vie de chacun et de toute l'Église».⁸ Il a mentionné combien il est juste que l'Église, au seuil d'un nouveau millénaire, incite «ses enfants à se purifier, dans la repentance, des erreurs, des infidélités, des incohérences, des lenteurs»;⁹ il a indiqué divers champs d'action apostolique et il a insisté sur la nécessité d'une nouvelle évangélisation et d'un accroisse-

⁶ JEAN-PAUL II. *Tertio millennio adveniente* (10 novembre 1994), 1.

⁷ Cf. *Ibid.*, 31, 39.

⁸ *Ibid.*, 20.

⁹ *Ibid.*, 33.

ment de l'engagement oecuménique;¹⁰ il a rappelé les urgences pastorales concernant la famille et les jeunes; et enfin, par le fait même que le mystère du Christ est l'objet central du Jubilé de l'an 2000, il a montré comment la Mère, la Vierge Marie, devra être convenablement associée à la célébration de son Fils: «C'est en son sein que le Verbe s'est fait chair! L'affirmation de la place centrale du Christ ne peut donc être disjointe de la reconnaissance du rôle joué par sa très sainte Mère». ¹¹ Ce sont des indications qui devront toutes recevoir un accueil cordial de la part de nos communautés.

5. En concluant ce rappel de la Lettre *Tertio millennio adveniente*, nous désirons nous arrêter un moment sur les divers symboles contenus dans un terme qui revient souvent en référence à l'an 2000 et qui figure aussi dans le titre de cette première Partie: *l'aube*. L'aube marque la première lueur du jour dans le firmament, alors que s'estompent les ténèbres de la nuit: elle annonce l'aurore. Elle est le moment trépidant de la résurrection du Christ; le moment de se réveiller d'un sommeil inerte pour passer à une action vigilante; le moment d'élever les premières prières; le moment rempli d'espérance, dense de résolutions; le moment où la terre est baignée de rosée, symbole à son tour de l'action fécondante de l'Esprit.

Le symbolisme cosmique de l'aurore fut employé, dès l'antiquité, pour montrer le rapport entre le Christ, vrai soleil de justice (cf. Mt 3, 20) et sauveur universel, et Marie de Nazareth qui, pour l'avoir précédé, est justement saluée comme «l'aurore du salut». ¹²

Le souhait qui vient à l'esprit dans le symbole de l'aube est clair: Que l'an 2000 puisse être pour l'Ordre, grâce au

¹⁰ Cf. *ibid.*, 34.

¹¹ *Ibid.*, 43.

¹² Missel Romain, Nativité de la bienheureuse Vierge Marie (8 septembre), Oraison après la communion. À ce propos, voir aussi la réflexion de Jean-Paul II dans *Redemptoris Mater* (25 mars 1987), 3.

don de l'Esprit — un don qui n'exclut pas l'engagement —, un temps de réveil et un moment d'espérance. Nous en avons besoin. C'est le souhait aussi, vous nous le permettrez, que nous adressons fraternellement à chaque Institut de vie consacrée, à chaque Société de vie apostolique.

Première Section

LES RAISONS D'UNE PROFONDE CONSONANCE

La Vierge Marie: une «présence maternelle»

6. On peut désormais considérer comme un droit acquis, à savoir, que tous les Instituts reconnaissent en Marie de Nazareth une «présence maternelle» qui crée des liens de communion entre leurs membres, une source d'inspiration pour leur style de vie, un modèle accompli de radicalisme dans leur marche à la suite du Christ.¹³

L'expérience est universelle; le fait est ancien. Mais non pas moins singulier: car le contexte existentiel dans lequel se déroule la vie Marie de Nazareth — femme épouse, mère de famille — est profondément différent de celui que représente la vie consacrée, c'est-à-dire, le célibat pour le Règne de Dieu (cf. Mt 19, 10-12), la convivialité fraternelle réglementée par des ordonnances spécifiques et menée sous la conduite d'un membre de la communauté. Il n'y a pas de doute, par exemple, que l'amour sponsal de Marie pour Joseph de Nazareth fut de nature différente de l'amour qui unit les frères ou les soeurs d'une communauté animée par une vraie charité. Également, l'expérience de la maternité — Ma-

¹³ Cf. SYNODE DES ÉVÊQUES. IX^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE. *Instrumentum laboris* (26 juin 1994), 65.

rie eut un enfant né de sa propre chair — n'est pas vécue par une personne qui offre au Seigneur sa propre virginité dans la vie consacrée.

Cette diversité de situations ne gêne pas ceux et celles qui ont choisi la voie de la vie consacrée. En effet, ils savent que dans le christianisme les paradoxes sont fréquents et que Dieu, dans sa sagesse infinie, compose admirablement bien ce qui aux yeux des gens apparaît contradictoire. Dans notre cas: Celle qui est saluée comme une *vierge* sans tache est proposée aux fidèles comme une *mère* de famille exemplaire.

Ici, on doit se demander pourquoi, malgré la diversité du contexte existentiel, trouvons-nous une profonde consonance entre la vie consacrée et la Mère du Seigneur? Aujourd'hui, nous semble-t-il, on avance les raisons suivantes.

Marie, femme consacrée par l'Esprit

7. Toute expression de vie *consacrée* subsiste et se définit uniquement en référence au Christ, à celui «que le Père a *consacré* et envoyé dans le monde de manière sublime (cf. Jn 10, 36)». ¹⁴ Jésus, celui sur qui s'est posé l'Esprit (cf. Is 11, 2; 61, 1; Mt 3, 16; Lc 4, 17-18), est en effet l'Oint de Dieu: «C'est pourquoi il m'a consacré par l'onction et m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres» (Lc 4, 18). Dans le Christ «sont contenues toutes les consécrationes de la Loi ancienne», en lui et par lui «est consacré le nouveau peuple de Dieu». ¹⁵

Les disciples du Seigneur, en vertu des sacrements du baptême et de la confirmation, sont baignés dans la Pâque du Christ et deviennent participants du don de la Pentecôte. Ils sont un peuple de consacrés, pleinement habilités à offrir au Père par le Christ dans l'Esprit le «culte spirituel» agréable à

¹⁴ S. CONGRÉGATION DES RELIGIEUX ET DES INSTITUTS SÉCULIERS. *Éléments essentiels de l'enseignement de l'Église sur la vie religieuse* (31 mai 1983), 6.

¹⁵ *Ibid.*

Dieu (cf. Rm 12, 1), «rendus aptes à vivre en plénitude les exigences comme disciples du Christ et celle de la mission». ¹⁶

Cependant le Seigneur a accordé à quelques-uns, en vue du bien de tous, le don d'une «consécration particulière» — celle de suivre le Christ à travers la profession des conseils évangéliques — «qui s'enracine intimement dans la consécration du baptême et l'exprime avec plus de plénitude». ¹⁷

Comme on le sait, il existe des opinions différentes sur la nature de la consécration religieuse. Ce n'est pas notre intention d'entrer dans ces discussions théologiques, mais il nous semble qu'à partir des énoncés du Magistère, à partir des indications de la Liturgie ¹⁸ et à partir des écrits théologiques sur la vie consacrée, ressort la conviction que deux éléments se retrouvent harmonieusement, chacun selon sa propre nature, pour circonscrire la consécration religieuse: l'action de l'Esprit et la volonté de l'être humain, soutenue par la grâce.

8. La consécration est essentiellement oeuvre de l'Esprit. De cela découle, nous semble-t-il, une des principales raisons touchant la référence intrinsèque de la vie consacrée à la bienheureuse Vierge: elle est par excellence la femme consacrée par l'Esprit.

En Marie, «celle qui est façonnée et formée comme une nouvelle créature par l'Esprit Saint», ¹⁹ le moment initial de l'existence où elle est déjà remplie «de l'abondance de tous les dons célestes», ²⁰ coïncide avec celui de sa consécration.

¹⁶ IXe SYNODE DES ÉVÊQUES. *Instrumentum laboris* 65.

¹⁷ CONCILE VATICAN II. *Perfectae caritatis* (28 octobre 1965), 5; cf. PAUL VI. *Evangelica testificatio* (29 juin 1971), 4; JEAN-PAUL II. *Redemptionis donum* (25 mars 1984), 7.

¹⁸ Dans chacune des quatre prières de «bénédition solennelle ou de consécration» de l'*Ordo professionis religiosae* (cf. Pars I, nn.67. 143; Part II, nn.72. 159) il y a une épiclese dans laquelle on invoque expressément le don de l'Esprit sur le profès.

¹⁹ CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium* (21 novembre 1964), 56.

²⁰ PIE IX. *Ineffabilis Deus* (8 décembre 1854). Proemio.

Sanctifiée par l'Esprit Saint et par lui intimement dédiée à Dieu, Marie devint temple du Seigneur, couche nuptiale réservée au Verbe, sanctuaire de l'Esprit.

Mais c'est surtout dans l'événement de l'incarnation du Verbe que Marie fut consacrée par l'Esprit: «L'Esprit Saint viendra en toi» (Lc 1,35). L'Esprit est le souffle divin, la puissance créatrice et consacrant du Très-Haut — une onction surabondante — qui enveloppe et couvre Marie en la consacrant tout entière, en y fécondant son sein virginal, en lui confiant l'incomparable mission d'être la Mère du Sauveur. En vertu de la 'descente de l'Esprit' en elle, Marie devint la «Vierge très sainte», comme la qualifie la tradition liturgique, «*la plus totalement consacrée à Dieu, consacrée de la façon la plus parfaite*».²¹

Les membres des Instituts de vie consacrée aiment poser leur regard sur le Christ, le Consacré, dont toute pensée et tout geste sont accomplis uniquement à la gloire du Père et au salut du genre humain. Un tel regard contemplatif est pour eux source de joie et d'inspiration pour la vie. Mais ce regard sur le Christ, plus il est intense, plus il aperçoit près de lui la figure de Marie, la consacrée par grâce, elle aussi totalement occupée à accomplir la volonté salvifique du Père. Ils perçoivent alors plus clairement que la consécration découlant de leur profession est, en continuité avec le baptême, grâce et don de l'Esprit, son action, une onction sainte qui prolonge dans leurs coeurs ce qu'il accomplit dans le coeur du Christ et dans le coeur de la Vierge.

Marie, femme fidèle à sa vocation

9. Jésus est le Fils. De même qu'il est le 'suprême consacré', ainsi est-il 'l'appelé' de la manière la plus élevée et à la plus haute mission: accomplir le salut du genre humain en lui redonnant l'image divine perdue et en le réintroduisant dans

²¹ JEAN-PAUL II. *Redemptionis donum*, 17.

l'intimité de Dieu. À cette vocation, il répond avec une adhésion absolue à la volonté du Père: «entrant dans le monde, le Christ dit: [...] Voici que je viens [...] pour faire, ô Dieu, ta volonté (He 10, 5.7; cf. Ps 40, 7-9). Durant les moments essentiels de sa mission salvifique, Jésus renouvelle son plein consentement au projet du Père et celui-ci ratifie son identité filiale (cf. Mt 3, 17; Mc 1, 11; Lc 3, 22; Jn 12, 23-24.28).

Mais tout chrétien est aussi objet d'une très haute vocation: devenir dans le Christ, par la grâce de l'Esprit (cf. Ga 4, 6; Rm 8, 14-16), fils de Dieu (cf. 1Jn 3, 1-2). C'est pourquoi, comme l'exhorte l'Apôtre, il doit vivre «d'une manière digne de la vocation» qu'il a reçue, «en toute humilité, douceur et patience» (Ep 4, 1-2). D'autre part, la vocation à devenir enfants de Dieu s'identifie avec la «vocation universelle à la sainteté», à laquelle le Concile Vatican II²² et d'autres documents du Magistère²³ ont attiré l'attention de la communauté ecclésiale. Le disciple du Seigneur est en effet appelé à vivre sa vocation jusque dans ses ultimes conséquences: atteindre l'état d'homme parfait, dans la mesure qui convient à la pleine maturité du Christ (Ep 4, 13).

Dans le langage ecclésial cependant le terme 'vocation' n'est pas ordinairement employé en référence à la vocation baptismale, mais à l'appel au ministère ordonné ou à la vie consacrée. La raison de cela vient probablement du fait que pour la majeure partie de nous, l'appel à la vocation baptismale n'a pas constitué, au moment de notre baptême, une expérience consciente existentielle: par pure grâce et par le soin amoureux de l'Église et de nos parents nous avons reçu le baptême aux premiers jours de notre vie. Ensuite, au fur et à mesure que notre intelligence s'ouvrait à la connaissance de

²² Voir à ce sujet le chapitre V de la Constitution dogmatique *Lumen gentium*, qui s'intitule justement «La vocation universelle à la sainteté dans l'Église».

²³ Cf. S. CONGRÉGATION DES RELIGIEUX ET DES INSTITUTS SÉCULIERS et la S. CONGRÉGATION DES ÉVÊQUES. *Mutuae relationes* (14 mai 1978), 4; JEAN-PAUL II. *Christifideles laici* (30 décembre 1988), 16.

la vérité et que notre cœur faisait l'expérience de l'amour, nous avons appris à reconnaître Dieu comme notre Père et donc à nous tourner vers lui en l'appelant «notre Père» (Mt 6, 9).

10. Bien différente est l'expérience de l'appel à la vie consacrée. Dans la dialectique de la vocation — appel et réponse — nous avons vécu un paradoxe: dans le langage obscur des événements nous avons perçu avec clarté que Dieu nous appelait à la vie consacrée et attendait de nous une réponse 'libre' que nous sentions cependant 'obligée' en vertu de l'obéissance due au Seigneur qui se manifeste (cf. Rm 1, 5; 16, 26). Et encore, nous avons compris que notre réponse devait être totale et définitive; mûrie par la foi et strictement personnelle, bien qu'ayant besoin de l'assentiment de la communauté et de la garantie de l'Église.

La réflexion sur les 'exigences de la réponse' a suscité, dès les débuts, chez les appelés à la vie consacrée le besoin de se tourner vers les saintes Écritures pour y trouver des modèles sains d'adhésion à l'appel de Dieu. Ainsi, la réponse héroïque d'Abraham (cf. Gn 12, 1-4), l'accueil pressant de la Parole de la part du jeune Samuel (cf. 1Sm 3, 1-10), le généreux élan d'Isaïe (cf. Is 6, 8), le pénible consentement de Jérémie (cf. Jr 1, 4-10), le détachement immédiat de la part d'Élisée de la maison paternelle pour suivre Élie (cf. 1R 19, 19-21) et, dans les pages de l'Évangile, la réponse immédiate de Simon et d'André, de Jacques et de Jean (cf. Mt 4, 18-22), de Philippe de Bethsaïde (cf. Jn 1, 43-46), du publicain Matthieu (cf. Mt 9, 9) et de plusieurs autres à l'invitation du Maître, sont devenus un point de référence pour ceux et celles qui, au cours des siècles, se sont sentis appelés par le Seigneur.²⁴ Des modèles de vocation de grande valeur.

²⁴ Divers personnages de l'Ancien Testament — Adam, Abel, Noé, Abraham, Moïse, Samuel, Élie, Élisée — sont rappelés dans l'*Ordo professionis religiosae* tant dans le lectionnaire (*Pars I*, nn. 91, 92, 93, 94; *Pars II*, nn. 98, 99, 100, 101), qu'en d'autres temps rituels (*Pars I*, nn. 67, 143; *Pars II*, nn. 72, 159).

11. Cependant, les membres des Instituts de vie consacrée ont trouvé en Luc 1, 26-38 le modèle de vocation le plus élevé: celui que représente Marie de Nazareth. Extraordinaire, la vocation de Marie: devenir la mère virginale du Fils du Dieu Sauveur; extraordinaire, l'adhésion de la Vierge: le «oui» le plus pur et le plus intense que n'ait jamais prononcé une créature en réponse à un projet du Créateur.

Peu de pages dans l'Évangile furent l'objet de tant d'étude et de méditation que ce passage de saint Luc, qui est à la fois annonce de naissance, narration composée d'éléments propres aux formulaires d'alliance, récit de vocation.²⁵ Ce passage fut source d'inspiration pour une imposante production liturgique, homélitique, iconographique, ascétique et artistique.

Dans ce concert de voix, les membres des Instituts de vie consacrée ont surtout approfondi les multiples facettes du *fiat* de la Vierge de Nazareth. À leurs yeux, le *fiat* est apparu comme une expression de liberté et de sage discernement (cf. Lc 1,34): un *fiat*, un fruit de la grâce, car seulement un cœur éclairé par la lumière de l'Esprit et soutenu par l'énergie du Très-Haut (cf. Lc 1, 35; 24, 49; Ac 1, 8) put prononcer le mot qui introduisait l'Éternel dans le temps et faisait du Fils de Dieu le Fils de l'homme; un *fiat* virginal, jailli d'un cœur nouveau, ignorant l'infidélité et le mensonge (cf. Ez 36, 26-27); un *fiat* d'épousailles en vertu duquel le sein de la Fille de Sion devint le lit nuptial entre le Verbe divin et la nature humaine; un *fiat* «filial et maternel»,²⁶ de celle qui est

²⁵ La plupart des exégètes voient en Luc 1, 26-38 le schéma biblique de l'annonce d'une naissance merveilleuse; certains, dont A.M. Serra (*L'Annunciazione a Maria* [(Lc 1, 26-38): *un formulario di Alleanza?* in *Parole di vita* 25 [1980] pp. 163-209), y perçoivent des éléments structurels propres aux narrations d'alliance; d'autres, par exemple K. Stock (*La vocazione di Maria: Lc 1, 26-38*, in *Marianum* 45 [1983] pp.94-126), y voient un récit de vocation. Cette dernière perspective est particulièrement utile pour notre réflexion. Sur l'ensemble de la question, cf. B. PRETE. *Il genere letterario di Lc 1, 26-38* in *Ricerche Storico Bibliche* 4(1922/2) pp. 55-80).

²⁶ JEAN-PAUL II. *Redemptoris Mater* 14.

conscience d'être fille de Dieu et que son consentement est destiné à la maternité messianique (cf. Lc 1, 30-33); *fiat*, parole d'alliance, accomplissement du fiat d'Israël au Sinai (Ex 19, 8),²⁷ début d'un pacte nouveau entre Dieu et l'humanité, qui sera sanctionné par le sang de l'Agneau (cf. Mc 14, 24; Lc 22, 20; Mt 26, 28; 1Cor 11, 25; cf. Ex 24, 8); *fiat*, manifestation d'un consentement total — il touche l'esprit, l'âme et le corps de la Vierge — et définitif — il se prolonge durant toute sa vie, jusqu'au Calvaire (cf. Jn 19, 25-27),²⁸ et à la plénitude pentecostal de la Pâque (cf. Ac 1, 12-14; 2, 1-4) —; *fiat* lourd du poids de toutes les générations, car, comme l'explique le frère théologien Thomas d'Aquin, il fut prononcé au nom de toute l'humanité;²⁹ *fiat*, un moment essentiel de la nouvelle créature, qui, comme une parole créatrice, concourt à la formation de l'Homme nouveau, le Christ Jésus, Tête de l'humanité rénover; un *fiat* obéissant, expression originelle de la spiritualité des «pauvres du Seigneur»,³⁰ qui annule la première désobéissance (cf. Gn 3, 1-6) avec une parole d'amour docile; un *fiat* de paix, parole qui rapprocha le ciel et la terre, qui réconcilia le Créateur avec sa créature;³¹ un *fiat* de miséricorde, un geste de compassion envers l'humanité blessée par le péché de la part d'une fille d'Adam, privilégiée, mais solidaire avec ses frères.³²

On comprend alors comment l'Église propose la bien-

²⁷ JEAN-PAUL II. *Discours lors de l'Angelus Domini* (3 juillet 1983), in *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, VI/2 (1983) pp. 16-17; IDEM. *Redemptoris Mater* 27.

²⁸ CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium* 56-58.

²⁹ Cf. S. THOMAS D'AQUIN, *S. Th.* III, q. 30, a. 1.

³⁰ Cf. CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 55; cf. S. AMBROISE. *Expositio evangelii secundum Lucam* II 16; SCH 45, pp. 79-80.

³¹ Cf. GIACOMO DI SARUG. *Homilia de beata Virgini Matre Dei Maria*, in S. ALVAREZ CAMPOS. *Corpus marianum patristicum* V, nn. 5087-5088. Burgos, Ediciones Aldecoa, 1970, pp. 16-17.

³² Dans la célèbre Antienne *Alma Redemptoris Mater* (sec. XI), on possède un excellent témoignage de cette théologie: «Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore / *sumens* illud Ave («accueillant le message de l'ange, *fiat*), peccatorum miserere». Pour sa part, saint Bernard (+ 1153) appelle le *fiat* de la Vierge «parole de miséricorde (verbum miserationis) en faveur des humains. Cf. *De laudibus Virginis Matris*, Hom. IV, 8, in *Opera omnia*, vol. 4, Roma, Edit. Cisterc. 1966, p. 53.

heureuse Vierge Marie, «en raison de sa réponse inconditionnelle à la vocation divine», comme «modèle du don total à Dieu»,³³ et comment les candidats à la vie consacrée, devant assumer sous l'influence de la grâce, avec liberté et amour, l'engagement total et définitif de suivre radicalement le Christ et de se dédier pleinement au service du Royaume, doivent tourner leur regard vers la Vierge de l'Annonciation et voir en elle l'exemple par excellence d'une «femme fidèle à sa vocation».

12. Comme dans tous les Instituts de vie consacrée, la Vierge de l'Annonciation est également dans la Famille Servite objet d'une douce contemplation et d'un amour dévoué.

La figure de la très sainte Annonciation remonte aux origines mêmes de l'Ordre: la Vierge de la célèbre fresque du sanctuaire florentin, dans son indéfinissable beauté et son attitude d'accueil, est pour tous les Serviteurs et Servantes de Marie un *signe-mémoire* qui renvoie à la *parole-événement*, le *fiat* du salut, la réponse que nous voudrions voir jaillir constamment du fond de nous-mêmes et avoir continuellement sur les lèvres pour exprimer notre adhésion au projet de Dieu sur nous.

De cet amour constant des Servites envers la Vierge de l'Annonciation, il y a beaucoup de témoignages: les nombreuses églises de l'Ordre, dédiées à ce mystère; le texte constitutionnel qui rappelle combien, en tout temps, nos frères, «du 'fiat' de l'humble Servante du Seigneur, ont appris à accueillir la Parole de Dieu et à être attentifs aux indications de l'Esprit»,³⁴ la prière que les Serviteurs et Servantes de Marie adressent «À la Vierge du *fiat*», en célébrant la *Vigile de notre Dame*,³⁵ le soin accordé au renouvellement

³³ IXe SYNODE DES ÉVÊQUES. *Instrumentum laboris*, 65

³⁴ *Const. OSM*, 6.

³⁵ Cf. *Vigilia de Domina*. Ufficio dei Servi a santa Maria. Editio Typica. Romae, Curia generalis OSM, 1980, p. 59; cf. *Vigile de Notre-Dame*, Montréal, Éditions Servites 1990, p. 36.

de l'exercice de piété de l'*Angelus Domini*.³⁶

Marie, la première et parfaite disciple.

13. Le fondement théologique de la vie consacrée, c'est le Christ lui-même — sa personne, son message et son style de vie —. Comme l'enseigne Vatican II, «la recherche de la charité parfaite par les conseils évangéliques a sa source dans la doctrine et l'exemple du Divin Maître».³⁷ Donc sans cette doctrine et sans ces exemples, la forme particulière de vie chrétienne que nous appelons «la vie consacrée» ne serait jamais née dans l'Église. Comme celle de tout autre baptisé, la vie consacrée se situe en face du Christ dans la condition de disciple et de marche à sa suite. Une suite qui se veut totale, radicale, re-productrice, en autant que possible, du 'projet existentiel' que le Seigneur réalisa sur la terre et à partir duquel il annonça le Règne et accomplit l'oeuvre du salut. Un tel projet eut, comme pistes fondamentales, le choix d'une vie virginale, vécue dans la pauvreté volontaire, dans l'obéissance amoureuse à la Loi et à la Parole du Père, et la constitution d'une communauté de disciples unis par des liens de fraternité (cf. Mt 23, 8) et de service réciproque (cf. Jn 13, 14-15), une communauté en marche vers l'édification du Royaume.

14. Au cours des trente dernières années, la réflexion des exégètes et des théologiens sur la Vierge, reprenant un filon patristique,³⁸ a valorisé la vision de la Vierge comme «disciple du Seigneur». Paul VI en fut le précurseur. Dans sa célèbre allocution de clôture de la IIIe Session du Concile Vati-

³⁶ Cf. *Angelus Domini*. Celebrazione dell'Annuncio a Maria. Romae. Curia Generalis OSM, 1981.

³⁷ CONCILE VATICAN II. *Perfectae caritatis*, 1.

³⁸ En cela est particulièrement significatif un texte connu de saint Augustin: «Est-ce que la Vierge Marie n'a pas fait la volonté du Père [...] ? Sainte Marie a fait, oui, elle a fait la volonté du Père, et par conséquent il est plus important pour Marie d'avoir été disciple du Christ que d'avoir été la mère du Christ. Nous le répétons: ce fut pour elle une plus grande dignité et un plus grand bonheur d'avoir été disciple du Christ que d'avoir été mère du Christ (*Sermo* 25, 7: PL 46, 937).

can II (21 novembre 1964), Paul VI affirma que Marie «au cours de sa vie terrestre a réalisé le parfait modèle de disciple du Christ»,³⁹ et dans l'exhortation *Marialis cultus* (2 février 1974) il propose la Vierge comme «la première et la plus parfaite disciple du Christ».⁴⁰

Il y a aussi de nombreux textes où Jean-Paul II appelle Marie 'la disciple'. Parmi ceux-là, on peut signaler deux passages: un vient de l'exhortation *Catechesi tradendae* (16 octobre 1979) où le Saint-Père mentionne que la Vierge a été «la première des disciples de Jésus: première dans le temps, car déjà en le retrouvant dans le Temple elle reçoit de son Fils adolescent des leçons qu'elle conserve dans son cœur [cf. Lc 2, 51]; la première surtout parce que personne n'a été 'enseigné par Dieu' [cf. Jn 6, 45] à un tel degré de profondeur»,⁴¹ l'autre passage est tiré de l'encyclique *Redemptoris Mater* (25 mars 1987), où le thème de la condition du disciple se rapporte explicitement à celui de la suite du Christ: «Mère, Marie devenait en un sens la première 'disciple' de son Fils, [...] la première à qui il semblait dire: "Suis-moi", avant même d'adresser cet appel aux apôtres ou à quiconque (cf. Jn 1, 43)».⁴² Un peu auparavant, le 15 août 1986, une messe votive de la Vierge: «Sainte Marie, disciple du Seigneur»,⁴³ avait été promulguée

15. Les traits caractéristiques de Marie comme «disciple du Seigneur» appartiennent à son image évangélique. Pour les membres des Instituts de vie consacrée, engagés à suivre radicalement le Christ, Marie, la disciple, est exemple, mémoire et enseignement sur la manière de suivre le Seigneur sur les chemins d'Évangile.

³⁹ In *Acta Apostolicae Sedis* 56(1964) p. 1016.

⁴⁰ PAUL VI. *Marialis cultus* (2 février 1974), 35.

⁴¹ JEAN-PAUL II. *Catechesi tradendae* (16 octobre 1979), 73.

⁴² JEAN-PAUL II. *Redemptoris Mater*, 20.

⁴³ CONGREGATIO PRO CULTU DIVINO. *Collectio missarum de beata Maria Virgine*. Editio typica. Libreria Editrice Vaticana 1987. Form. 10, pp. 41-43.

De nouveau nous sommes en face d'un de ces paradoxes ou de ces apparentes contradictions qui marquent la figure de Marie de Nazareth: l'Église la propose comme le modèle par excellence de la marche à la suite du Christ; elle, une femme qui, contrairement aux disciples et aux autres femmes — Marie de Magdala, Jeanne, Suzanne et plusieurs autres (cf. Lc 8, 2-3) —, ne suivit pas le Maître quand il «parcourait villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu» (Lc 8, 1). En effet, à ce qu'il semble, durant les années de la vie publique, Marie fut près de son Fils seulement au début, lors de sa manifestation messianique à Cana de Galilée (cf. Jn 2, 1-12), et à la fin quand pour Jésus fut venue «l'heure de passer de ce monde à son Père» (Jn 13, 1: cf. 19, 25-27; puis un autre épisode pas facile d'interprétation — les parents de Jésus qui le croyaient «hors de lui» (Mc 3, 21) —, où il semble que fut présente Marie: un moment ultérieur dans son pèlerinage de foi.⁴⁴ Cela pour indiquer que la marche physique à la suite du Christ, même si à ses débuts elle eut son importance pour déterminer la physionomie du 'disciple', ne constitue pas l'essence profonde de la condition de disciple.

16. L'exemplarité de disciple chez Marie est à rechercher surtout dans le 'cheminement' qu'elle effectua en adhérant au projet du Père sur son Fils Jésus et dans l'accueil de la prédication de ce dernier qui, «plaçant le Royaume au-dessus des rapports et des liens de la chair et du sang, proclama bienheureux ceux qui écoutent et gardent la parole de Dieu (cf. Mc 3, 35; Lc 11, 27-28) ainsi qu'elle le faisait avec fidélité (cf. Lc 2, 19 et 51)».⁴⁵

Un long cheminement, comprenant toute la vie de la Vierge. Un cheminement difficile, où elle progressa non sans «une certaine peine du coeur».⁴⁶ Cheminement d'une foi

⁴⁴ Cf. JEAN-PAUL II. *Redemptoris Mater*, 17.

⁴⁵ CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 58.

⁴⁶ JEAN-PAUL II. *Redemptoris Mater*, 17.

grande et héroïque,⁴⁷ marquée par une violente persécution (cf. Mt 2, 13-18), par l'incompréhension dans la manière d'agir de son Fils (cf. Lc 2, 48-50), par le renoncement à des gestes de reconnaissance découlant de sa maternité (cf. Mt 12, 46-50; Mc 3, 31-35; Lc 11, 27-28; Jn 2, 4), par le mystère du glaive qui lui transperça le coeur au moment déchirant de la mort de Jésus (cf. Lc 2, 48-50; Jn 19, 33-34), par de nouvelles attentes également après la résurrection de son Fils (cf. Lc 24, 49; Ac 1, 12-14; 2, 1-6), et par une nouvelle douleur causée par la persécution dont l'Église naissante était l'objet (cf. Ac 4, 1-31; 6, 8-8, 3; 12, 1-18; 28, 22).⁴⁸

Sans verser dans la rhétorique, on peut affirmer que Marie est proposée par l'Église comme la première et la parfaite disciple, parce que durant sa vie on retrouve de manière évidente les caractéristiques des 'statuts du disciple': *la foi* (cf. Jn 14, 1), qui fut telle en Marie jusqu'à définir son identité — elle est «la croyante» (Lc 1, 45) — et être cause de sa béatitude (cf. *ibid.*) et de sa maternité, car elle «conçut parce qu'elle a cru»;⁴⁹ *l'abnégation* (cf. Mt 16, 24; Lc 14, 26-27), car, oublieuse de soi, elle se fit don aux autres (cf. 1, 39-45), elle vécut attentive aux nécessités du prochain (cf. Jn 2, 1-5); *l'accueil de la Parole*, qui fut de sa part une attitude caractéristique (cf. Lc 1, 38; 2, 19.51; cf. 11, 27-28), 'la pauvre du Seigneur' ayant grandi dans l'amour et l'observance de la Loi (cf. Lc 2, 22-24.27.39.41); le *service réciproque* (cf. Mc 10, 42-45; Mt 20, 24-28; Lc 22, 24-27), qui est propre aux amis de Jésus (cf. Jn 13, 14-15), et le *service à la cause du Royaume*, pour lequel Marie s'offrit «totalement comme la servante du Seigneur à la personne et à l'oeuvre de son

⁴⁷ *Ibid.*, 18.

⁴⁸ Dans le deuxième formulaire de l'exercice de piété «Chapelet de Notre-Dame des Douleurs», les Servites de Marie méditent sur cette septième douleur de la Vierge: «Jésus, Maître et Seigneur, persécuté dans ses disciples». Cf. *Chapelet de Notre-Dame des Douleurs*. Célébration de la «Compassio Virginis», Romae, Curia generalis OSM, 1986, pp. 123-124; Édition en langue française: Secrétariat de la Province Servite canadienne, 1991, p.27.

⁴⁹ S. AUGUSTIN. *Sermo* 215,4; PL 38,1074.

Fils»;⁵⁰ le *partage du destin* de son Maître (cf. Jn 15, 20), puisqu'elle fut indissolublement unie à son Fils dans l'amour, dans la douleur (cf. Lc 2, 34-35), dans la gloire; l'*expérience de la croix* (cf. Mt 16, 24; Lc 14, 27), qui en Marie atteint son point culminant alors que, remplie de foi, elle se tint debout près de la croix de son Fils, en recevant les dernières paroles du Sauveur mourant (cf. Jn 19, 25-27): la *vigilance* orante et opérante (cf. Mt 24, 22-44; Mc 13, 33-37; Lc 21, 36), qui pour Marie, membre et icône de l'Église, fut une attente de la venue de l'Esprit (cf. Ac 1, 14) et un ardent désir de la dernière venue du Seigneur: «L'Esprit et l'épouse disent: "Viens!"» (Ap 22, 17).

17. Les membres des Instituts de vie consacrée sont, disions-nous, des disciples qui mettent un soin particulier à vivre de façon radicale et constante la *sequela Christi*. Les 'conseils évangéliques' qu'ils professent les rendent, affirme Vatican II, «davantage capables de conformer le chrétien à cette vie de virginité et de pauvreté que le Christ-Seigneur a choisie pour lui»;⁵¹ mais le Concile ajouta non sans une certaine audace: «et que la Vierge, sa Mère, *embrassa*».⁵² En faisant cette affirmation, le Concile ne renvoie pas à un passage biblique; il exprime simplement une ancienne croyance devenue, au cours des siècles, une conviction mûrie, une expérience ecclésiale. Les valeurs du disciple, qui se retrouvent dans la vie de la Vierge, justifient l'affirmation du Concile. Marie, abstraction faite du contexte existentiel immédiat, *embrassa* donc ce «genre de vie» que Jésus avait choisi pour lui-même et auquel se rattachent, comme à un paradigme ardu et exaltant, les membres des Instituts de vie consacrée. Cela rend la Vierge particulièrement proche de ceux qui,

⁵⁰ CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 46.

⁵¹ Cf. *Ibid.*, 46.

⁵² *Ibid.* Cet enseignement du Concile reflète l'expérience de plusieurs religieux célèbres. Par exemple, saint François d'Assise (+ 1226), dans une lettre à sainte Claire pour exprimer ses dernières volontés, déclara: moi, le petit frère François, *je veux suivre la vie et la pauvreté de notre très grand Seigneur Jésus Christ et de sa très sainte Mère*» (*Fonti Francescane*. Padova, Edizioni Messaggero, 1980, p. 136, n. 140)

hommes et femmes, suivent le Seigneur sur la voie de la vie consacrée. Chacun d'eux, chacune d'elles peut dire: Marie de Nazareth est ma compagne, ma soeur dans ma marche à la suite du Christ.

18. Mais, frères et soeurs, Serviteurs et Servantes de sainte Marie, la présence de la Disciple dans notre vie de disciple n'est pas un simple motif de réconfort ou une cause de légitime joie spirituelle. Elle est surtout un appel à la cohérence, une interpellation à l'authenticité, une invitation à la confrontation.

Un appel à la cohérence. Cohérence dans la fidélité à sa propre vocation, en y persévérant également aux heures d'incompréhension et de la croix; fidélité donc «jusqu'à la mort», comme nous disons dans la formule de profession;⁵³ fidélité fondée, comme celle de la Vierge, sur la Parole et pour laquelle nous engageons notre vie: «Seigneur, confiant en ta Parole, / je te donne ma parole».⁵⁴

Une interpellation à l'authenticité. Pour que notre *sequela Christi* soit pure, totalisante, de manière à donner de l'unité et du sens à notre vie, malgré les nombreuses activités auxquelles elle s'applique et dans lesquelles elle semble se disperser. Pour que notre *sequela Christi*, libérée des commodités mondaines ou des banalités irresponsables, soit levain évangélique, témoignage courageux, service au royaume, anticipation prophétique du ciel nouveau et de la terre nouvelle (cf. Ap 21, 1).

Une invitation à la confrontation. Pour vérifier sur la vie de la Vierge, comme dans un miroir:

— si nous vivons le célibat pour le Royaume (cf. Mt 19, 12; 1Cor 7, 7-8) de façon à ce que le coeur, libéré des préoccupations «des choses du monde» (1Cor 7, 33.34) soit brûlant de

⁵³ En langue italienne: *Rituale della professione religiosa dei frati Servi di santa Maria*. Seconda edizioni tipica. Roma. Curia Generalizia OSM, 1993, n. 211. p. 128.

⁵⁴ *Ibid.*, n. 212. p. 128.

charité pour le Christ et pour tous les enfants de Dieu, vus comme frères et soeurs; si le célibat, «source spéciale de fécondité spirituelle dans le monde»,⁵⁵ est compris comme une entière disponibilité pour le service apostolique; s'il est vu, dans une perspective quotidienne, comme un espace de solitude qui facilite le dialogue avec Dieu et, dans une perspective eschatologique, comme une projection vers la rencontre avec l'Époux qui vient (cf. Mt 25, 6);

— si nous offrons un témoignage de pauvreté, à la fois nécessaire et difficile, suivant le style de la Vierge, femme d'humble condition (cf. Lc 1, 48; 2, 24; Lv 12, 8) et «profondément imprégnée de l'esprit des pauvres de Yahvé»;⁵⁶ si notre témoignage est conforme aux contenus de la béatitude évangélique (cf. Mt 5, 3; Lc 6, 20); si nous éprouvons de la douleur et de l'indignation devant la croissance démesurée de la pauvreté dans le monde et devant les multiples formes d'injustice sociale; si, sensibles aux «clameurs des pauvres» (cf. Jb 34, 28; Pr 21, 13; Jc 5, 4), nous élevons une voix dénonciatrice comme celle de Marie; si, vivant avec sobriété et simplicité, nous partageons avec les nécessiteux le fruit de notre travail;⁵⁷ si nous sommes convaincus qu'on pourra obtenir la justice sociale seulement en prêchant sans mystification 'l'Évangile de la Pauvreté' aux riches et aux pauvres;

— si notre obéissance est avant tout, comme celle de l'humble Servante du Seigneur (cf. Lc 1, 38.48), accueil de la Parole,⁵⁸ si elle est une écoute de la voix intérieure de l'Esprit et une disponibilité au service fraternel (cf. Lc 1, 39-45); un respect de la Loi du Seigneur (cf. Lc 2, 22-24.27.39.41) — qui pour nous signifie également l'amour de l'Église et de la

⁵⁵ *Ibid.*, n. 212, p.128.

⁵⁶ JEAN-PAUL II. *Redemptoris Mater*, 37. Voir à ce propos l'étude de A.M. SERRA. *Maria*, «... profondamente permeata dallo spirito dei "poveri di Jahvé"» (RM 37) Témoignages biblico-judaïque sur le trinôme «fidélité à la Loi de Dieu - prière - libération», in *Marianum* 50 (1988) pp.193-289.

⁵⁷ Cf. *Const. OSM*, 57.

⁵⁸ Cf. *ibid.*, 12.

communauté —, un respect des institutions civiles (cf. Lc 2, 1-5), un dévouement à la cause du Royaume;

— si la communion fraternelle, un aspect essentiel de notre vie et un précieux héritage des sept premiers Pères,⁵⁹ est modelée sur celle de la singulière communauté en attente de la Pentecôte dont les membres, avec la Mère de Jésus au milieu, «étaient assidus et unanimes à la prière» (Ac 1, 14) et sur celle de la communauté primitive de Jérusalem (cf. Ac 2, 42-47; 4, 32-35), dont nous avons assumé le programme de vie, en adoptant la *Règle de saint Augustin*,⁶⁰ comme première source d'inspiration pour vivre unis «de coeur et d'esprit dans la prière, à l'écoute de la Parole de Dieu, dans le partage du pain eucharistique et du pain gagné par notre travail, dans l'attente vigilante du Seigneur qui vient».⁶¹

Marie, femme consacrée pour la mission

19. À notre époque, les enseignements de l'Église, la réflexion des théologiens sur la vie consacrée et les textes législatifs des divers Instituts, surtout ceux qui furent fondés après le Concile de Trente (1545-1563), font ressortir le rapport intrinsèque entre la consécration et la mission. L'*Instrumentum laboris* (26 juin 1994) du IXe Synode des Évêques en signale clairement son fondement christologique: «De même que le Christ, consacré et envoyé dans le monde (cf. Jn

⁵⁹ Les sept marchands de Florence, qui fondèrent notre «Ordre au 13e siècle, furent des hommes qui, suivant l'idéal de la communauté primitive, avaient «un seul coeur et une seule âme» (Ac 4, 32; cf. *Legenda de origine Ordinis*, 29.51). Sept hommes qui firent comme une seconde nature de leur être le précepte du Seigneur: «Voici quel est mon commandement: vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés» (Jn 15, 12). En relisant les annales de l'histoire de l'Église, on constate que les sept saints Fondateurs formèrent un des groupes qui ont vécu avec une très haute perfection l'idéal de la fraternité évangélique.

⁶⁰ Comme on le sait, la principale source d'inspiration de l'idéal monastique de saint Augustin se trouve dans les passages des *Actes* (cf. 2, 42-48; 4, 32-35) concernant la communauté primitive de Jérusalem, que lui-même posa comme fondement de sa *Règle*. Cf. A. TRAPÈ, *S. Agostino, La Regola*. Milano, Editrice Ancora 1971, pp. 52-55. Les sept Saints, sur suggestion du dominicain saint Pierre de Vérone, adoptèrent la *Règle de saint Augustin* en 1245 (cf. *Legenda de origine Ordinis*, 53).

⁶¹ *Const. OSM*, 3.

10, 36), a fait de toute son existence une mission de salut, de même les personnes consacrées, appelées à reproduire, par analogie, grâce à l'Esprit, l'image du Premier-né (cf. Rm 8, 29), doivent faire de toute leur existence une mission».⁶²

Cette citation sert d'introduction à notre réflexion, car dans le domaine de l'analogie entre le «Christ consacré-envoyé dans le monde» et les «personnes consacrées», Marie de Nazareth constitue la première et la plus haute expression d'un tel rapport. Nous en sommes convaincus. En effet, les indications de l'Écriture, quand elles sont lues à la lumière de l'expérience ecclésiale de la vie consacrée, confirment notre conviction.

20. La consécration/vocation de Marie fut ordonnée essentiellement à la maternité messianique (cf. Lc 1, 30-33). Sa mission fut en effet de donner le jour au Messie Sauveur: pour qu'elle fût sa mère, elle fut «appelée»; pour qu'elle en fût digne, elle fut «consacrée». Dans les Évangiles, Marie de Nazareth est la «mère de Jésus» (cf. Mc 3, 31-32; Mt 2, 11.13-14.20-21; Lc 2, 33-34.48.51; Jn 2, 1.3.5,12; 19, 25.26).

La Vierge fit pour son enfant ce que toute mère fait pour le sien propre: des actes très humains du «domaine de la nature», comme l'habiller et l'allaiter, et des actes appartenant au «domaine religieux», communs à toutes les mères d'Israël, comme présenter son nouveau-né au Temple. Mais dans la perspective des Évangiles, les gestes accomplis par la Vierge ne sont pas des actions concernant seulement le domaine de sa vie privée: ils ont toujours une valeur symbolique permanente et universelle, valable pour toutes les époques et pour tous les disciples du Seigneur, hommes et femmes. En d'autres mots: ils ont une valeur de salut.⁶³ Le

⁶² IXe SYNODE DES ÈVÊQUES. *Instrumentum laboris*, 62.

⁶³ Sous cet éclairage, on voit comment un fait insignifiant, comme la présentation d'un enfant enveloppé de langes devient signe d'événements de salut (cf. Lc 2, 12). Les Pères de l'Église, surtout les orientaux, établissent un rapport entre les langes qui enveloppèrent le nouveau-né Jésus déposé dans une mangeoire et les bandes qui

Concile Vatican II l'a explicitement relevé: Marie qui «a conçu le Christ, l'a enfanté, l'a nourri, l'a présenté au Père dans le Temple [...] a coopéré d'une manière toute spéciale à l'oeuvre du Sauveur par son obéissance, sa foi, son espérance et son ardente charité. Elle a vraiment collaboré à la restauration de la vie surnaturelle dans les âmes». ⁶⁴

C'est pourquoi l'Église, guidée par l'Esprit de vérité (cf. Jn 14, 26; 16, 13-15) et grâce aux recherches des exégètes et aux intuitions des mystiques, a reconnu d'autres missions de la Vierge, qui sont en liens étroits avec sa maternité messianique, d'où découlent sa coopération à l'oeuvre du salut (*Socia Redemptoris*), sa maternité universelle (*Mater viventium*), sa médiation maternelle (*supplex Mater*), son exemplarité en relation avec la connotation «épouse/ vierge/ mère» de l'Église (*typus Ecclesiae*) et à sa sainteté (*exemplar virtutum*). Ce n'est pas à nous de traiter ici de ces sujets doctrinaux de l'Église sur la Mère de Jésus. Mais nous croyons utile de vérifier, au moyen d'un seul exemple amplement illustré par les chercheurs, comment chez la Vierge Marie sa mission découle directement de sa consécration.

21. Consacrée par l'Esprit et couverte de son ombre (cf. Lc 1, 35), la Vierge, qui porte en son sein le Fils de Dieu, remplit sa première mission: porter le Christ sauveur dans «la maison de Zacharie» (Lc 1, 40), prêtre du temple de Jérusalem (cf. Lc 1, 8-9), et de sa femme âgée Élisabeth qui portait Jean caché en son sein, le futur Précurseur. Porté dans le sein de sa Mère, Jésus entreprend un voyage de salut, de Nazareth vers une ville de la Judée (cf. Lc 1, 39); c'est presque le prélude du grand voyage (Luc 9, 51; 19, 27) que lui, le Maître, ac-

enveloppèrent le corps inanimé du Seigneur déposé dans le sépulcre (cf. Lc 24, 12). Les langes attestent la réalité du mystère de l'incarnation du Verbe; les bandes, celle du mystère de la passion/résurrection du Christ Sauveur. Pour les témoignages des Pères de l'Église et ceux du Moyen-Âge, cf. A. SERRA. «... e lo avvolse in fasce...» (Lc 2, 7b). *Un «segno» da decodificare*, in *E c'era la Madre di Gesù... Saggi di esegesi biblico-mariana* (1978-1988). Milano-Roma, Cens-Marianum, 1989, pp. 225-284, surtout pp. 265-278.

⁶⁴ CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 61.

complira de manière décisive à partir de la Galilée jusqu'à Jérusalem afin d'offrir sa propre vie pour le salut du genre humain.

Le récit de la Visitation est un moment d'effusion de l'Esprit, un début de Pentecôte. Marie, l'arche nouvelle qui porte le Médiateur de la nouvelle Alliance est aussi le temple sacré où demeure l'Esprit. Toute action, toute parole de cet événement de salut prend sa source dans la grâce de l'Esprit. C'est de l'*Esprit* que naît l'empressement avec lequel Marie se hâte pour faire le voyage (cf. Lc 1, 39): «la grâce de L'Esprit Saint, observe saint Ambroise, ne connaît pas d'obstacles qui puisse retarder sa marche»,⁶⁵ c'est de l'*Esprit* le sursaut de joie de la part de Jean dans le sein de sa mère (cf. Lc 40.44) et le salut de bénédiction de la part d'Élisabeth à Marie (cf. Lc 1, 41-42); c'est de l'*Esprit* la lumière qui permet à la femme de Zacharie de reconnaître dans l'épouse de Joseph «la mère du Seigneur» (cf. Lc 1, 43), à Jean de remarquer la présence du Messie; c'est de l'*Esprit* la grâce qui sanctifie le prophète et le cantique qui jaillit du coeur de la Vierge (cf. Lc 1, 46-55).

Aujourd'hui, tous les commentateurs du récit de la Visitation ont coutume d'appeler la Vierge «la première évangélisatrice» ou «la première missionnaire». De tels titres ne nous semblent pas exagérés si on considère les contenus du salut inhérents à cet événement de grâce, les destinataires, la modalité — un voyage de la Vierge qui rappelle le voyage de l'arche (cf. 2Sm 6, 11-15) —, sa valeur paradigmatique. À nos yeux, Marie de Nazareth se présente comme le prototype, après le Christ, de la dynamique consécration/mission: de l'Esprit vient la consécration, de l'Esprit vient la mission.

22. Il en est ainsi pour l'Église. Demeurés à Jérusalem dans l'attente «que s'accomplisse la promesse du Père» (Ac. 4; cf.

⁶⁵ S. AMBROISE. *Expositio evangelii secundum Lucam* II, 19; SCH 45, p. 81; cf. ORIGÈNE. *Homiliae super Lucam evangelistam*, VII, 2; SCH 87, 154.156.

Lc 24, 49), à savoir, être baptisés dans l'Esprit Saint» (Ac 1, 5), les disciples de Jésus se trouvent dans l'appartement les portes closes: «ils sont tous ensemble dans un même endroit» (Ac 2, 1). Mais quand l'Esprit, comme un vent impétueux et un globe de feu, descend sur la première communauté, celle-ci ouvre les portes de la maison pour annoncer aux hommes de Judée et à tous ceux qui se trouvent à Jérusalem (cf. Ac 2, 14) —, «des hommes dévots de toutes les nations qui sont sous le ciel» (Ac 2, 5) —, le mystère du Christ crucifié et ressuscité (cf. Ac 2, 22-24.36) et la bonne nouvelle du Royaume.

Par l'onction de l'Esprit la bouche des disciples s'ouvre pour annoncer le Royaume à toutes les nations; ceux-là, participants de l'ancienne béatitude (cf. Is 52, 7), dirigent leur pas sur les chemins du monde, car la parole du Maître doit se réaliser: «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur enseignant à observer tout ce que je vous ai prescrit» (Mt 28, 19-20). L'Esprit de Jésus est en vérité «le protagoniste de toute la mission de l'Église»,⁶⁶ son guide, la force intérieure qui la vivifie et en soutient l'élan, «celui qui répand les "semences du Verbe", présentes dans les rites et dans les cultures, et les prépare à mûrir dans le Christ».⁶⁷

23. Ainsi en est-il pour nous, Serviteurs et Servantes de sainte Marie. Le baptême et la confirmation nous ont rendus participants de la mission messianique — prophétique, sacerdotale, royale — du Christ. Mais de la consécration spécifique à la *sequela Christi* dans la Famille Servite découle pour nous une mission singulière.

Les Constitutions des Servites tiennent compte du rapport Esprit-Saint / consécration / mission: «Animés par la grâce du Baptême, par l'impulsion de l'Esprit-Saint et par la

⁶⁶ JEAN-PAUL II. *Redemptoris missio* (7 décembre 1990), 21.

⁶⁷ *Ibid.*, 28.

consécration religieuse, nous, Servites de Marie, nous voulons vivre et témoigner l'amour chrétien. Dans ce désir d'actualiser le charisme de l'Ordre, nous nous mettons au service d'autrui, prolongeant dans l'histoire du salut la présence active de la Mère de Jésus». ⁶⁸

Notre mission consiste donc à:

— «vivre et témoigner l'amour chrétien»: un engagement ardu mais parfaitement conforme à l'enseignement de Jésus, à l'exemple de la première communauté de Jérusalem, à la *Règle de saint Augustin* et à l'héritage spirituel des sept premiers Pères;

— nous dévouer «au service d'autrui», car le charisme des Servites consiste à servir. *Envoyés pour servir*: c'est le titre de la lettre du Prieur général, adressée à l'Ordre le 19 juin 1992 à l'occasion du Ve centenaire du début de l'Évangélisation des Amériques, ⁶⁹ servir Dieu et notre glorieuse Dame, servir l'Évangile, l'Église et les humains — frères et soeurs —, mais à ces derniers, nous adressons avant tout, conformément à l'avertissement de Jean (cf. Jn 4, 20) notre amour/service visible;

— étendre la [...] fraternité aux hommes d'aujourd'hui divisés par l'âge, la nation, la race, la religion, la richesse et l'éducation», ⁷⁰ suivant l'exemple même de Jésus qui fut envoyé par Dieu le Père parmi les hommes dispersés pour les unir comme des frères», ⁷¹

— prolonger «dans l'histoire du salut la présence active de la Mère de Jésus». ⁷²

⁶⁸ *Const. OSM*, 73.

⁶⁹ Lettre du Prieur général [H.M.MOONS]. *Envoyés pour servir: «Serviteurs Évangélisateurs»*. Rome, Curie générale OSM, 1992.

⁷⁰ *Const. OSM*, 74.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² La doctrine de la «présence de Marie dans la vie de l'Église, fondée sur le dogme de la «Communión des Saints» et dans la condition pneumatique de la Vierge glorifiée, occupe une place significative dans la recherche mariologique actuelle. Ce sujet,

C'est en effet la doctrine permanente de l'Église que la Vierge, élevée au ciel, n'a pas déposé sa mission salvifique, mais elle continue par son instante intercession à s'occuper, «jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la félicité de la patrie, des frères de son Fils qui sont encore des pèlerins et qui sont en butte aux dangers et aux misères». ⁷³ Dans le champ de l'unique médiation du Christ, la Vierge glorifiée est présente dans l'Église, en remplissant «sa mission maternelle d'intercession et de pardon, de protection et de grâce, de réconciliation et de paix». ⁷⁴

Mais sainte Marie, la disciple parfaite, est aussi source d'inspiration pour ceux qui ont embrassé la vie consacrée. Nous sommes persuadés que beaucoup de personnes consacrées, s'inspirant de la bienheureuse Vierge dans leur *sequela Christi*, reproduisent en un certain sens les comportements, le style de vie et les traits de sa physionomie spirituelle et se trouvent à la rendre présente d'une certaine manière. ⁷⁵ Et nous aussi, par la grâce et la miséricorde de Dieu, nous sommes confiants d'être du nombre de ces personnes. Nous nous sommes engagés à cela par notre profession solennelle. ⁷⁶ Donc, de la «consécration» découle pour nous «la mission» de prolonger dans «l'Église d'aujourd'hui la pré-

fréquent dans le magistère de Paul VI, est devenu central dans l'encyclique *Redemptoris Mater* de Jean-Paul II. Voir à ce sujet: B.BILLET. *Un thème central de l'encyclique «Redemptoris Mater»*, in *Esprit et Vie* (16 juillet 1987) pp. 428-431; S.DE FIORES. *La presenza di Maria nella vita della Chiesa alla luce dell'enciclica «Redemptoris Mater»*, in *Marianum* 51(1989) pp. 110-144; B. MONDIN. *La presenza di Maria nel cammino di fede della Chiesa, popolo di Dio radicato in tutte le nazioni* (RM nn. 25-28), in *Seminarium* 38 (1987) pp. 525-533; A. PIZZARELLI. *La presenza di Maria nella vita della Chiesa*. Cinisello Balsamo (Milano), Edizioni Paoline, 1990.

⁷³ CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 62.

⁷⁴ *Collectio missarum de beata Maria Virgine*. Formulaire 30, Préface.

⁷⁵ Jean-Paul II, en s'adressant «à toutes les personnes consacrées, à l'occasion de l'Année mariale, observait: «Puisque la Mère de Dieu, pour la part qu'elle joue dans le mystère du Christ, est aussi constamment présente dans la vie de l'Église, votre vocation et votre service sont comme un reflet de sa présence» (Epistula apostolica *Litterae encyclicae* [22 mai 1988]. Introduction.

⁷⁶ *Rituale della professione religiosa dei frati Servi di santa Maria*, n. 211, p. 127. Le texte liturgique dépend certainement de *Const. OSM* 1.

sence active de la Mère de Jésus», c'est-à-dire de prolonger son «*fiat*» de salut (cf. Lc 1, 38) par notre disponibilité «à être docile à la voix de l'Esprit et à vivre à l'écoute de la Parole»;⁷⁷ son chant de remerciement et de liberté (cf. Lc 1, 46-55) dans la décision d'appuyer «par nos efforts les appels à la libération des personnes et de la société»;⁷⁸ sa suppliante compassion (cf. Jn 2, 3)⁷⁹ dans une attitude habituelle de compréhension et de miséricorde,⁸⁰ sa présence près de la Croix du Christ (cf. Jn 19, 25) dans l'engagement de nous tenir avec elle près des innombrables croix des humains en qui son «Fils est encore crucifié».⁸¹

Conclusion

24. À l'aube du troisième Millénaire, la vie consacrée se présente, malgré les problèmes de notre époque,⁸² riche en germes d'espoir.⁸³ Ce motif d'espoir, c'est le Christ, le Seigneur, le Maître, l'Époux; en lui la vie consacrée prend son origine, son sens, sa force d'inspiration, sa norme suprême, sa perspective eschatologique. Mais, après le Christ et à cause de lui, l'avenir de la vie consacrée repose dans l'icône évangélique de la Vierge, dans la valeur de son témoignage de disciple, dans son intercession de grâce, dans l'influence maternelle avec laquelle elle soutient et accompagne les divers Instituts dans leur cheminement.

Comme l'Église, à qui appartient intrinsèquement la composante charismatique,⁸⁴ la vie consacrée se tourne vers

77 *Vigilia de Domina*. «À la Vierge du 'Fiat'», p. 59; cf. *Vigile de Notre-Dame*, Montréal, Éditions Servites 1990, p. 36.

78 *Const. OSM*, 7.

79 Vatican II interprète le mobile de l'intercession de Marie en faveur des époux de Cana en terme de *miséricorde* («*misericordia permota*»). Cf. *lumen gentium*, 58.

80 Cf. *Const. OSM*, 52.

81 *Vigilia de Domina*. «À la Vierge près de la croix», p. 61. Cf. *Const. OSM*, 319.

82 Cf. IXe SYNODE DES ÉVÊQUES. *Instrumentum laboris*, 25.

83 Cf. *Ibid.*, 23.

84 Cf. CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 43.44; IXe SYNODE DES ÉVÊQUES. *Instrumentum laboris*, 67.

Marie, «signe d'espérance certaine»,⁸⁵ pour voir en elle, comme dans une image toute pure, ce qu'elle tend à devenir en toute elle-même et en tous ses membres.

Au terme de cette première Section, il nous semble utile de résumer les quelques données qui se dégagent de notre réflexion: la Vierge est à l'origine de la vie consacrée; l'image existentielle de Marie se reflète dans la vie des personnes consacrées; il y a des raisons profondes pour affirmer la consonance entre elle et la vie consacrée.

25. Au cours de l'histoire, il y a des personnages qui ont été reconnus comme des «initiateurs» de la vie religieuse, tels le prophète Isaïe et Jean-Baptiste: pour leur choix du célibat et leur vie austère et pénitente, pour leur recherche de l'absolu et leur service radical au Dieu des Pères, pour le regroupement de disciples qu'ils suscitèrent autour d'eux. Cependant l'approfondissement de la figure de Marie a conduit l'Église à voir en elle, de façon éminente, en raison des valeurs de «vie consacrée» qu'elle a incarnées, le début même du phénomène ecclésial de la vie religieuse. Les théologiens le remarquent sous divers sens:

— au sens *chronologique*, car Marie de Nazareth, comme l'observe Vatican II dans un passage déjà cité, fut la première à embrasser cette «vie de virginité et de pauvreté» que son Fils, le Christ Seigneur, avait choisie pour lui-même,⁸⁶ la première donc à vivre, malgré un certain contexte existentiel, la forme de vie de disciple que nous appelons aujourd'hui «la vie consacrée»;

— au sens *historique*, car il existe un rapport entre la figure de la Mère de Jésus et la naissance des premières formes organisées de vie consacrée, surtout dans les milieux ascétiques féminins;

⁸⁵ CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 68.

⁸⁶ CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium* 46; cf. supra n. 17.

— au sens *causal*, car la Vierge, en vertu de sa maternité ecclésiale, concourt à la 'naissance/formation' de ces formes de «vie de communion dans l'Église» que sont les Instituts de vie consacrée; car par son exemple elle attire les fidèles à suivre radicalement son Fils: «Marie [...] par son *exemple* — écrivait Léandre de Séville (+ 600) aux vierges consacrées — vous a *engendrées* [...]; par son *témoignage*, elle vous a *mises au monde*»,⁸⁷ car par son intercession elle facilite la 'formulation du consentement' que prononcent les fidèles dans leur réponse à l'appel du Seigneur: la Mère, qui était près des fonts baptismaux où ses enfants naissaient à la vie de la grâce, se tient aussi — ainsi le pense plus d'un théologien — près de l'autel où ils assument les engagements de la vie consacrée.

Nous pouvons conclure ce paragraphe par une phrase pondérée de saint Thomas d'Aquin: «L'observance des conseils, qui découle de la grâce de Dieu, fut inaugurée par le Christ de manière parfaite, mais elle commença (*fuit inchoata*) d'une certaine manière en la Vierge, sa Mère».⁸⁸

26. Dans un passage énergique, le Concile Vatican II exhorte les membres des Instituts de vie consacrée afin qu'ils «mettent l'Église à même de manifester chaque jour davantage, grâce à eux et en toute vérité, aux infidèles comme aux fidèles, le Christ en contemplation sur la montagne, le Christ annonçant le Royaume de Dieu aux foules, le Christ guérissant les malades et les blessés, convertissant les pécheurs à une vie meilleure, bénissant les enfants, faisant du bien à tous, et obéissant toujours à la volonté du Père qui l'a envoyé».⁸⁹

Par analogie et une fois les distinctions faites, on peut dire aujourd'hui que l'Église présente la Vierge aux fidèles

⁸⁷ *Regula sancti Leandri*. [Introductio], in *Santos Padres Españoles*, II. San Leandro, San Isidoro, San Fructuoso. Madrid, La Editorial Católica, 1971 (BAC 321) p. 28.

⁸⁸ S. THOMAS D'AQUIN. *S. Th.*, III, q. 28, a. 4, ad 2.

⁸⁹ CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 46.

également à travers les Instituts de vie consacrée, qui se rapportent explicitement au témoignage évangélique. Dans les comportements et dans les actions de beaucoup de soeurs et de frères consacrés revivent existentiellement la foi et l'obéissance de Marie pour l'accueil du projet de Dieu sur elle; sa sollicitude à se rendre, porteuse de grâce, chez sa parente Élisabeth; la garde fidèle de la Parole, l'acceptation confiante de l'expérience de la douleur, de l'incompréhension, du refus et de la persécution; la présence maternelle près de son Fils; la prière unanime et assidue avec la communauté apostolique en attente suppliante de l'Esprit.

Sous ce profil, les Instituts de vie consacrée constituent, dans leur ensemble, une sorte de mémoire actualisante et d'exégèse vivante de la Mère de Jésus.

27. Dans ces pages, nous avons réfléchi sur les raisons du profond rapport existant entre la Vierge de Nazareth et la vie consacrée. Nous en avons repéré quatre: la consécration de la Vierge par l'opération de l'Esprit et, en sinergie avec lui, sa totale donation au Seigneur (nn. 7-8); sa fidélité à la vocation reçue (nn. 9-12); sa condition de première et parfaite disciple du Christ (nn. 13-18); sa consécration en vue de sa mission (nn. 19-23). Consécration, vocation, état radical de disciple, mission: quatre valeurs et quatre conditions communes à Marie et à l'Église, dont les Instituts de vie consacrée sont une mémoire visible.

Deuxième Section

LA TYPOLOGIE D'UN RAPPORT

28. Après avoir examiné les raisons du rapport existant entre la Vierge Marie et la vie consacrée, il nous paraît opportun, frères et soeurs de la Famille Servite, de considérer les modes suivant lesquels se situe ce rapport dans les divers Instituts de vie consacrée. De ces modes, nous pouvons en tirer beaucoup d'avantages pour la compréhension vitale et la juste valorisation du lien qui nous unit à notre glorieuse Dame. Notre recherche, comme on a coutume de dire aujourd'hui, n'a pas de prétention à caractère scientifique; elle découle de l'observation d'une documentation variée et suffisamment significative — textes constitutionnels, documents officiels de l'Église, sources historiques, études critiques, écrits ascétiques... —.

Mère

29. Le Concile Vatican II reconnaît en Marie de Nazareth la femme en qui s'est accompli, sur le plan de la grâce, le symbole d'Ève «la mère de tous les vivants» (Gn 3, 20).⁹⁰ Il rappelle que «l'Église catholique, docile à l'Esprit Saint, la vénère avec une piété et une affection filiale comme une mère très aimante».⁹¹ Il perçoit la coopération de Marie à l'oeuvre du salut sous un aspect maternel: «la maternité de Marie, elle dure sans cesse, dans l'économie de la grâce, depuis le consentement que la foi lui fit donner à l'Annonciation et qu'elle maintint sans aucune hésitation sous la croix, jusqu'à l'accession de tous les élus à la gloire éternelle».⁹²

En affirmant la maternité spirituelle de Marie vis-à-vis

⁹⁰ Cf. CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 56.

⁹¹ *Ibid.*, 53.

⁹² *Ibid.*, 62.

de tous les humains, Vatican II s'est fait l'interprète autorisé de la tradition de l'Église et du *sensus fidelium*. Au nombre de ces fidèles il y a les membres des Instituts de vie consacrée. Ils affirment tous en chœur: Marie est notre mère; mère de chaque membre et, ajoutons-nous souvent, mère également de l'Institut comme tel.⁹³

30. Cependant la maternité spirituelle de Marie vis-à-vis les membres des Instituts de vie consacrée n'est pas de nature différente de celle qu'elle exerce vis-à-vis des autres fidèles. Pourquoi alors les personnes consacrées, en définissant leur relation avec la Vierge, soulignent-elles la relation mère-fils? À notre avis, il y a plusieurs raisons.

— Du point de vue historique, la doctrine de la maternité spirituelle de Marie s'est développée dans le milieu de la théologie monastique. Le moine saint Augustin (+ 431), affirmant que Marie «a coopéré par amour à engendrer dans l'Église les fidèles qui forment les membres de la Tête [le Christ], a écrit une des plus importantes pages de l'histoire de cette doctrine.⁹⁴ Nous pensons ensuite à quelques grands représentants du monachisme bénédictin: l'abbé Ambroise Autpert (+ 784) qui appelle Marie «la mère des élus», «la mère des croyants»,⁹⁵ «la mère des gentils»;⁹⁶ saint Anselme de Canterbury (+ 1109), à qui il est familier d'invoquer sainte Marie comme «notre mère»⁹⁷ et de s'adresser à elle comme à la «mère des justifiés, des réconciliés, des sauvés»;⁹⁸ Rupert de Deutz (+ 1130), qui approfondit le sens salvifique de la présence de Marie près de la Croix (cf. Jn 19, 25), l'appelle la

⁹³ Pour donner un exemple: les frères Dominicains considèrent la Vierge comme la «*Ordinis nostri Mater*» *Liber Constitutionum et Ordinationum Ordinis Fratrum Praedicatorum iussu fr. Aniceti Fernández Magistri Ordinis editus*. 1969, n. 189/III.

⁹⁴ *De sancta virginitate*, 6: NBA 7/1, p. 81.

⁹⁵ *In Purificatione sanctae Mariae*, 7: CCCM 27B, p. 992.

⁹⁶ *De Adsumptione sanctae Mariae*, 5: CCCM 27B, p. 1030.

⁹⁷ *Oratio ad sanctam Mariam pro impetrando ejus et Christi amore*, 8, in H. BARRÉ, *Prières anciennes de l'Occident à la Mère du Sauveur*. Paris, Lethielleux, 1963, p. 305.

⁹⁸ *Ibid.*

«mère de nous tous».⁹⁹ C'est donc une sorte de 'patrimoine familial' que le monachisme a transmis aux institutions successives de vie consacrée, qui l'ont reçu comme un précieux héritage et l'ont accru jusqu'à nos jours.

— Aux membres des Instituts de vie consacrée, à travers la célébration de la liturgie et de la *lectio divina*, s'offrent de nombreuses occasions de tourner leur regard vers la sainte Mère du Seigneur: pour contempler ses gestes maternels accomplis pour Jésus, son Fils premier-né (cf. Rm 8, 29); pour les revivre comme un prolongement en eux-mêmes (Ne sont-ils pas les frères et les sœurs de Jésus? Des frères n'ont-ils pas tous la même Mère?); pour admirer ses vertus évangéliques. Mais, on le sait, l'exemplarité est une composante de la maternité.¹⁰⁰ La contemplation active tend à reproduire chez le contemplatif (fils et disciple) les traits spirituels du modèle (mère et maîtresse). Combien d'Instituts de vie consacrée sont nés grâce à la contemplation des récits salvifiques auxquels la Vierge prit part: l'Annonciation, la Visitation, la Compassion près de la Croix ...? Combien le font à partir de la considération de ses vertus?

— La fondation d'un Institut est une sorte de 'naissance', marquée souvent d'obstacles et de contradictions. L'approbation est ensuite considérée comme une 'grâce' que souvent les fondateurs et les fondatrices attribuent à une intervention maternelle de la Vierge. C'est pourquoi, affirment-ils, Marie est 'Mère de l'Institut'; c'est à elle qu'il doit son existence.¹⁰¹

En tenant compte des rapports existant entre une mère et

⁹⁹ *In Evangelium sancti Johannis commentariorum libri XIV*, lib. XIII: CCCM 9, p. 744.

¹⁰⁰ Concernant l'efficacité de la maternité de la Vierge Marie dans l'ordre de la maternité spirituelle, voir à ce sujet: PAUL VI. *Signum magnum* [13 mai 1967], surtout la Partie I.

¹⁰¹ Dans les Constitutions des frères Mercédaires on lit, par exemple, «Eam [Mariam] ut 'Matrem nostram' [...] honorent, cum ipsa sit spiritualis Institutrix Ordinis (Constitutiones et Normae Ordinis B.M.V. de Mercede a Capitulo Generali Speciali exaratae, 1979, n. 57).

son enfant, les membres des Instituts de vie consacrée sentent une constante exhortation à adopter envers la Vierge Marie une attitude filiale en tout: gratitude et amour, confiance et abandon, prière et imitation. Elle est d'ailleurs innée dans le coeur des personnes consacrées qui sont conscientes du rôle qu'a exercé la Vierge dans leur naissance à la vie de la grâce et dans leur marche à la suite du Christ. Cependant l'invitation à une 'vie filiale' utilise un langage soigné qui veut éviter toute expression d'infantilisme et un transfert automatique dans l'ordre de la grâce de modalités propres de la relation mère-fils dans l'ordre de la nature, sujette à une foule de conditionnements culturels.

31. Nos sept premiers Pères et les Servites des premières générations voyaient en la Vierge Marie, la sainte Mère du Christ, leur «glorieuse Dame». Ils en appelaient en toute confiance à sa miséricorde et lui étaient «singulièrement dévoués» dans un service amoureux.¹⁰² Mais bien plus que leur «dame propre», ils virent également en la Vierge «un refuge spécial» et «une mère singulière».¹⁰³ Nombreux sont les témoignages touchant la coutume qu'avaient les anciens Servites de se tourner vers Marie comme vers leur Mère. Nous nous limitons ici à rappeler l'aimable figure du bienheureux François de Sienne (+ 1328) qui, encore tout jeune, «avait choisi la Vierge glorieuse pour être sa *mère spéciale* et sa dame»;¹⁰⁴ puis une fois devenu familier dans les voies de l'esprit, il la priait comme une «mère très chère», une «mère très douce», une «mère de grâce et de miséricorde».¹⁰⁵

«Dame et Mère»: un binôme que l'on retrouve constamment dans la spiritualité des Servites. Le premier nom marque la transcendance de la Vierge, élevée au ciel, assise près du Roi de gloire (cf. Ps 24, 8-10; 1Cor 2, 8; Ps 45, 11-16). Le

¹⁰² *Legenda de origine Ordinis*, 7: *Monumenta OSM*, I, p. 65.

¹⁰³ *Ibid.*, 7-8: *Monumenta OSM*, I, p. 65-66.

¹⁰⁴ *Legenda beati Francisci confessoris de Senis*, 6: *Monumenta OSM*, V, p. 24.

¹⁰⁵ *Ibid.*, 13: *Monumenta OSM*, V, p. 27.

second nom indique sa miséricorde proche des humains, ses enfants exilés — pour employer un terme commun à l'époque des Sept — dans un monde qui a besoin de grâce. Pour les Serviteurs et Servantes de sainte Marie, ce ne fut pas difficile, en s'adressant à elle, de composer harmoniquement le service amoureux envers leur Dame et la piété filiale envers leur Mère.

Et puis, aux Servites et aux Servantes de Marie à qui il est familier de contempler la Mère près de son Fils crucifié, ce fut pour ainsi dire naturel d'adhérer à ce que l'exégèse contemporaine, corroborée par les enseignements de la Tradition et du Magistère, relève concernant les paroles de Jésus adressées au Disciple bien-aimé: «Voici ta mère» (Jn 19, 27). Ces paroles expriment le don personnel du Rédempteur à chaque disciple à qui il appartient d'accueillir d'un cœur reconnaissant la Mère de Jésus et de l'introduire ainsi «dans tout l'espace de sa propre vie intérieure, c'est-à-dire dans son 'moi' humain et chrétien: 'Il l'accueillit chez lui'»,¹⁰⁶

Patronne

32. Plusieurs Instituts voient dans la Vierge, qu'ils invoquent sous une extraordinaire variété de titres, leur Patronne. Et c'est ainsi qu'ils célèbrent sa mémoire de façon particulière à un jour fixé par eux. Pour tous les membres de l'Institut, ce jour constitue une occasion propice et attendue pour revoir leurs propres origines, réaffirmer leur identité et leur charisme, consolider leur fraternité, remercier Dieu pour les bienfaits accordés à l'Institut, tourner leur regard vers les perspectives à venir. En un mot: le jour de la Patronne, c'est une fête de la Vierge, mais c'est aussi «la fête de l'Institut».

33. Cependant dans certains Instituts — surtout dans ceux qui prennent leurs racines dans les 12^e, 13^e et 14^e siècles — le terme *Patronne* a conservé une valeur et des aspects qui

¹⁰⁶ JEAN-PAUL II. *Redemptoris Mater*, 45.

remontent à des institutions juridiques et culturelles du Moyen-Âge. Le groupe des disciples, hommes et femmes, qui ont décidé de suivre le Christ suivant le radicalisme évangélique, reconnaissent d'une part leur propre fragilité et leur indignité spirituelle et d'autre part, la bonté de la Vierge et l'efficacité de son intercession; c'est pourquoi ils se confient librement à elle, se mettent sous sa protection et lui dédient leurs églises et leurs demeures. La Vierge devient la Patronne et l'Avocate du groupe, la Titulaire de l'église. D'après l'institution de la vassalité, elle devra le protéger, en assumer la défense, demander pardon et abondance de 'mérites' pour ses membres. Les membres seront ses 'clients' ou ses 'serviteurs' qui échangeront sa protection par leur amour — la Vierge sera pour eux leur Dame —, par des hommages courtois (*reverentiae*) et par des louanges — ils seront ses *laudesi* —; ils s'engageront surtout à plaire à son divin Fils.

34. La *Patronne* des Servites appartient à cette typologie. Aujourd'hui certains de ses éléments sont sûrement caducs; parmi ceux-ci, il y a en premier lieu l'aspect juridique de la vassalité. Cependant il y reste des valeurs durables: le sens de la propre indigence spirituelle qui empêchera d'adopter des attitudes d'autosuffisance ou de complaisance pharisaïque (cf. Lc 18, 11-12); le recours confiant à la sainte Mère du Seigneur; le culte qui lui est rendu, raffiné par l'art et la poésie, orienté à prolonger le pieux hommage dans un service de miséricorde aux frères et aux soeurs; l'attention à la Vierge, comme la Dame nouvelle, enveloppée par l'amour sanctifiant de Dieu, ce qui constitua les prémices favorables à un comportement plus respectueux de la dignité de la femme.

Nous aussi, comme les anciens Servites, nous voyons en sainte Marie notre *Patronne*. Nous aussi nous voulons, frères et soeurs de la Famille servite, lui rendre notre *service* pieux. Celui-ci se présentera, à la lumière des Constitutions rénovées, comme un engagement à «découvrir la signification de la Vierge pour le monde contemporain.»,¹⁰⁷ à approfondir «la

connaissance de Marie, Mère de Dieu et des hommes et de sa mission dans le mystère du salut»;¹⁰⁸ à mettre tout en oeuvre pour que, «conscients de la désunion des chrétiens, la Fille de Sion devienne pour tous un signe d'unité»,¹⁰⁹ elle qui «partagea jusqu'au bout la volonté du Christ de "regrouper ensemble les enfants de Dieu qui étaient dispersés"»;¹¹⁰ de proposer «aux hommes inquiets [...], comme exemple de la confiance des fils de Dieu, l'humble Femme qui a mis son espérance dans le Seigneur»;¹¹¹ à lui offrir comme expression de service notre vie elle-même¹¹² et notre apostolat qui, sous sa direction, entend exprimer avant tout une présence attentive et miséricordieuse auprès des frères et des soeurs qui sont dans la douleur et dans le besoin;¹¹³ à lui rendre l'hommage de notre dévotion «en puisant dans les formes propres de notre vivante tradition ou en en créant d'autres, fruit de notre service renouvelé à la Vierge.»¹¹⁴

Reine et Dame

35. Le Christ, l'Agneau immolé et ressuscité, est «le Roi des rois et Seigneur des seigneurs» (Ap, 19, 16). Sur la terre, il ne fut toutefois pas un roi selon les catégories de ce monde (cf. Jn 18, 36); il régna à partir de la croix avec la force de l'amour. Paradoxalement, le Roi fut le Serviteur de ses 'sujets': il leur lava les pieds (cf. Jn 13, 4-5), il donna sa vie pour eux (cf. 1Jn 3, 16; Ep 5, 2; Jn 15, 13), il voulut que leurs rapports mutuels fussent, à son exemple, empreints d'amour (cf. Jn 13, 34-35; 15, 12.17) et de service réciproque (cf. Jn

¹⁰⁷ *Const. OSM*, 7; Cf. *ibid.*, 87.

¹⁰⁸ *Ibid.*, 7, cf. *ibid.*, 87, 136.

¹⁰⁹ *Ibid.*, 7.

¹¹⁰ Lettre du Prieur général [H.M.MOONS]. *Avec Marie près de la Croix* (9 août 1992). Rome, Curie générale OSM 1992, n. 17.

¹¹¹ *Const. OSM*, 7.

¹¹² Cf. *ibid.*, 149.

¹¹³ Cf. *ibid.*, 319; *Faites tout ce qu'il vous dira*, Réflexions et propositions concernant la promotion de la piété mariale, 115. Rome, Curie générale OSM, 1983, [éd. franç. pp. 106-107; *Avec Marie près de la Croix*, n. 15.

¹¹⁴ *Const. OSM*, 7.

13, 14-15; Mt 20 25-28; Mc 10, 42-45; Lc 22, 24-27).

Même sainte Marie est Reine, Dame glorieuse, à cause du Christ et suivant le style du Christ. Le Concile Vatican II, appuyant une tradition qui remonte au VI^e siècle, a reconfirmé avec autorité la doctrine sur la régimité de Marie: Marie, «au terme de sa vie terrestre, fut élevée à la gloire du ciel [...] et elle fut exaltée par le Seigneur comme Reine de l'univers afin de ressembler plus parfaitement à son Fils». ¹¹⁵

À notre époque, on observe une certaine répugnance à appliquer le titre de 'reine' à la bienheureuse Vierge: ce titre est considéré comme appartenant à une époque historique révolue; il rappelle, affirme-t-on, plus la 'mariologie des privilégiés' que 'la mariologie du service'. La contestation a cependant suscité un utile approfondissement de la nature de la régimité de Marie, de ses fondements théologiques, de son inspiration biblique dans laquelle elle doit être examinée. ¹¹⁶

36. Malgré cela, dans les textes actuels des Constitutions, les titres de Reine et de Dame reviennent avec une certaine fréquence. Substantiellement, ces termes s'équivalent. En certains cas, on peut percevoir peut-être quelque différence entre l'un et l'autre. Le titre de *Reine* est employé pour marquer, de façon presque officielle, la condition ultime de la Vierge, assise près de son Fils, le Roi de gloire; le titre de *Dame* est employé sur un ton et dans un contexte plus familier: il fait allusion à elle comme la patronne d'un lieu — un monastère, un couvent..., — où les membres de l'Institut se sont mis volontairement à son service et se sont engagés à marcher à la suite du Christ de manière radicale.

¹¹⁵ CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 59.

¹¹⁶ Sur les fondements théologiques de la régimité de Marie, l'encyclique de Pie XII est toujours d'actualité. *Ad coeli reginam* (11 octobre 1954), in *Acta Apostolicae Sedis* 46 (1954) pp. 625-640. Sur les orientations post-conciliaires, qu'on se réfère à: S. DE FIORES. *Maria Regina: significato teologico attualizzato*, in *Maria presenza viva del Popolo di Dio*. Roma, Edizioni Monfortane, 1980; D. SARTOR — A. SERRA — S. DE FIORES. *Regina*, in S. DE FIORES — S. MEO. *Nuovo dizionario di mariologia*. Cinisello Balsamo (Milano), Edizioni Pauline, 1985, pp. 1189-1206.

Les titres de Reine et de Dame et, par conséquent, le fait de reconnaître la 'domination' de la Vierge sont très fréquents dans le monachisme bénédictin. Leur usage prendra un essor considérable dans le mouvement de la réforme cistercienne et dans les Ordres de vie évangélique et apostolique, nés à partir du 12^e siècle. La célèbre Antienne *Salve Regina misericordiae*, déjà connue au 11^e siècle, est peut-être l'expression la plus caractéristique de la façon avec laquelle le moine et le frère se tournent vers la bienheureuse Vierge. Mais à cette époque, alors que s'affirme avec vigueur la régimité de Marie, on en vient à affirmer avec autant de conviction son caractère maternel et sa fonction médiatrice. En Marie, l'exercice de la régimité, c'est le service maternel de miséricorde. Cette considération portera à modifier, comme ce fut le cas déjà au 13^e siècle, l'*Incipit* de l'antienne citée, en y incluant le mot *Mater*. «*Salve Regina, Mater misericordiae*».

À partir de cette époque, le binôme «Reine-Mère» figure souvent dans les textes liturgiques, législatifs et ascétiques des Instituts de vie consacrée. Il a pris alors un terme officiel, comme c'est le cas dans la Famille carmélite, où la Vierge est la «Reine et la Mère du Carmel».¹¹⁷

37. Dans les textes actuels des Constitutions, le titre de *Reine*, même avec son sens propre, est employé sous diverses nuances qui montrent l'une ou l'autre des aspects de la régimité de la Vierge, ou bien le milieu où elle s'exerce:

— le destin de gloire et de dignité de la Mère du Seigneur, désormais pleinement configuré sur le Fils et participant de sa régimité: les membres des Instituts de vie consacrée se tournent avec joie vers cette 'réalité de grâce' et se mettent volontiers sous la protection de la Reine de miséricorde;

¹¹⁷ L'Ordre des Carmes «asume come entraña de su propia vida espiritual la referencia a Maria, Reina y Madre del Carmel» (J. CASTELLANO CERVERA. *El impacto de la doctrina mariana del Concilio Vaticano II en la familia del Carmelo Teresiano*, in *Marianum* 45[1983] p. 479.

— la nature et l'espace où la bienheureuse Vierge déploie sa régauté: comme son Fils, elle règne par la seule force de l'amour; et son pouvoir s'exerce uniquement dans la profonde intimité de l'être humain: le coeur. Par exemple, la tradition montfortaine souligne cet aspect lorsque, se tournant vers Marie, elle l'appelle «Reine des coeurs»;¹¹⁸

— la manière éminente dont la Vierge de Nazareth pratiqua les vertus évangéliques: Marie est la «Reine des vertus» — «Reine de l'humilité», «Reine de la pureté»...—, vers qui les personnes consacrées sont invitées à tourner leur regard pour reproduire en elles-mêmes ces expressions de perfection chrétienne;

— la primauté que possède la Mère de Jésus en face des 'catégories' particulières dans lesquelles on reconnaît certains groupes de personnes consacrées: par exemple, Marie est saluée «Reine des vierges», «Reine des Apôtres». Ce dernier titre, qui montre Marie au centre de la communauté naissante des Apôtres (cf. Ac 1, 14) est très apprécié par les Instituts qui ont un charisme apostolique prononcé.

38. Le titre de *Reine* attribué à sainte Marie est donc d'un usage fréquent dans les Instituts de vie consacrée. On se préoccupe cependant, conformément aux directives de la mariologie post-conciliaire, d'éviter de lui attribuer un sens qui marquerait de la distance entre la «glorieuse Reine du ciel» et les personnes consacrées qui, comme des pèlerins sur cette terre, marquent de généreux efforts leur marche exaltante à la suite du Christ. En refusant donc toute connotation politique à ce titre, on retrouve la nature toute simple de la régauté de Marie. Elle est:

— la participation éminente de la condition royale du Peuple de la nouvelle Alliance (cf. 1Pi 2, 9-10; Ap 1, 6; 5, 10; Ex 19, 6) dont les membres sont tous appelés à régner avec le Christ

¹¹⁸ Cf. S.L.M. GRIGNON DE MONTFORT. *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, nn. 37-38.

(cf. 2Tm 2, 12; Rm 5, 17; Ap 22, 5);

— la conséquence de l'implication de la Mère dans le mystère pascal de son Fils — l'humiliation, la passion, la gloire (cf. Ph 2, 6-11) —, elle se trouve ainsi à participer à sa gloire vu qu'elle a participé à son humiliation;

— la dernière phase du cheminement de Marie en tant que disciple. Au terme de son pèlerinage, elle fut transportée au Royaume de son Fils bien-aimé (cf. Col. 1, 13) et reçut pour sa fidélité «la couronne de la vie» (Ap 2, 10; cf. 1Cor 9, 25). Cette phase revêt une importance universelle, puisque la Vierge, parvenue à la suprême liberté et à la totale union avec le Christ, est l'icône royale de l'aboutissement de la marche de l'Église, de l'histoire et de la création: être «un ciel nouveau et une terre nouvelle» (Ap 21, 1; cf. Is 65, 17), la demeure de Dieu, où il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni lamentation, ni angoisse» (Ap 21, 4; cf. Is 25, 8);¹¹⁹

— l'exercice de sa maternelle intercession tournée vers la venue du Royaume et vers l'anéantissement des ennemis de Dieu et de l'homme. Les Écritures identifient ces ennemis dans «toute principauté et en tout pouvoir et puissance» (1Cor 15, 24), dans le diable (cf. He 2, 14), dans le péché (cf. He 1, 3; 9, 13) et enfin dans la mort (cf. 1Cor 15, 26); des ennemis qui engendrent la violence, l'oppression, la guerre, la destruction de la nature, le racisme, la substitution du Dieu vrai et saint par les infâmes idoles du pouvoir, de la gloire et de l'argent;

— le prolongement de son ouverture à l'action de l'Esprit; le *fiat* obéissant de Marie (cf. Lc 1, 38), fruit de l'Esprit, est devenu dans l'économie de la grâce une influence maternelle

¹¹⁹ Cela explique alors pourquoi la liturgie suggère le passage de l'Apocalypse 21, 1-5a comme première lecture dans un bon nombre de Messes de la bienheureuse Vierge Marie (cf. *Missale Romanum. Ordo lectionum Missae*. Editio typica altera. Libreria Editrice Vaticana, 1981, nn. 613, 708; *Collectio missarum de beata Maria Virgine. Lectionarium*. Formulari nn. 15, 20, 23, 27, 46).

afin que les humains s'ouvrent au don de l'Esprit pour créer en eux comme en elle un coeur nouveau (cf. Ez. 36, 26-27), pour les introduire dans la «nouvelle création» (cf. Mt 19, 28) et pour susciter en eux les mêmes sentiments du Christ (cf. Ph 2, 5). Marie collabore ainsi dans l'Esprit au raffermissement et au progrès du Royaume;

— la confirmation de la loi historico/salvifique suivant laquelle l'élévation fait suite à l'abaissement, le triomphe à l'humiliation; un document concret de l'action constante de Dieu, qui disperse les superbes et relève les humbles (cf. Lc 1, 51-52), également l'accomplissement total de la parole du Seigneur: «Qui s'humilie sera élevé» (Lc 14, 11).

Le titre de *Reine*, relève-t-on enfin, est l'attestation suprême de la vérité suivant laquelle Marie de Nazareth vécut sa condition de «*Servante* du Seigneur» (Lc 1, 38).

39. Pour nous, frères et soeurs de la Famille Servite, c'est une coutume de nous tourner vers la Vierge comme vers «notre Dame» (*Domina nostra*), «Reine des Servites» (*Regina Servorum*) et de nous considérer, quoiqu'indignes, ses Serviteurs et ses Servantes. C'est notre constante tradition. C'est le charisme de notre vie.

La littérature ancienne de l'Ordre, les textes législatifs, la liturgie et l'iconographie sont remplis de témoignages sur la manière dont les frères concevaient leurs rapports avec la sainte Mère du Christ, en termes de «Dame / Serviteurs». Ici, il suffit de rappeler, en guise de commun réconfort, un extrait du «petit volume des Constitutions» (*Constitutionum libellus*) qui reproduit la 'formule de profession' des sept premiers Pères, remarquable en raison de l'orientation théologique et christologique qu'ils accordèrent au «service à leur Dame»:

Conscients de leur imperfection, ils pensèrent justement mettre en toute humilité et en toute piété leur coeur et leur être tout entier aux pieds de la Reine du ciel, la très glorieuse Vierge Marie, afin

que, comme médiatrice et avocate, elle les réconcilie et les recommande à son Fils et que, suppléant à leur imperfection par sa très parfaite charité, elle demande pour eux et en toute miséricorde la fécondité de leurs mérites. Dans ce but, ils se mirent pour l'honneur de Dieu au service de la Vierge sa Mère et voulurent dès lors être appelés 'Serviteurs de sainte Marie', adoptant un style de vie, suivant le conseil de personnes sages.¹²⁰

L'orientation christologique du service à la Vierge est confirmée dans un autre passage du même document. En colloque intérieur avec la Mère de Jésus, l'Auteur, après avoir rappelé que l'Ordre et Philippe Bénizi sont nés au cours de la même année (1233), fait à Marie cette demande: «Ô très douce Dame, que fais-tu?». Puis il répond lui-même en saisissant le sens exact de l'intervention de la Vierge:

Fais que ton futur serviteur
ressemble à ton Fils.¹²¹

Pour nous, comme pour les sept premiers Pères, et comme pour tellement d'autres frères et soeurs, «servir notre Dame» est un motif de joie, un titre de gloire.¹²² Bientôt les frères, heureux de vivre en la constante présence de leur Dame, considérèrent presque adressée à eux-mêmes l'exclamation que la Reine de Saba adressa un jour à Salomon; une exclamation qui perdure depuis des siècles, gravée dans le sanctuaire de la basilique de Mont-Senario:

Heureux tes Serviteurs,
Heureux ceux qui se tiennent
continuellement devant toi (cf. 1R 10,8).

¹²⁰ *Legenda de origine Ordinis*, 18; *Monumenta OSM* 1, p. 74.

¹²¹ *Legenda de origine*, 11; *Monumenta OSM*, I, p. 68.

¹²² «Beati Patres nostri, quorum spes in Domino fuit, quorum gloria in Dominae famulatu» (Die 17 februarii. Ad I Vesperas, ant. 2, in *Liturgia Horarum OSM* I, Romae, Curia Generalis OSM 1977, p. 91).

Nous avons déjà indiqué avec vigueur et fidélité envers la tradition comment nous comprenons aujourd'hui notre service à la Vierge.¹²³

La figure royale et miséricordieuse de notre *Dame* continue d'être pour nous source vitale d'inspiration: car, tournant les yeux vers elle, notre regard va plus loin et se pose avec émerveillement et admiration sur Jésus, le Roi Serviteur; car le seul 'ordre' que nous, les Servites, nous recevons de notre Reine, c'est celui de garder les commandements de son Fils (cf. Jn 2, 5).

Maîtresse

40. Jésus est le Maître et Seigneur (cf. Jn 13, 13-14). L'unique Maître (cf. Mt 23, 8.10). Un «maître venu de Dieu» (Jn 3, 2), «doux et humble de cœur» (Mt 11, 29), le seul qui connaisse le Père (cf. Mt 11, 27). Ceux qui croient en lui et qui accueillent son enseignement et suivent sa trace sont ses disciples (cf. Mt 16, 24; Lc 9, 23).

Lui, le Maître, a voulu cependant que ses disciples participent à sa mission d'enseigner de la même manière que lui, «la lumière du monde» (Jn 8, 12); il a voulu que ses disciples soient aussi «la lumière du monde» (Mt 5, 14): avant de retourner à son Père il envoya en mission les «onze disciples» (Mt 28, 16) en leur demandant: «Allez et *enseignez* toutes les nations [...] leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé» (Mt 28, 20). L'Église est donc institutionnellement *Maîtresse*: «De par la volonté du Christ, enseigne le Concile Vatican II, l'Église catholique est maîtresse de vérité».¹²⁴ Sur elle repose donc le devoir d'enseigner aux hommes les vérités qui sont le chemin du ciel et d'être également «experte en humanité»;¹²⁵ elle doit donc, forte de son expérience, aider les hommes et les femmes de notre temps à

¹²³ Cf. *supra* n. 23; *Const. OSM*, 73.

¹²⁴ CONCILE VATICAN II. *Dignitatis humanae* (7 décembre 1965), 14.

¹²⁵ PAUL VI. *Populorum progressio* (26 mars 1967), 13.

vivre et à renforcer, à la lumière de l'Évangile, les valeurs innées dans la personne humaine.

41. Même Marie de Nazareth est maîtresse. Son enseignement ne découle toutefois pas du devoir d'enseigner (*munus docendi*) que le Maître confia à l'Église. Il est charismatique. Elle est maîtresse parce qu'elle est mère. Maîtresse parce qu'elle est disciple.

En tant que *mère* la Vierge joue sur la terre, comme toute mère, un rôle de maîtresse et d'éducatrice vis-à-vis de son fils Jésus. Avec saint Joseph elle lui transmet les valeurs de la culture hébraïque et la spiritualité des «pauvres du Seigneur», en quoi elle excellait.¹²⁶ En toute probabilité, encore sur cette terre, Marie fut 'maîtresse' de l'Église naissante, c'est-à-dire, source d'information sur les événements concernant l'enfance de Jésus.¹²⁷ En rapprochant les passages de Luc 2, 19.51 et des Actes 1, 14, la pieuse méditation ecclésiale en est venue à parler de «l'école de la Mère», où les apôtres et les évangélistes, attentifs à son enseignement (*ipsa docente*), puisent des récits sur Jésus et sur sa doctrine.¹²⁸ Et puis du ciel elle continue par son exemple à rendre vis-à-vis les humains, ses enfants dans l'ordre de la grâce, un rôle de maîtresse dont le but est de les stimuler à imiter Jésus: «En effet, comme les enseignements des parents acquièrent une bien plus grande efficacité quand ils sont accompagnés par l'exemple d'une vie conforme aux normes de la prudence humaine et chrétienne, ainsi la douceur et le charme émanant des excellentes vertus de l'immaculée Mère de Dieu attirent-elles de manière irrésistible les âmes à imiter le divin modèle,

¹²⁶ Cf. CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 55.

¹²⁷ Sur cette question, voir Maria, *fonte di informazione per l'infanzia di Gesù?*, in A. SERRA. *Sapienza e contemplazione di Maria secondo Luca 2, 19.51b*. Roma. Edizioni Marianum, 1982, pp. 285-298, et l'utile *Antologia documentaria*, pp. 309-337.

¹²⁸ Cf. S. BRUNO D'ASTI, évêque de Segni (+ 1123). *Commentaria in Lucam*, pars I, cap. II: PL 165, 355. Dans un livre de dévotion privée remontant au 14^e siècle, on trouve les invocations «Magistra evangelistarum» et «Doctrix apostolorum» (G.G. MEERSSEMAN. *Der Hymnos Akathistos im Abenland*, II. Freiburg, Universitätsverlag, 1960, p. 172).

Jésus Christ». ¹²⁹

Comme *disciple*, en vertu de la perfection de son apprentissage, Marie devint maîtresse. Elle fut d'abord disciple: elle apprit des informations concernant la personne et la mission de son Fils par l'ange Gabriel et Élisabeth, par les pasteurs et les mages, par Syméon et Anne. Puis la tradition de l'Église retient que la Vierge, en vertu de sa longue habitude de vie, assimila progressivement et profondément l'enseignement de son Fils — ses paroles, ses gestes inattendus... — les valeurs et le style du Royaume. Elle les assimila de manière sapientielle et existentielle en gardant et en confrontant dans son coeur (cf. Lc 2, 19.51) les anciennes prophéties et les paroles qu'elle-même entendait, les événements extraordinaires et les faits quotidiens de sa vie. En outre, observe Jean-Paul II, elle «est la première de ces 'petits', dont Jésus dira un jour: "Père, ... tu as caché cela aux sages et aux intelligents et tu l'as révélé aux tout-petits" (Mt 11, 25)» ¹³⁰ Dès le jour de l'Annonciation, «le Fils ... lui a été révélé»: au cours des années de la vie cachée elle fut «quotidiennement en contact avec l'ineffable mystère du Dieu fait homme»; mais ce fut une révélation et un contact qui ne la dispensèrent pas de la foi, mise à dure épreuve par les contrariétés qui accompagnèrent l'enfance de Jésus et les années cachées de Nazareth. ¹³¹

42. Les anciennes expressions de la vie consacrée furent sensibles à l'image de la Vierge en tant que Maîtresse. Cela se produisit surtout en deux milieux;

— dans l'entourage des vierges consacrées, à qui on proposait, presque spontanément, Marie de Nazareth comme maîtresse. Ambroise de Milan (+ 397), en s'adressant à elles, appelle Marie «maîtresse de la virginité», ¹³² à savoir maî-

¹²⁹ PAUL VI. *Signum magnum*, I.

¹³⁰ JEAN-PAUL II. *Redemptoris Mater*, 17.

¹³¹ Cf. *ibid.*, 17.

¹³² S. AMBROISE. *De institutione virginis*, 45: SAEMO 14/2, p. 144.

tresse de l'état de vie qu'elles professent, et «maîtresse d'humilité»,¹³³ c'est-à-dire maîtresse de la vertu qui est traditionnellement liée à la virginité pour sa défense et sa garantie. Et puisque «le premier stimulant d'apprentissage est constitué de la noblesse du maître»,¹³⁴ les vierges consacrées ne devraient nourrir aucun doute pour apprendre de Marie, 'la très noble' Mère de Dieu, la «forme idéale» de leur état de vie;

— dans l'entourage des monastères où les moines, réunis pour méditer la Parole, acceptent Marie de Nazareth comme 'maîtresse' de la *lectio divina*¹³⁵ une femme de réflexion, une fille d'Israël, habituée comme son peuple aux temps de la lenteur de Dieu et habituée à interpréter le présent à la lumière des livres saints, mémoire et prophétie d'une époque.

Dans les textes actuels des Constitutions, le titre de Maîtresse ne figure pas expressément. Il n'est cependant pas rare d'y trouver des expressions où les membres des Instituts de vie consacrée sont exhortés à *apprendre* de la Vierge la manière de suivre radicalement le Christ, et des passages eucologiques qui demandent de leur *enseigner* tel ou tel aspect de la vie du disciple.

43. Frères et soeurs de la Famille Servite, notre expérience en regard de la métaphore de la Vierge 'maîtresse' n'est pas différente. Nous aussi, en référence aux aspects importants de notre vie, nous nous tournons vers elle, en disant: «*Apprends-nous*».¹³⁶ D'ailleurs, les textes qui nous font invoquer notre Dame à titre de Maîtresse ne manquent pas. Par exemple,

¹³³ S. AMBROISE. *Expositio evangelii secundum Lucam* II, 22; Sch 45, p. 82.

¹³⁴ S. AMBROISE. *De virginibus* II, 2, 7: SAEMO 14/1 p. 168.

¹³⁵ «Imitemur et nos, fratres mei, piam domini matrem ipsi quoque omnis verba facta domini ac salvatoris nostri fixo in corde conservando» (S. BÈDE LE VÉNÉRABLE. *Opera homiletica*. Homila I, 19 [Lc 2, 42-45]: CCL 122, p. 139). Avec référence à Luc 2, 19.51, la liturgie de l'Ordre adresse à la Vierge le titre de Maîtresse: «Benigna, clemens, sapiens / facta cum verbis conferens / Dei secreta penetras: / nos te Magistram noscimus» (*Liturgia Horarum OSM*, I. p. 251).

¹³⁶ Cf. *Vigilia de Domina*. «Alla Vergine del 'Fiat'», «Alla Vergine ai piedi della Croce». Romae, Curia Generalis OSM, 1980, pp. 59 et 61; éd. franç.: *Vigile de Notre-Dame*, Montréal, 1990, p. 38 et 39.

dans une hymne de l'office de *Sancta Maria Servorum*, la supplique des Servites s'adresse à la Vierge «Dame, Maîtresse, Mère»:

Precamur voce supplici:
Servos tuere, Domina;
doce, *Magistra*, asseclas;
custodi, Mater filios.¹³⁷

Mentionnons également des *Litanies de sainte Marie*, où furent regroupées les invocations de certains formulaires litaniques, qui étaient en usage dans l'Ordre, entre les 15^e et 16^e siècles:

Je te salue Marie, maîtresse de sainteté
Maîtresse d'humilité
Maîtresse d'obéissance
Maîtresse de force
Maîtresse de contemplation
Maîtresse de service.¹³⁸

Pour tous les Instituts de vie consacrée et pour nous aussi, la Mère de Jésus est *maîtresse*, non pas à cause de ses connaissances sur Dieu, mais à cause de sa grande foi en Dieu; c'est-à-dire, comme on disait au Moyen-Âge, plus pour sa sagesse que pour sa science; plus pour son expérience que pour sa connaissance.

Guide

44. La métaphore du guide, étroitement associée à celle du pasteur, revient souvent dans les livres de l'Alliance, tant dans la première phase que dans la seconde. Le Seigneur est le pasteur, le guide de son peuple. En référence à l'épopée de l'Exode, la vision de Dieu qui *guide* son peuple errant dans le

¹³⁷ Hymne de Laudes, strophe 5, in *Liturgia Horarum OSM*. 1, p. 251.

¹³⁸ *Supplique litaniche a santa Maria*. Editio typica. Romae, Curis Generalis OSM, 1988, p. 139; Éd. franç. *Je te salue Marie...*, Montréal-Nord, 1991, p. 92.

désert est restée profondément ancrée dans la mémoire historique d'Israël: «Yahvé marchait avec eux, le jour dans une colonne de nuées pour leur indiquer la route, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer» (Ex 13, 21; cf. 15, 23). Des pages d'Ézéchiel (ch. 34) et d'Isaïe (40, 10-11) sur le Dieu Pasteur qui rassemble, qui défend, qui mène ses brebis au pâturage et en prend un très grand soin sont du point de vue théologique parmi les plus émouvantes et les plus élevées de l'Écriture ancienne. Guide du peuple entier, le Seigneur est également guide de chaque pieux israélite, comme le montre l'apaisant psaume du Pasteur: «Il me fait revivre; il me *guide* par le juste chemin pour l'honneur de son nom» (Ps 23, 3).

Jésus aussi, qui incarne la figure du Bon Pasteur (cf. Jn 10, 11.14) est le guide du nouveau peuple messianique: il marche devant les siens (cf. Mc 10, 32; Lc 19, 28) en indiquant la voie du salut, qui passe par la croix; ressuscité, il est l'Agneau-Pasteur qui «*guidera* [les élus] aux sources des eaux de la vie» (Ap 7, 17; cf. Is 49, 10).

45. La tradition a aussi attribué à la Vierge Marie le titre de *guide* (*dux*). Cela s'est passé de deux manières:

— la première: les saints Pères perçurent en elle la nouvelle Myriam (cf. Ex 15, 20-21),¹³⁹ celle qui a inauguré par le *Magnificat* le chant des temps nouveaux et qui *guide* le chœur de ceux qui louent Dieu pour la victoire définitive remportée par le Christ sur Satan, le vrai pharaon homicide;

— la seconde: en la Vierge de Nazareth, elle une experte de la vie consacrée, ils virent celle qui *guide* ceux qui embrassent cette forme de vie du disciple. Par exemple, Venanzio Fortunato (+ env. 600) affirme que «la Vierge Marie [...] *guide* les brebis du troupeau virginal de l'Agneau»;¹⁴⁰ et saint

¹³⁹ Cf. S. GRÉGOIRE DE NYSSE. *De virginitate*, XIX: Sch 119, pp. 484. 486.488; S. AMBROISE. *De virginibus* II, 2, 17: SAEMO 14/1, p. 178; S. JÉRÔME. *Epistula XXII*, 41: CSEL. 54, p. 209; S. PIERRE CHRYSOLOGUE. *Sermo 146*, 7: CCL 24B, p. 905-906.

Léandre de Séville (+ env. 600) l'appelle *Mère et guide* des vierges». ¹⁴¹

Ce dernier sens a prévalu dans la littérature sur la vie consacrée d'allégeance monastique. La Vierge est un guide expérimenté: elle connaît le chemin, elle est montée jusqu'au sommet, elle est arrivée au port. Elle peut donc guider les autres sur le chemin qui conduit au but, durant l'ascension jusqu'au sommet, durant la traversée jusqu'au port. Le but, le sommet, le port, c'est le Christ.

La métaphore du guide en rappelle d'autres comme celle de l'*étoile* ¹⁴² et fait naître spontanément l'idée de protection, de défense, d'accompagnement. Sous cet angle, quelques-uns, dont la bienheureuse Edith Stein (+ 1942) martyre carmélite, perçoivent la Vierge, non pas tant comme un modèle qui marche *devant*, mais plutôt comme une personne qui marche *à côté* et nous *guide* sur le chemin vers Dieu en nous tenant par la main. ¹⁴³

46. Il ne s'agit évidemment pas d'images et de métaphores applicables uniquement à la vie consacrée, mais elles ont trouvé une faveur particulière en référence à elle. Dans les textes constitutionnels des Instituts de vie consacrée la sainte Vierge est présentée comme un guide dans la voie de la contemplation, dans l'épanouissement de soi, dans l'engagement apostolique... etc.

Dans *nos Constitutions*, sainte Marie apparaît comme

¹⁴⁰ *Carmen de virginitate* vv. 25-26: PL 88, 267.

¹⁴¹ *Regula sancti Leandri*. [Introductio]: BAC 321. p. 30.

¹⁴² Dans la célèbre hymne *Ave, maris stella* (9e siècle), composée dans un milieu monastique, on évoque la vision de la Vierge comme guide du fidèle en route vers la céleste patrie: elle prépare une voie sûre (*iter para tutum*) vers la patrie.

¹⁴³ Cf. *La donna*. Il compito secondo la natura e la grazia. Rome. Città Nuova Editrice, 1968, pp. 264-265. Même dans la poésie mariale d'Edith Stein revient la vision de Marie qui guide «les siens» par la main: «Tu les revêts de l'habit du salut / qui les fait passer sans encombre à travers l'eau et le feu / et ta main maternelle les *guide* vers le but éternel» (*A Maria*, 1939, in G. DELLA CROCE. *Edith Stein Vita*, antologia, preghiera. Rome. Edizioni OCD, 1991, p. 323).

«un soutien et un *guide* dans la voie de l'oraison». ¹⁴⁴ Cela nous rattache à l'ancienne coutume d'adresser à la Vierge la salutation angélique au début de chaque heure de l'Office divin. Par cette salutation, nous sollicitons «sa miséricordieuse intercession afin qu'elle accompagne et reconforte notre prière, ¹⁴⁵ et nous exprimons notre désir de prier avec elle et comme elle. À ce passage, on doit aussi ajouter l'Épilogue des *Constitutions*, un passage se réfère à la Vierge *guide*: dans «cet engagement de service la figure de Marie au pied de la Croix sera notre modèle et notre *guide*. ¹⁴⁶ C'est un passage qui nous est particulièrement cher, car il unit l'image de la *Mère au pied de la Croix* de son Fils avec l'image théologique de la *Vierge guide*, en ce qui constitue notre charisme: le service.

Modèle

47. Pour les disciples du Christ, il n'y a pas d'autre modèle que le Christ lui-même. Pour tout disciple, qu'il soit laïc ou consacré ou ministre ordonné, Jésus est le prototype de la sainteté. Lui-même s'est proposé comme modèle: «C'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous» (Jn 13, 15). Ses disciples devront suivre son exemple surtout dans le service (cf. Mt 20, 28; Mc 10, 45; Lc 22, 27) et dans l'amour (Cf. Jn 13, 34-35). Jésus est le modèle par excellence parce que, également dans sa condition humaine, il est le Saint de Dieu (cf. Mc 1, 24; Ac 3, 14), le Fils obéissant en qui le Père a mis sa complaisance (cf. Mc 1, 11; Mt 3, 17; Lc 3, 22), le Béni qui est rempli de l'Esprit (cf. Jn 1, 32-33; Lc 4, 16-21), le Maître de vérité (cf. Mt 22, 16). De la condition exemplaire du Christ, il s'ensuit pour tous ses disciples le devoir de l'imiter et de marcher à sa suite (cf. Mc 8, 34; Lc 14, 27; Mt 10, 38).

¹⁴⁴ *Const. OSM*, 24.

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ *Ibid.*, 319.

D'après Vatican II, l'état de vie consacrée est «fondé sur les paroles et sur les *exemples* du Seigneur»¹⁴⁷ et «imite plus fidèlement et sans cesse représente dans l'Église le genre de vie que le Fils de Dieu a embrassé, quand il est venu dans le monde pour faire la volonté du Père, et qu'il a lui-même proposé aux disciples qui l'accompagnaient».¹⁴⁸ L'imitation du Christ donc de la part des membres des Instituts de vie consacrée semble avoir ceci de spécifique: cela constitue une tentative, intentionnellement radicale, de vivre selon ce «genre de vie»,¹⁴⁹ que Jésus a choisi historiquement pour lui-même. Par contre, il s'agit d'une imitation qui n'est pas une simple "*mimesi*", ou une reprise des modalités transitoires historico-culturelles suivant lesquelles Jésus a vécu, mais d'une prise de conscience des motivations idéales qui déterminèrent de sa part le choix de ce genre de vie.

48. Dans la lumière du Christ, la Vierge Marie, la Disciple, est modèle de vie pour tous les disciples. Il s'agit d'une ancienne croyance. Déjà saint Ambroise de Milan (+ 397) proclamait que «seulement la vie même de Marie est un enseignement pour tous».¹⁵⁰

Après le Concile Vatican II, la doctrine de l'exemplarité de Marie a connu un extraordinaire développement: «elle qui brille comme le modèle de vertu devant toute la communauté des élus»,¹⁵¹

À propos de la vie consacrée, on peut affirmer qu'il n'y a, à son sujet, aucun document du Magistère qui ne propose Marie comme modèle. De même, il n'y a aucun texte constitutionnel qui n'exalte la valeur exemplaire de la Mère de Jésus concernant la vie consacrée.

Ici, il suffira de rappeler, en raison de sa claire synthèse

¹⁴⁷ CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 43.

¹⁴⁸ *Ibid.*, 44.

¹⁴⁹ «Genre de vie» revient dans *Lumen gentium* 44, «genre de vie», in *ibid.*, 46.

¹⁵⁰ *De virginibus* II, 2, 15; SAEMO 14/1, p. 176.

¹⁵¹ CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 65; cf. PAUL VI. *Marialis cultus*, 65.

et de sa terminologie caractéristique, un texte de l'*instrumentum laboris*, où domine la catégorie de l'exemplarité:

Par sa réponse inconditionnelle
à la vocation divine,
par sa consécration intérieure
sous l'action de l'Esprit Saint,
elle est le *modèle* de la vocation
et de la donation totale à Dieu.
Elle a vécu la virginité pour le Royaume,
l'humilité, la pauvreté évangélique
et l'obéissance totale au dessein de Dieu;
elle est la première disciple
et l'*exemple* incomparable
de la suite du Christ Seigneur.

Par son dévouement total
au mystère et à la passion de son Fils,
elle brille comme *modèle*
du service apostolique et ecclésial.

Dans sa vie,
«règle de conduite pour tous»,
les charismes de la vie consacrée
resplendissent comme dans un *miroir*.

Elle est le *modèle* sponsal et virginal
spécialement de la femme consacrée,
qui s'adonne à la contemplation
et à l'apostolat, que ce soit
dans la solitude des monastères
ou au milieu des affaires du monde
et de la société.¹⁵²

Les éléments, remarquablement bien synthétisés, sont développés dans les textes constitutionnels des Instituts de

¹⁵² IX^e SYNODE DES ÉVÊQUES. *Instrumentum laboris*, 65.

vie consacrée à partir des divers charismes et dans une série de perspectives. Ce n'est pas le cas d'insister. Tout au plus pouvons-nous observer que le terme *modèle* ne doit sans doute pas être pris comme un point de référence idéal, statique, presque étranger au contexte où se déroule la vie des personnes consacrées, mais comme une «source d'inspiration» riche et adaptable aux situations les plus variées.

Telle est l'expérience des Instituts de vie consacrée vis-à-vis de Marie: ils se tournent vers elle depuis des siècles et y puisent toujours une nouvelle sève et une nouvelle inspiration vitale. Il est surprenant de constater combien les Instituts, même les plus différents entre eux en raison de leur charisme et de leur typologie structurale, affirment trouver en la Vierge une source d'inspiration pour leur vie.

49. Pour nous aussi, soeurs et frères de la Famille Servite, la bienheureuse Vierge est source vitale d'inspiration. Nous l'affirmons dans le premier article des Constitutions: «Animés par l'Esprit, nous nous engageons, comme nos premiers Pères, à témoigner de l'Évangile en communion fraternelle et à être au service de Dieu et de l'homme, *en nous inspirant constamment de Marie, Mère et Servante du Seigneur*».¹⁵³ Nous nous tournons donc vers la Vierge, non pas occasionnellement ou pour des questions marginales, mais avec ténacité et pour ce qui constitue l'essence de notre vie et de notre charisme. D'elle, la Disciple et la Servante, imprégnée de la sagesse d'Israël et ouverte à la nouveauté de l'Évangile, nous voulons recevoir des indications de comportement pour vivre notre vocation de disciple et de service à Dieu et à l'homme.

Certains textes des *Constitutions* soulignent des aspects particuliers de l'exemplarité de Marie: le «modèle par excellence de la créature orante»,¹⁵⁴ ce pourquoi nous la prenons comme modèle pour «vivre à l'écoute de la Parole de

¹⁵³ *Const. OSM*, 1; cf. *Rituel de la Profession religieuse des frères Serviteurs de sainte Marie*, n. 211.

¹⁵⁴ *Const. OSM*, 24

Dieu»,¹⁵⁵ et «être attentifs aux indications de l'Esprit»,¹⁵⁶ l'exemple de miséricorde¹⁵⁷ et d'espérance, qui nous pousse à être miséricordieux et à inspirer confiance au coeur des personnes inquiètes et déçues;¹⁵⁸ sa compassion près de la Croix, qui nous demande d'avoir un coeur compatissant, prêt à «comprendre et à soulager la souffrance humaine». ¹⁵⁹ En un mot: rien dans notre vie et dans notre mission apostolique ne demeure en dehors de l'influence exemplaire de Marie de Nazareth.

La Vierge, icône de la vie évangélique, attire l'attention de ses Serviteurs. Les anciens frères désiraient garder leur regard fixé sur leur Dame, «comme les yeux de l'esclave vers les mains de sa maîtresse» (Ps 123, 2). Dans l'Ordre une solide tradition se perpétue autour du «regard vers la Vierge». Parfois, ce regard est une supplique: il implore grâce et miséricorde; il est contemplatif: il se pose avec stupeur sur le visage saint et glorieux de la Theotokos; il est vigilant: il est mu par le désir d'exécuter avec promptitude les ordres de notre Dame; il est pur et intense dans la vision de la beauté de la Dame bien-aimée.

Mais — nous l'avons dit — c'est un regard qui, une fois posé sur sainte Marie, se déplace au-delà et va se fixer sur le Christ: en passant, pour ainsi dire, à travers la Servante du Seigneur, la Reine de miséricorde, la Mère près de la Croix, il se fixe sur le saint Serviteur Jésus, sur le Prêtre qui sait «compatir à nos infirmités» (He 4, 15), sur le Fils crucifié. C'est enfin le regard qui oriente notre marche à la suite du Christ, comme nous l'implorons dans la *Supplique des Servites*: Ravive en nous l'appel des origines / [...] les yeux fixés sur toi au pas du Maître.¹⁶⁰

¹⁵⁵ *Ibid.*, 24b; cf. *ibid.*, 6.

¹⁵⁶ *Ibid.*, 6.

¹⁵⁷ Cf. *ibid.*, 52.

¹⁵⁸ Cf. *ibid.*, 7

¹⁵⁹ *Ibid.*, 6.

¹⁶⁰ *Vigilia de Domina*, p. 62: Éd. en langue française: *Vigile de Notre-Dame*, Montréal,

Soeur

50. Jésus, «né d'une femme» (Ga 4, 4), fils de Marie de Nazareth et fils du Dieu très-haut, est le Frère universel.

Par son incarnation, «le Fils de Dieu s'est uni d'une certaine manière à tout homme»:¹⁶¹ il en est devenu son frère. «Le sanctificateur et les sanctifiés ont tous la même origine. C'est pourquoi il ne rougit pas de les appeler frères» (He 2, 11; cf. 2, 17). En effet, Jésus lui-même, dans la plénitude de sa gloire de ressuscité, appelle ses disciples/amis (cf. Jn 15, 15) «mes frères» (Jn 20, 17; Mt 28, 10). Avec la Pâque, la résurrection est accomplie: son Père est aussi le Père des disciples, c'est pourquoi il les appelle frères. Jésus est donc, comme l'affirme Paul, «l'aîné d'une multitude de frères» (Rm 8, 29), «le Premier-né d'entre les morts» (Col 1, 18).

En Jésus, les liens de la fraternité ne se limitent pas au genre humain, mais ils s'étendent à tout le cosmos en vertu de la création et de l'incarnation. En effet, «c'est en lui qu'ont été créées toutes choses» (Col 1, 16; cf. Jn 1, 3). Celles-ci, suivant le dessein de Dieu, doivent se résumer dans le Christ (cf. Ep 1, 10), c'est-à-dire se rapporter à lui comme à leur Chef. La sainte humanité du Christ, engendrée par la Vierge, est une créature unie à toute la création. Mais nous savons que la création qui «fut soumise à la caducité» (Rm 8, 20) sera elle aussi objet de rédemption (cf. Rm 8, 21.23) et participera à la liberté de l'état glorieux du Christ.¹⁶²

Donc le disciple qui regarde la réalité avec les yeux du Maître, en voyant un homme ou une femme, dit en toute vérité: il est mon frère, elle est ma soeur; et en admirant la création, il est comme envahi par un frémissement de frater-

1990, p. 40.

¹⁶¹ CONCILE VATICAN II. *Gaudium et spes* (7 décembre 1965), 22.

¹⁶² Dans la célébration de l'Eucharistie, nous prions Dieu de nous accorder «l'héritage de la vie éternelle [...], / où nous pourrions avec la création tout entière / enfin libérée de la corruption du péché et de la mort, / te glorifier» (Missel Romain. Prière eucharistique IV. Intercession).

nité qui l'unit aux créatures dans le Christ.

Les disciples qui ont embrassé la vie monastique et la vie religieuse, dont «la communion fraternelle» est une composante essentielle, se trouvent en des conditions particulièrement favorables pour percevoir la joyeuse réalité du 'Christ frère', de la 'création soeur'. À ce propos, nous rappelons avec plaisir le témoignage de frère François d'Assise: il «entourait d'un amour indicible la Mère de Jésus, *parce que du Seigneur de majesté elle en avait fait notre frère*,¹⁶³ et, en contemplant la création, il y voyait le soleil, le vent et le feu comme des frères; la lune, les étoiles et l'eau comme des soeurs.

51. Comme titre marial, le terme 'soeur' est ancien même s'il est peu fréquent. Au cours des premiers siècles, il exprimait surtout la vénération.¹⁶⁴ Aujourd'hui, on l'emploie pour exprimer la 'commune condition' de Marie de Nazareth et des disciples du Christ, tant dans l'ordre de la nature que de la grâce. Paul VI eut une particulière prédilection pour le titre de Soeur.¹⁶⁵ Il l'employa aussi en d'importants discours traitant de doctrine.¹⁶⁶

La Vierge est notre soeur. Les théologiens en énumèrent

163 TOMMASO DA CELANO. *Vita seconda di san Francesco d'Assisi*, 1988, in *Fonti Francescane*. Padova, Edizioni Messaggero, 1988, p. 711.

164 Pour avoir quelques exemples de l'application du titre de 'soeur' à Marie, cf. F. MANNS. *Le récit de la Dormition de Marie (Vat. grec. 1982). Contribution à l'étude des origines de l'exégèse chrétienne*, in *Marianum* 50 (1988) pp. 541-542.

165 Voir à ce sujet: T.F. OSSANNA. *Maria 'sorella nostra'. Significato del titolo nel magistero di Paolo VI*. Roma, Miscellanea Francescana, 1991.

166 Dans le discours (10 octobre 1963), quand il rappelle le premier anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II: «Fais, ô Marie, que l'Église du Christ et ton Église, dans la définition d'elle-même, Te reconnaisse comme mère et fille et *soeur* très élue» (*Acta Apostolicae Sedis* 55 (1963) p. 873); dans le discours de clôture (24 novembre 1964) de la troisième session du Concile: «Sicut et nos, et ipsa est Adae Filia, ac propterea etiam nostra *soror* ob communem humanam naturam» (*Ibid.* 56 [1964] p. 1016); dans le discours de clôture du Concile Vatican II (8 décembre 1965): «N'est-ce peut-être pas en fixant notre regard sur cette humble Femme, *notre Soeur*, à la fois notre céleste Mère et Reine [...] que peut se terminer notre ascension spirituelle conciliaire et notre salut final?» (*Ibid.* 58 [1966] p. 8.

les raisons d'une manière ordonnée. Elle est une *créature*, une partie du cosmos, elle a la même origine, les mêmes limites; elle tend au même but que les autres créatures. Elle est une vraie *filles d'Adam*, même si elle est privilégiée: elle partage donc avec nous la nature humaine, soumise à l'expérience de la douleur et du mystère de la mort, mais tendue de façon incoercible vers la plénitude de la vie, de la vérité et de l'amour. Elle est une *filles de Sion*: elle appartient donc à la descendance d'Abraham (cf. Lc 1, 55) et avec nous, mais avant nous, elle reconnaît en lui «notre père dans la foi».¹⁶⁷ Elle est un *fruit de la rédemption*, et même «le plus excellent»:¹⁶⁸ comme nous, elle fut donc rachetée par le Christ, même si de manière sublime»¹⁶⁹ et différente. Elle est un *membre de l'Église*, même si elle est un membre suréminent:¹⁷⁰ avec nous et comme nous, elle est une fille et une disciple de l'Église, elle vit dans l'espace de communion créé par l'Esprit.

Dans l'histoire de la vie religieuse, il faut souligner le cas de la Famille carmélite. Au 14^e siècle, l'Ordre accentue sa propre spiritualité mariale en référence au terme 'soeur': les Carmes sont les 'frères'(fratres) de la Vierge Marie; elle est donc leur 'soeur'.¹⁷¹ Cela constitua pour eux un nouveau motif d'engagement et d'un rapport toujours plus familier avec la Mère de Jésus.

À notre époque, le titre marial de Soeur apparaît assez fréquemment dans la littérature de la vie consacrée. Ce titre marque la présence et la communion d'expériences de vie. En effet, les personnes consacrées sentent Marie dans leur itiné-

¹⁶⁷ Missel Romain Prière eucharistique I. *Et comme il a plu d'accueillir les présents d'Abel le Juste, le sacrifice de notre père Abraham...*

¹⁶⁸ CONCILE VATICAN II. *Sacrasanctum Concilium* (4 décembre 1963), 103.

¹⁶⁹ CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 53.

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ Qu'on voit sur ce sujet: N. GEAGEA. *Maria madre e decoro del Carmelo*. La pietà mariana dei Carmelitani durante i primi tre secoli della loro storia. Roma, Teresianum, 1988, pp. 564-572.

raire de foi, dans les modalités existentielles de leur marche à la suite du Christ, dans leur détermination de vivre de manière stable le commandement de l'amour fraternel.

Certaines communautés monastiques nées au sein de la Réforme, au cours de notre siècle, — Taizé (France), Grandchamp (Suisse), Pomeyrol (France), Upsala (Suède), Darmstadt (Allemagne)... — sont sensibles à cette vision de Marie comme soeur.¹⁷² L'approche de ces communautés sur la figure de la Mère du Seigneur se fait à partir de l'Écriture qui en trace les traits essentiels. À travers la *lectio divina* ces communautés découvrent en Marie la créature en qui tout est oeuvre de la grâce, même son *fiat*; l'humble servante en qui se manifeste de façon éminente le style de Dieu qui choisit les derniers et se révèle aux petits (cf. Mt 11, 25). Sous cet angle, Marie apparaît comme la 'soeur pauvre' que Dieu a embellie et enrichie de la grâce. De plus, toujours à la lumière de l'Écriture, ces communautés rehaussent l'exemplarité de la Vierge: elle est l'icône de l'accueil de la Parole, de l'ouverture à l'Esprit, de la foi surprise et reconnaissante, joyeuse et éprouvée.

52. Dans les *Constitutions* et dans la tradition des Servites, le titre de Soeur n'apparaît pas. Cependant l'Ordre, en raison de son attention aux perspectives mariologiques de notre époque, l'a accueilli et mis en valeur. Il l'emploie en divers contextes: dans certains exercices de piété, dans des documents de nature variée¹⁷³ et en des textes liturgiques.

¹⁷² De la 'Vierge soeur' s'inspire surtout la communauté fondée à Darmstadt le 30 mars 1947 par Mère Basilea Schlink, qui donna aux membres l'appellation significative de *Soeurs de Marie* (*Evangelische Marienschwertenschaft*).

¹⁷³ *Le Message à la Famille Servite*, en conclusion du 2e Congrès international (4-10 juillet 1993) se termine sur un paragraphe où la Vierge est appelée 'notre soeur'. «Bénéissons le Seigneur pour le chemin parcouru durant ces dernières années et tournons-nous vers Marie, notre soeur et compagne dans la foi, notre inspiratrice, notre modèle et notre force». (UNIFAS. *Pour vivre l'accueil, s'inspirer de sainte Marie*. Un nouveau défi pour la Famille Servite. Acte du 2e Congrès international. St-Augustin-de-Desmaures, Québec - Canada, 4-10 juillet 1993. Rome, Secrétariat Unifas, 1993.

Dans la foi, ô Marie,
tu es notre Mère et notre *soeur*.¹⁷⁴

[Marie], le fruit par excellence
de la rédemption, est *soeur*
de tous les enfants d'Adam.¹⁷⁵

Il est probable que cette vision de la Vierge, 'notre Soeur', s'enracine progressivement en nous, Serviteurs et Servantes de Marie. Elle répond en effet à notre conception de la vie consacrée et peut devenir une nouvelle source d'inspiration et une autre motivation pour vivre avec authenticité la communion fraternelle.

Conclusion

53. Nous avons dit que dans notre réflexion sur la typologie du rapport entre la Mère de Jésus et les personnes consacrées nous aurions puisé dans les études et dans l'expérience des frères et soeurs des autres Instituts. Nous leur sommes grandement redevables et nous leur exprimons notre reconnaissance.

Mais notre gratitude s'adresse d'abord à Dieu qui, en Marie de Nazareth, a donné aux Instituts de vie consacrée une figure si riche de fonctions vitales et de valeurs exemplaires pour qu'elle accompagne leurs membres durant leur itinéraire vers la conquête de «l'état d'homme parfait, dans la mesure qui convient à la pleine maturité du Christ» (Ep 4, 13).

À ce point-ci, en guise de conclusion, il nous semble utile de faire quelques observations sur le rapport entre Marie et les personnes consacrées et de regrouper synthétiquement quelques données qui ont émergé au cours de la réflexion.

¹⁷⁴ Die 15 septembris. Ad Officium lectionis, ant. 1B, in *Liturgia Horarum OSM*, Romae. Curia Generalis OSM, sub praelo.

¹⁷⁵ *Prefatio de beata Maria Virgine*, in *Proprium Missarum Fratrum Servorum beatae Mariae Virginis*. Editio Typica. Romae. Curia generalis OSM, 1972, p. 80.

54. Le rapport entre Marie et les personnes consacrées est une réalité de grâce. C'est un don de Dieu. Nous pouvons donc dire: c'est une 'sagesse chrétienne' que de l'accueillir avec un coeur reconnaissant et de le vivre dans la cohérence et la joie. Du côté de Dieu, le don préexiste et existe; mais pour les personnes consacrées, il existe en un certain sens dans la mesure où elles le connaissent et le reconnaissent en action.

D'ailleurs le rapport n'est pas une fin en soi. Il est un moyen. Il a pour but d'atteindre la parfaite charité et il conduit là d'où il tire son origine: vers le Christ et par lui, dans l'Esprit, au Père. Dans la grande métaphore de la vie qu'est le chemin, le rapport entre Marie et les personnes consacrées se situe en termes d'accompagnement, de soutien et de guide: la Mère / Maîtresse / Soeur chemine à côté du fils / disciple / frère vers cet endroit où elle vit enflammée d'amour: la sainte Trinité. C'est dans cet espace de vie infinie et de suprême sainteté que ce rapport est exalté, mais il en révèle aussi l'intrinsèque relativité, car en lui tout se réfère au Père, au Fils et à l'Esprit et tout est englobé dans la bienheureuse Trinité.

55. La typologie du rapport de la Vierge avec les personnes consacrées n'est pas l'apanage exclusif de ces dernières. Mis à part quelques aspects découlant de la spécificité de la vie consacrée, une telle typologie est commune à tous les disciples du Christ. Pour tous et pour toutes, sainte Marie est mère et maîtresse, patronne et reine, guide, modèle, soeur. Cependant l'insistance affectueuse par laquelle les Instituts de vie consacrée se rattachent à cette typologie n'est pas injustifiée. Une telle typologie en effet reflète souvent des expériences spirituelles vécues avec une lucide intensité dans les milieux de vie consacrée. Elle fut l'objet d'une réflexion théorique de la part des religieux qui en ont relevé l'efficacité, décrit les contours, exalté la beauté et les valeurs symboliques. Elle fait assez fréquemment l'objet d'un choix précis sanctionné dans

les textes constitutionnels et témoigné par une tradition vivante. Elle fut largement répandue grâce à la prédication des religieux.

Les membres des Instituts de vie consacrée ne peuvent s'arroger aucune exclusivité de la "typologie du rapport avec la Vierge", dont on a parlé précédemment, mais, par la miséricorde de Dieu, ils en ont été les heureux bénéficiaires et les dévoués propagateurs.

56. Les divers types de rapports de la Vierge avec les personnes consacrées — mère/fille, maîtresse/disciple, reine/serviteur... — ne sont pas incompatibles entre eux. Dans les textes constitutionnels, il est fréquent de rencontrer des binômes comme «Mère et Reine», «Mère et Maîtresse», «Maîtresse et Guide». Et ainsi de suite. D'une part, cela est dû au fait que l'unique mission de grâce de la Vierge vis-à-vis du Peuple de Dieu se réfracte en de multiples interventions salutaires; d'autre part, au fait qu'aucun 'type de rapport' n'épuise la variété de modes dans lesquels se situent les personnes consacrées vis-à-vis de la Vierge.

Tout 'type de rapport' est le fruit d'approfondissements doctrinaux, d'expériences de vie, de facteurs historiques et de conditionnements culturels. Il ne faut pas oublier également que chacun d'eux est analogique; et donc, à la partie 'coïncidente', il s'en présente une autre qui est 'divergente'. Cela empêche de faire un absolu avec 'tout type de rapport'. Il y a enfin les propensions personnelles, enracinées dans la propre psychologie ou dans la propre culture, qui orientent la personne consacrée vers un 'type de rapport' plutôt que vers un autre.

C'est pourquoi les Instituts de vie consacrée, même quand ils privilégient conformément à leur propre tradition tel ou tel 'type de rapport', demeurent également respectueux des orientations personnelles de leurs membres.

Le religieux — la personne consacrée — sait que, dans

sa marche vers le Christ en tant que disciple, il est accompagné de la bienheureuse Vierge. Elle se tient près de lui, comme une mère attentive, une patronne qui le défend, une reine qui intercède pour lui, une maîtresse sûre, un guide expérimenté et un point de référence exemplaire (un modèle), une soeur empressée.

57. Par analogie avec ce que nous venons de dire sur l'Église, nous désirons ajouter un mot sur ce que nous pouvons appeler une 'dimension mariale' des Instituts de vie consacrée. Elle implique dans leur *être* une empreinte mariale, dans leur *agir* une référence à la Vierge.

Une telle 'dimension mariale' est ordinairement établie en se basant sur des facteurs pour ainsi dire d'ordre externe et vérifiable (nom de l'Institut, fête patronale, indications précises dans les Constitutions, patrimoine de piété mariale, tradition vivante...). Il y a par contre des Instituts qui n'ont aucun titre marial, ni de fête patronale mariale, ni de choix préférentiel pour un mystère de la Vierge — l'Annonciation, la Visitation,... — sur quoi porter leur attention, ni des expressions particulières de piété mariale. Et pourtant, ils affirment retrouver dans la vie de la communauté une sorte de 'climat marial' de 'présence significative de la Vierge' — avertissement, encouragement, protection... —. Pour la décrire, ils s'approprient un mot de Paul VI sur la présence de la Mère de Jésus dans la vie de l'Église: «Dieu a placé dans sa famille — l'Église —, comme en tout foyer domestique, la figure d'une femme qui discrètement et en esprit de service veille sur elle 'et dirige avec bonté sa marche vers la patrie, jusqu'à ce que vienne dans la gloire le jour du Seigneur'». ¹⁷⁶

58. À notre époque, on recourt souvent à l'expression «Marie, icône de la vie consacrée». Ici nous voudrions expliquer cela en référence aux grands courants de la vie consacrée, c'est-à-dire l'*érémisme*, le *cénobitisme*, l'*itinérance mis-*

¹⁷⁶ PAUL VI. *Marialis cultus*. Introduction.

sionnaire, la diaconie ecclésiale. En effet, la Vierge est:

— femme du silence qui, dans la solitude, abandonnée à l'Esprit, conserve 'les événements et les paroles' (cf. Lc 2, 19.51): l'image donc de l'ermite qui descend dans son propre cœur pour méditer la Parole qui le rend un avec le Christ, conforme à sa pensée, à ses sentiments, à son action;

— femme de communion à l'intérieur de l'Église naissante (cf. Jn 2, 11-12; Ac 1, 14) et de toute Église et communauté qui se forment dans la foi et qui marchent à la suite de son Fils: l'image donc du cénobitisme, stimulant à une vie de prière assidue et unanime, mémoire où, seulement dans l'Esprit, est possible la *koinonia* des cœurs et des biens;

— femme en route qui, poussée par l'Esprit, se rend en hâte à la maison de Zacharie pour porter le Christ et la bonne nouvelle du salut (cf. Lc 1, 39-45): l'image donc de l'itinérance missionnaire, en vertu de quoi les disciples du Christ, hommes et femmes, sous l'impulsion de l'Esprit (cf. Ac 2, 1-4), se répartissent sur les chemins du monde pour annoncer l'Évangile (cf. Mt 28, 19);

— femme du service, attentive aux nécessités du prochain: l'image donc de la diaconie (de miséricorde, d'enseignement, d'assistance pastorale...), que plusieurs exercent au nom de l'Église pour servir les pauvres et les nécessiteux de corps et d'esprit.

DEUXIÈME PARTIE

RÉFLEXION SUR LA VIE CONSACRÉE À LA LUMIÈRE DU MAGNIFICAT: PERSPECTIVES ET STIMULANTS

59. Dans cette deuxième Partie de notre lettre capitulaire, nous voulons, avec l'aide du Seigneur, nous mettre dans une attitude d'écoute méditative du *Magnificat*, le cantique de Marie de Nazareth (Lc 1, 46-55). Il nous offrira des perspectives et des stimulants pour vivre avec authenticité notre vie consacrée et pour approfondir à sa lumière notre charisme de service.

La beauté du cantique, sa profondeur doctrinale, sa valeur liturgique et pastorale et l'attention que lui réserve l'Église ont déterminé notre choix. Frères et soeurs de la Famille Servite, en vertu de l'amour que vous portez à la Parole et de votre piété envers sainte Marie, nous sommes certains que vous approuverez aussi ce choix.

Première Section

LE DON DU MAGNIFICAT

60. Le *Magnificat* est un don. De Dieu à la Vierge. De la Vierge à l'Église, à chacun et à chacune de nous. Et c'est comme un don qu'il doit être compris et accueilli; autrement, on ne peut y saisir son charme, ni y pénétrer son sens profond. Au *Magnificat* s'applique la parole biblique: «Tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières» (Jc 1, 17). C'est donc avec un coeur reconnaissant et rempli de respect pour la sainte Parole que

nous voulons réfléchir sur ce cantique que le Seigneur, après l'avoir mis sur les lèvres de Marie de Nazareth, le met chaque jour sur les nôtres.

Un don rattaché à d'autres dons

61. Prononcé par la Vierge Marie, 'la pauvre du Seigneur', le *Magnificat* n'est pas un cantique isolé. Il est parvenu jusqu'à nous avec des chants d'autres *anawim*: le *Benedictus* (Lc 1, 68-79) du prêtre Zacharie; le *Nunc dimittis* (Lc 2, 29-32) de Syméon, «homme juste et craignant Dieu» (Lc 2, 25); également avec le cantique des anges (cf. Lc 2, 14); avec la riche hymnologie des lettres pauliniennes¹⁷⁷ et celle de l'Apocalypse de saint Jean¹⁷⁸. Nous ajoutons en plus le *Pater noster* (Mt 6, 9-13), la prière par excellence, et les *Béatitudes* (cf. Mt 5, 3-11) dont le *Magnificat* est presque une anticipation lyrique de ce message.

Le *Magnificat* enfonce ses racines dans la poésie des psaumes et d'autres hymnes de l'Ancien Testament, surtout dans les chants des femmes d'Israël, qui exaltent les hauts faits et la miséricorde de Dieu: Myriam, «la prophétesse et soeur de Moïse» qui ouvrit la danse après le passage de la Mer Rouge (cf. Ex 15, 20-21); Débora, «juge d'Israël, une prophétesse» (Jg 4, 4) qui, après la défaite de l'armée de Sisera, éclata en un chant de victoire (Jg 5, 2-31); Judith qui, après sa victoire sur Holopherne, entonna un cantique de louange et de reconnaissance à Dieu pour la libération de Béthulie (cf. Jd 16, 1-17); Anne, la femme affligée et humiliée qui, après la naissance de Samuel, chanta avec allégresse un émouvant cantique d'action de grâce au Seigneur qui avait exaucé sa prière (cf. 1S 2, 1-10).

¹⁷⁷ Dans l'hymnologie des lettres pauliniennes, les exégètes distinguent l'hymnologie adressée à Dieu: Rm 11, 33-36; Ep 1, 3-14; 2Tm 1, 8-10; Tt 3, 4-7; l'hymnologie christologique: Ph 2, 5-11; Col 1, 15-20; Ep 1, 20-23; 2, 14-18; 2Tm 2, 11-13; l'hymne à l'amour: 1Co 13, 1-13.

¹⁷⁸ On signale les hymnes suivantes: Ap 4, 11; 5, 9-10; 5, 12; 5, 13; 7, 12; 15, 3-4; 19, 1-8.

Myriam, Débora, Judith et Anne: des femmes de courage, de poésie et de prophétie. Leurs chants annoncent le cantique de la Vierge, comme les événements qu'elles chanteront sont la figure des événements salvifiques auxquels elles prirent part: le passage de la Mer Rouge préfigure la Pâque du Christ; les victoires sur Sisara et sur Holopherne, la défaite du Malin; la naissance de Samuel d'un sein stérile, la naissance de Jésus d'un sein virginal.

Un don à accueillir, à vivre, à transmettre

62. Le cantique de la Vierge est profondément enraciné dans l'histoire d'Israël. On y retrouve sa sagesse et sa poésie. On y entend l'écho de l'attente gémissante des patriarches et des oracles des prophètes. La foi d'Israël en un Dieu sauveur et sa vision de l'histoire y sont résumées.

Le *Magnificat* a un sens littéral, inhérent au moment et au contexte où il jaillit du cœur de la Vierge. Mais il parvient jusqu'à nous comblé de la richesse des lectures séculaires de l'Église. En effet, le *Magnificat* a accompagné et nourri la prière de l'Église, il en a éclairé le chemin, il l'a fait croître et, à son tour, il a progressé avec elle. Au cantique de Marie on applique de manière particulière le principe exégétique formulé par Grégoire le Grand (+ 604): «les oracles divins *augmentent* avec celui qui les lit.»¹⁷⁹

La Parole révèle toujours de nouveaux aspects d'elle-même à l'Église, à la communauté et à tous les disciples qui l'écoutent et la prient à l'intérieur de leur situation historique. La Parole a été *écrite*, elle est devenue *Écriture* pour le bien des hommes et des femmes qui se seraient succédé de génération en génération. Donc, une lecture de la Parole, étrangère à la situation où l'homme se trouve à vivre, ne répond pas à l'intention originelle du texte, c'est-à-dire, à l'intention di-

¹⁷⁹ «Divina eloquia cum legente crescunt» (*Homelias in Hiezechielem prophetam* 1, VII, 8: CCL 142, p. 87). Une expression analogue: «Scriptura sacra [...] aliquomodo cum legentibus crescit» (*Moralia in Iob* XX. I. 1: CCL 143A, p. 1003).

vine. Il est indispensable que les 'lectures historiques' du *Magnificat* soient reçues avec discernement spirituel, suivant la norme de l'Apôtre: «Examinez toute chose; retenez ce qui est bon» (1Th 5, 21). Car, il est certain que non pas toute 'lecture historique' du Cantique est à retenir.¹⁸⁰

Frères et soeurs de la Famille Servite, voici notre position en face du *Magnificat*: le cantique de la Vierge est là, au premier chapitre du Troisième Évangile, circonscrit en dix versets, interchangeable dans chacun de ses mots. Cela exige qu'il soit compris suivant la pensée de saint Luc, l'hagiographe inspiré de Dieu. Et pourtant il arrive jusqu'à nous accru par de nombreuses lectures ecclésiales réalisées sous la conduite de l'Esprit, accompagnées de la jubilation orante d'innombrables générations chrétiennes. Il faut qu'il soit lu, prié, intériorisé et vécu par nous. Il doit enfin être enrichi, pour ainsi dire, de nos expériences de vie, car nous devons être ses lecteurs et ses interprètes, ses chantres et ses artisans à partir de notre condition de Serviteurs et de Servantes de sainte Marie.

Le don doit être, disions-nous, reçu et conservé. Mais il doit aussi être communiqué et transmis. Dans le christianisme, c'est une loi de transmettre à d'autres ce que nous avons reçu (cf. Lc 1,1-3; 1Co 11,23; 15,3). Nous tous, accueillons donc cet engagement de transmettre aux autres le don du *Magnificat*, lu à la lumière de notre expérience, enveloppé de notre reconnaissance et de notre amour.

Un don qui nous fait entrer dans l'histoire de Marie

63. En accueillant et en vivant le don du *Magnificat*, nous nous trouvons à faire partie de l'histoire même de ce canti-

¹⁸⁰ Ainsi, par exemple, on ne doit pas retenir ces lectures qui, suivant un courant spiritualiste, voient dans les 'puissants' du verset 52 les démons, les hérétiques ou les juifs incrédules; ou bien, tout à l'opposé, ces autres lectures qui interprètent le renversement des «puissants de leur trône» dans un sens uniquement politique ou de révolution violente.

que: l'histoire de ceux et de celles qui chantèrent ce cantique avant nous et qui reçurent du *Magnificat* la marche à suivre dans leur cheminement de disciple du Seigneur; l'histoire de ceux et celles qui le chanteront et qui se laisseront guider par ses paroles éclairantes. Alors que l'Église, en le chantant sans cesse, tissa la trame du «*Magnificat* des siècles»,¹⁸¹ nous sommes aujourd'hui tous en attente de prolonger ce cantique de la Vierge dans une doxologie sans fin: «À Celui qui s'assied sur le trône et à l'Agneau / louange, honneur, gloire et puissance / dans les siècles des siècles» (Ap 5, 13).

Mais il y a davantage. Compris et accueilli comme un don, le *Magnificat*, dans le mystère de la «communio des saints», fait de Marie notre contemporaine, et de nous les contemporains de Marie. Son cantique est devenu le nôtre. Unis à elle, nous sommes unis avec ceux et celles qu'elle représente: Israël, dont elle est la fille par excellence; l'Église dont elle est la figure (*typus*)¹⁸² le modèle (*exemplar*)¹⁸³ et l'icône eschatologique (*imago*);¹⁸⁴ l'humanité, en tant qu'elle est fille d'Ève.

Comme son *fiat* fut un mot prononcé au nom de l'humanité entière, ainsi le *Magnificat* est-il un chant qui exprime l'allégresse et la louange des peuples. Marie est une créature, une portion spéciale en qui, après le Christ, tout est récapitulé et en qui tout est dit. Telle Marie, tels nous-mêmes. Ramenés à notre réalité de portions destinées à recomposer le tout en nous et pour nous, Israël, les Églises et le monde — l'humanité et le cosmos — chantent et exaltent le Seigneur.

Un don pour notre prière

64. Le *Magnificat* est un don de l'Esprit. Avec lui, il est venu «en aide à notre faiblesse (Rm 8, 26) et il nous a offert,

¹⁸¹ JEAN-PAUL II. *Redemptoris Mater*, 20.

¹⁸² Cf. CONCILE VATICAN II. *Lumen gentium*, 63.

¹⁸³ Cf. *ibid.*, 53.

¹⁸⁴ Cf. CONCILE VATICAN II. *Sacrosanctum Concilium*, 103.

par l'intermédiaire de Marie, «la prophétesse, la mère du grand Prophète»,¹⁸⁵ un texte qui est à la fois un extraordinaire modèle de prière et une page spéciale pour notre méditation. Examinons deux aspects pour puiser dans le cantique de la Vierge des indications et des stimulants pour notre vie d'oraison.

65. Modèle de prière. Les *Constitutions* de l'Ordre, en proposant sainte Marie comme «l'exemple par excellence de la créature orante»,¹⁸⁶ se réfèrent surtout à la «Vierge du *Magnificat*».

Marie de Nazareth, la femme remplie de la grâce divine (cf. Lc 1, 28) et l'humble servante du Seigneur (cf. Lc 1, 38.48), entonna le *Magnificat* en ayant l'Esprit dans son coeur, le Fils de Dieu en son sein: une indication qui nous montre comment la vraie prière jaillit d'un coeur docile à l'impulsion de l'Esprit (cf. Jd 20; Rm 8, 15.26-27; Ga 4, 6) et comment elle est faite en union avec le Christ (cf. Jn 14, 13-14; 15, 7.16; 16, 23-24.26; 1Jn 5, 14).

Elle le prononça en réponse au salut de bénédiction d'Élisabeth: «Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur» (Lc 1, 45), transformant en louange à Dieu l'éloge qui lui est adressé: un enseignement qui nous dit comment la prière doit être une réponse doxologique à la Parole écoutée, la foi qui chante la grâce.

Elle le prononça, soutenue par la foi, sollicitée par la charité, ferme dans l'espérance de l'accomplissement des promesses faites à Abraham; elle le prononça en communion avec son peuple, exultante pour l'apparition de l'aube messianique, reconnaissante parce que le Seigneur avait jeté son regard sur elle, son humble servante: un enseignement qui

¹⁸⁵ APHRAATES. *Demonstratio* 14, 33, in ALVAREZ CAMPOS. *Corpus marianum patristicum* II, n. 1329.

¹⁸⁶ *Const. OSM*, 24.

nous fait voir comment la prière établit un espace de communion entre Dieu et nous, entre nous et le prochain; une louange du Très-Haut et un service aux frères et aux soeurs.

En outre, le *Magnificat* se présente à nous comme un modèle de prière en raison de son contenu et de ses aspects formels: c'est un cantique de remerciement et de louange; il est une mémoire des merveilles opérées par le Seigneur; il est une expression de choses concrètes et d'enracinement dans le temps présent; il projette un regard sur l'avenir. Le *Magnificat* est un exemple de la manière, quand on s'adresse à Dieu, de conjuguer le sens de la transcendance absolue de Dieu — il est le Seigneur, le Sauveur, le Tout-puissant, le Saint (cf. Lc 1, 46-47.49) — avec le sens de son entourage déconcertant — il tourne son regard vers les humbles; il étend sa miséricorde sur ceux qui le craignent, il se souvient de ses promesses (cf. Lc 1, 48.54-55) —. Dans le *Magnificat*, celui que les théologiens appellent le «Tout-Autre» se montre très proche de l'homme: dans le sein de la Vierge de Nazareth, le Dieu inaccessible du buisson ardent (cf. Ex 3, 3-5) est désormais devenu l'Emmanuel, le Dieu avec nous.

66. Une page pour notre méditation. Par la profession solennelle, nous nous engageons à «vivre [...] à l'écoute de la Parole de Dieu» («dans la *lectio divina*», selon l'expression latine originale).¹⁸⁷ Chaque page de l'Écriture doit donc être objet de notre méditation. Cependant nous voyons dans le *Magnificat*, le chant de la Servante du Seigneur, un don particulier offert à notre *lectio divina*. Le *Magnificat* est Parole de Dieu à accueillir avec foi et action de grâce, comme l'accueillit Marie; à méditer dans le coeur avec l'assistance de l'Esprit, comme fit la Vierge qui, sous l'impulsion du même Esprit, conservait dans son coeur les paroles et les événements concernant son Fils et le salut du genre humain; à chanter sur les routes du monde, comme une expression de

¹⁸⁷ *Rituel de la profession religieuse des frères Serviteurs de sainte Marie*, n. 211; cf. *Const. OSM*, 154.

culte reconnaissant envers le Seigneur et la proclamation de sa miséricorde, comme le chanta la Mère de Jésus dans une «ville de Juda» (Lc 1, 39); à *vivre* avec cohérence et audace en faisant confiance, comme sainte Marie, à la bonté de Dieu et au secours de sa grâce.

Le *Magnificat* est donc une parole qui engage tout l'être humain: à partir de ce qu'il entend au fond du coeur, pour remonter de son coeur et se transformer en chant sur ses lèvres; une parole qui sollicite l'engagement effectif des disciples du Christ, qui éclaire leurs pas sur la voie de la sainteté et de la justice.

67. Le *Magnificat* a jailli d'un coeur pur et rempli de foi, le seul qui pouvait élever à Dieu une louange digne de sa gloire. On comprend alors le souhait intuitif de saint Ambroise (+ 397): «Qu'il y ait en chacun l'âme de Marie pour magnifier le Seigneur; qu'il y ait en chacun l'esprit de Marie pour exulter en Dieu»¹⁸⁸ Et cela explique pourquoi l'Église a fait du *Magnificat* un moment culminant de la Liturgie des Heures: en Orient au lever du soleil, en Occident à l'heure des Vêpres. La coutume liturgique du *Magnificat* se situe dans ce processus d'identification entre l'Église et Marie, qui fut beaucoup ressenti à l'époque patristique:¹⁸⁹ Marie et l'Église, une personne, une voix. L'Église en prière (*Ecclesia orans*) c'est Marie, la Vierge orante (*Virgo orans*).

Au cours des dernières décennies se sont développées dans la Famille Servite, à côté de la forme traditionnelle de 'prière à Marie', d'autres formes de prière, elles aussi connues dans l'antiquité: *comme* Marie et *avec* Marie. La prière *comme* Marie rappelle son exemplarité; la prière *avec* Marie se réfère à sa présence orante dans la communauté des disciples de son Fils.¹⁹⁰

¹⁸⁸ S. AMBROISE. *Expositio evangelii secundum Lucam* II, 26: SCH 45, pp. 83-84.

¹⁸⁹ Cf. A. MÜLLER. *Ecclesia-Maria*. Die Einheit Marias und der Kirche. Freiburg Schw., Universitätsverlag, 1955².

¹⁹⁰ Sur l'Église qui célèbre *avec* Marie les divins mystères, cf. PAUL VI. *Marialis cultus*

Il s'agit d'un développement légitime où on trouve de nombreux témoignages dans les livres de prière de l'Ordre. Les Serviteurs et Servantes de Marie de notre époque, grâce à leur estime croissante envers le cantique de leur Dame, ont largement contribué à ce développement; ils ont voulu avec elle et comme elle glorifier Dieu et en proclamer sa miséricorde. C'est pourquoi, ils prient ainsi:

Vierge de l'espérance,
prophétie des temps nouveaux,
unis nos voix à ton cantique
et marche avec nous sur la route: [...]
pour célébrer avec toi
la miséricorde du Seigneur
et chanter le salut et la joie de la vie.¹⁹¹

Qu'on nous permette, en tant que frères capitulaires, de formuler un vœu: Que la Famille Servite, comme telle, ajoute au «*Magnificat* des siècles» sa 'lecture historique' en accueillant et en méditant, en chantant et en vivant le cantique de la Vierge.

II; *Collectio missarum de beata Maria Virgine. Praenotanda*, nn. 12-13.

¹⁹¹ *Vigilia de Domina*. «Alla Vergine del Magnificat», p. 60; Éd. franç. *Vigile de Notre-Dame*. «À la Vierge du Magnificat», Montréal 1990, p. 38.

Deuxième Section

LE CHARISME DU SERVICE À LA LUMIÈRE DU MAGNIFICAT

68. Dans cette Seconde Section, nous nous proposons, soeurs et frères de la Famille Servite, d'approfondir notre charisme à la lumière du *Magnificat*. Nous n'avons aucune intention exégétique concernant le cantique de la Vierge, dont de célèbres chercheurs ont d'ailleurs fait d'excellents commentaires. À aucune autre époque l'Église a-t-elle consacré autant d'attention au *Magnificat* qu'à la nôtre. Les documents du Magistère, les travaux des exégètes et des théologiens, les écrits des experts en pastorale, en liturgie et en piété populaire font constamment référence au *Magnificat*.

À l'écoute donc de la voix des exégètes et les yeux tournés sur les diverses situations où se trouve à vivre la Famille Servite, nous voulons offrir quelques indications pour que notre service, accompli à la lumière du *Magnificat*, soit agréable à Dieu et devienne un instrument de grâce et un moyen de communion.

Un service difficile: parler de Dieu à l'homme et à la femme de notre époque

69. Le *Magnificat* est un cantique de louange à Dieu. Et il est aussi un discours sur Dieu.¹⁹² sur ce qu'il *est* (vv. 46-49) et sur ce qu'il *a fait* (vv. 50-55). Un discours sur Dieu, prononcé par Marie avec des mots anciens, ceux de la tradition religieuse de son peuple, mais concernant une réalité nouvelle, contemplée avec des yeux neufs. En effet le *Magnificat* est le vrai «chant nouveau» (cf. Ps 40, 4; 96, 1; 98, 1; 144, 9; 149, 1) des temps messianiques nouveaux.

¹⁹² Voir à ce sujet le travail important de J. DUPONT. *Le Magnificat comme discours sur Dieu*, in *Nouvelle Revue Théologique* 102 (1980)pp. 321-343.

La *nouvelle réalité*, c'est l'incarnation du Fils dans le sein virginal de Marie. Le *Magnificat* est étroitement relié à l'Annonciation. Il est en effet la réponse à la louange d'Élisabeth (cf. Lc 1, 45) pour la foi qu'avait démontrée la Vierge devant le message de l'Ange. Celui-ci avait dit: «Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles des siècles» (Lc 1, 31-33). Le fait nouveau, déconcertant, c'est que Dieu, le Très-Haut, a choisi elle, la plus humble créature pour être la mère de son Fils, le Messie attendu. Le *Magnificat*, c'est le chant qui jaillit de l'expérience de la maternité messianique.

Les *yeux neufs* sont ceux de Marie. Les yeux de l'humble Servante sur qui, à son tour, s'est posé le regard du Seigneur (cf. Lc 1, 48; Is 66, 2). Les yeux purs qui voient Dieu (cf. Mt 5, 8) se lèvent vers lui — le Saint, le Tout-Puissant, le Sauveur, le Miséricordieux — et s'abaissent ensuite pour se fixer avec réalisme sur la condition du peuple, opprimé, affamé, méprisé.

Le *Magnificat*, un discours sur Dieu, est aussi une nouvelle révélation de Dieu. À partir du cantique de la Vierge l'Église parvient donc «à la vérité sur le Dieu de l'alliance: sur le Dieu qui est tout-puissant et qui fait "de grandes choses" à l'homme».¹⁹³

70. Nécessité et difficulté de 'parler de Dieu'. Comme à tous les Instituts de vie consacrée, à nous aussi il est demandé de parler de Dieu aux hommes et aux femmes de notre époque. Une tâche ardue, qui rencontre de nombreux obstacles pour se réaliser.

Il faut parler de Dieu à l'homme post-moderne, dont les traits spirituels sont difficiles à cerner. Il se meut sur un hori-

¹⁹³ JEAN-PAUL II. *Redemptoris Mater*, 37.

zon culturel dominé par le pragmatisme; il apparaît donc fermé aux valeurs de la tradition et se méfie de l'utopie. À lui le présent semble suffire, même s'il est provisoire et transitoire. Il est par tendance sceptique à toute proposition de transcendance. Dans son rapport avec autrui, il voit principalement des intérêts et des avantages individuels, quoiqu'il ne manque pas de solidarité envers ceux et celles avec qui il est en contact. Il ne manque pas non plus d'impulsion pour améliorer le milieu mondain où sa vie se déroule. Son monde cependant en est un où, sous la cendre des idéaux qui lui apparaissent définitivement dépassés, couvent des étincelles de générosité et une salutaire insatisfaction capable de lui ouvrir les portes sur de nouveaux horizons.

À cet homme il faut parler de Dieu: du Dieu de l'Alliance; du Dieu indicible d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; du Dieu chanté par Marie de Nazareth; du Dieu qui est «Père de notre Seigneur Jésus Christ» (2Co 1, 2). À cet homme, il faut dire que Dieu est un tu (ce tu que lui accepte comme un inévitable pion dans le jeu des intérêts) qui se met à côté de lui, par amour, afin qu'il en tire le plus d'avantages possible.

À l'homme post-moderne, le discours sur Dieu doit être fait dans un langage qu'il puisse comprendre:

— en excluant tout jugement de condamnation (cf. 1Co 5, 12-13; Jn 3, 17) et en évitant tout ostracisme, en l'aimant «d'un amour assaisonné de sagesse, de grâce et de courtoisie (cf. Col 4, 5-6)»; se tenant près de lui avec humilité et douceur (cf. Mt 11, 29), «afin que la franchise/assurance (cf. Ac 4, 31) ne dégénère pas en arrogance;¹⁹⁴

— en posant des gestes d'amitié, c'est-à-dire en l'invitant à partager notre expérience de foi (cf. Jn 1, 39), lui montrant nos «bonnes oeuvres» qui puissent le mener à découvrir la gloire du Père des cieux (cf. Mt 5, 16); en faisant appel à la

¹⁹⁴ G. BRUNI. *Dire Dio agli uomini d'oggi. Linee di discussione*, in P. POUPARD. *Parlare di Dio all'uomo postmoderno*. Roma. Città Nuova Editrice, 1994, p. 32.

force apologétique de l'amour (cf. Jn 13, 35; 17, 21) et au témoignage apostolique de la vie.

71. Mais à notre époque, nous nous trouvons aussi en face d'attitudes aux signes divers. Les pronostics concernant une irréversible sécularisation de la société se sont démontrés erronés. Partout en effet on observe des signes d'une explicite recherche spirituelle et d'un croissant 'retour au sacré'. Hélas, il s'agit souvent de manifestations de religiosité en déviation qui prennent des noms variés: 'sectes', 'nouveaux mouvements religieux', 'cultes'. Le phénomène est étendu: «presque toutes les Églises locales remarquent l'émergence de toutes sortes de nouveaux mouvements religieux ou pseudo-religieux, de groupes ou d'expériences».¹⁹⁵

Les sectes semblent offrir un *sens d'appartenance* à celui qui l'avait perdu, alors qu'il se sentait déraciné de sa propre famille ou de sa situation originelle; *des réponses simples et déjà prêtes* pour celui qui est assailli par les grands points d'interrogations sur l'existence ou qui vit des situations compliquées; *une expérience religieuse satisfaisante* avec des sensations et des émotions fortes, impliquant le corps et l'âme, avec la possibilité de s'exprimer de manière spontanée et créatrice; *l'opportunité d'appartenance à un groupe d'élite* avec des perspectives de succès et le renforcement de sa propre personnalité; *un accès facile à la transcendance* aux dons de l'Esprit — le don des langues, des guérissons... —, aux manifestations mystiques, à la connaissance profonde de l'Écriture; *une mission concrète pour un monde meilleur* avec la possibilité de participer aux décisions et aux réalisations; *un guide sûr* en la personne d'un chef charismatique, d'un maître, d'un gourou.

On peut dire que l'adhésion aux 'sectes', aux 'mouve-

¹⁹⁵ SECRÉTARIAT POUR L'UNION DES CHRÉTIENS - SECRÉTARIAT POUR LES NON-CHRÉTIENS - SECRÉTARIAT POUR LES NON-CROYANTS - LE CONSEIL PONTIFICAL POUR LA CULTURE. Rapport provisoire. *Le phénomène des sectes et des nouveaux mouvements religieux* (7 mai 1986), 1. 2.

ments' et aux 'cultes' constitue une «recherche de présence» là où se sont installées «de nombreuses formes d'aliénation (provenant de soi-même, des autres, de ses origines, de sa culture, etc.)»¹⁹⁶ Souvent, derrière ces adhésions, il y a un vide créé par la famille, par l'école, par la paroisse, par les institutions civiles. Celui qui s'y est perdu veut se retrouver.

Il y a des situations pastorales que connaissent plusieurs Servites de Marie, hommes et femmes, qui accomplissent leur ministère en milieu urbain où le phénomène des sectes est en expansion, mais qu'ils doivent affronter dans le respect des personnes et suivant les directives données par les responsables des Églises locales.

Même aux hommes et aux femmes des sectes, il faut 'parler de Dieu': du Dieu de la Vierge et du Seigneur Jésus, qui n'indique pas de 'voies faciles', ni n'assure de 'communications immédiates' avec la transcendance, ni ne promet des succès personnels pour demain. Et parlant de Dieu, on doit souligner le mode suivant lequel Marie de Nazareth adhéra à son projet de salut: seulement par sa *foi* et non pas dans une 'vision', non plus à la suite de paroles éclairées, prometteuses de succès; dans la plus absolue *liberté* et non pas à la suite d'une imposition. Car ce qui dérange le plus une conscience chrétienne droite, c'est la manipulation sociale et psychologique que subissent les nouvelles recrues: «Les sectes imposent leurs modes particuliers de penser, de sentir et de se comporter, contrairement à l'approche de l'Église qui recherche un consensus convaincu et responsable.»¹⁹⁷

72. Le discours sur Dieu — théologie — est toujours ardu, difficile. Parfois, cela semble une *contradictio in terminis*, car il se propose de dire ce qui est indicible, de parler de ce qui est ineffable,

Dans le contexte d'un chant de louange, Marie de Naza-

¹⁹⁶ *Ibid.*, 3.

¹⁹⁷ *Ibid.*, 2, 2.

reth fit, disions-nous, un 'discours sur Dieu'. De cela nous désirons tirer quelques indications pour nous, Serviteurs et Servantes de Marie, pour que notre manière de 'parler de Dieu' soit sur la même longueur d'onde que celle de notre Dame.

La Vierge fit son 'discours sur Dieu':

— *à partir de la foi*: de la foi de son peuple dans le Dieu des Pères, qui s'était manifesté par des paroles et des faits dans l'histoire d'Israël; à partir de sa foi héroïque, en continuité avec celle d'Abraham,¹⁹⁸ un accueil inconditionnel du projet salvifique de Dieu qui l'impliquait dans la totalité de son être.

— *sous l'impulsion de l'Esprit*: le *Pneuma* divin, qui était descendu sur elle pour qu'elle devînt la mère virginale du Messie (cf. Lc 1, 35), stimule maintenant le cœur de la Vierge pour qu'il exulte de joie en Dieu et met sur ses lèvres les paroles justes sur Dieu. L'Esprit qui «a parlé par la voix des prophètes»,¹⁹⁹ cet Esprit dont Paul dira qu'il «scrute toute chose, même les profondeurs de Dieu» (1Co 2, 10), il parle maintenant par la voix de la dernière prophétesse d'Israël;

— *avec une conscience de sa propre petitesse*; Marie l'a amplement eue (cf. Lc 1, 38.48); sa primauté fut celle d'être la plus petite;²⁰⁰ elle se trouva donc dans la condition première et indispensable pour correctement 'parler de Dieu', c'est-à-dire en étant consciente de la distance infinie qui sépare Dieu de l'homme: une distance que, du point de vue opérationnel, seule la *grâce* peut combler en rapprochant Dieu de l'homme; une distance que, du point de vue de la connaissance, seule la *révélation* peut couvrir, en dévoilant à la créature le mystère du Créateur;

— *avec une adhésion à la réalité concrète de la vie*: dans le

198 Cf. JEAN-PAUL II. *Redemptoris Mater*, 14; S. MUÑOZ IGLESIAS. La fe di Maria y la fe de Abraham, in *Marianum* 50 (1988) pp.176-192.

199 *Missel Romain*. Profession de foi. Symbole Nicée-Constantinople.

200 Cf. CONCILE VATICAN. II *Lumen gentium*, 55.

Magnificat, le 'discours sur Dieu' devient tout de suite le 'discours sur l'homme'. Marie en effet, après sa louange à Dieu, tourne son attention sur l'homme: sur elle-même (cf. Lc 1, 48-49), sur les opprimés et sur les petits de la société (cf. Lc 1, 50-53), sur son peuple Israël (cf. 1, 54-55); car toute vraie théologie devient nécessairement anthropologie, empressement pour l'être humain, homme et femme, oeuvre des mains de Dieu et sa plus forte ressemblance (cf. Gn 1, 27; 2, 7.18-22).

Du cantique de la Vierge on peut donc déduire quelques indications pour que notre service de 'parler de Dieu', autant ardu que sollicité, s'exprime à partir d'une adhésion à la Parole et d'une écoute de la voix de l'Esprit, et pour qu'il soit accompli avec un sens de profonde vénération, tout en étant conscients de nos propres limites.

Le service de la louange

73. «Louez le Seigneur», c'est un impératif qui revient constamment dans les psaumes et dans les hymnes de l'Ancien Testament. Il s'adresse avant tout aux «serviteurs du Seigneur» (Ps 113, 1), à ceux qui craignent Dieu (cf. Ps 22, 24), à la sainte cité de Jérusalem (cf. Ps 147, 12); mais aussi à «tous les peuples» (Ps 117, 1; Ps 148, 11), aux armées célestes (cf. Ps 148, 2) et à tout le cosmos: «louez-le et exaltez-le pour les siècles» répètent sans cesse Ananias, Misaël et Azarias dans la fournaise, en se tournant vers toutes les créatures — étoiles du ciel, pluies et rosées, glaces et neiges, éclairs et nuées... — (cf. Dn 3, 52-90). Parmi ces 'louangeurs du Seigneur', il y a Marie de Nazareth. Sa voix est la plus pure et la plus élevée. Le *Magnificat* marque le sommet de l'hymnologie commencée avec le cantique de Moïse (cf. Ex 15, 1-18) et inaugure l'hymnologie du Nouveau Testament, dont le point culminant est le chant eschatologique à l'Agneau (Cf. Ap 15, 3-4). Donc, entre la Pâque préfigurée et la Pâque eschatologique se déroule dans le temps de la Pâque/sacrement le *Magnificat* de Marie/Église, un chant lui

aussi à l'accent pascal.

74. Mon âme magnifie le Seigneur» (Lc 1, 45), c'est-à-dire l'exalte, le glorifie, le loue et le bénit. Marie proclame la *grandeur* de Celui qui a fait en elle «*de grandes choses*» (Lc 1, 49). Dans son chant elle révèle ce qui est survenu dans le silence de l'annonciation, ce qu'Élisabeth, «remplie de l'Esprit Saint» (Lc 1,41) a compris: le temps est accompli, l'ère messianique est commencée, le Sauveur est arrivé. Et elle, Marie de Nazareth, en est la Mère.

Le *Magnificat* est le chant de louange et de remerciement pour les «*grandes choses* que le Seigneur, «se souvenant de sa miséricorde» (Lc 1, 54), a faites en faveur de sa *servante* Marie (cf. Lc 1, 48), et de son *serviteur*, Israël; (cf. Lc 1, 54). Sous cet angle, le *Magnificat* est une *historia salutis* chantée.

«Mon âme ... mon esprit» (Lc 1, 46-47), c'est-à-dire, la totalité de l'être de Marie, toute sa personne de femme méditative et fervente,²⁰¹ exulte en Dieu Sauveur (cf. Lc 1, 47). «Le *Magnificat*, a-t-on écrit, est le miroir de l'âme de Marie».²⁰² Mais à d'autres, il a semblé qu'il a reflété la corporéité de la Vierge, là où elle chante sa joie en employant une expression qui marque la participation du corps — peut-être avec la danse, comme auparavant l'ancienne Myriam — (cf. Ex 15, 20-21) et le roi David (cf. 2S 6, 14) — au mouvement de joie de l'Esprit.²⁰³

75. Marie exulte, se réjouit en Dieu son sauveur. Le *Magnificat*, «hymne d'allégresse de tous les humains»²⁰⁴ est l'ac-

201 Cf. I. GOMA CIVIT. *El Magnificat*. Cantico de la salvación. Madrid. La Editorial Católica, 1982, pp. 45-50.

202 III CONFERENCIA GENERAL DEL EPISCOPADO LATINO AMERICANO. *La evangelización en el presente y en el futuro de América Latina*. Documento di Puebla, 297. Madrid, La Editorial Católica, 1982 (BAC 431), p. 478.

203 Qu'on voit à ce sujet la réflexion de A. BELLO. *Maria donna dei nostri giorni*. Cinisello Balsamo (Milano), Edizioni Paoline, 1993, pp. 87-89.

204 PAUL VI. *Gaudete in Domino* (9 mai 1975), in *Acta Apostolicae Sedis* 67(1975) p. 297.

complissement d'anciennes invitations prophétiques à la joie (cf. So 3, 14-18; Za 2, 14-15; 9, 9-10; Jl 2, 21-27) et une réponse définitive à l'invitation de l'ange: «Réjouis-toi, pleine de grâce» (Lc 1, 28).

Dans la spiritualité de l'Ancien Testament, la joie accompagne la louange au Seigneur et la célébration de ses fêtes; elle couronne l'observance de la Loi (cf. Ps 19, 9; 119, 14 .16 .24 .35 .77 .92 .143 .174). Elle est une perception et un avant-goût de la future plénitude des biens messianiques. Justement en référence au Messie à venir, Jésus dit: «Abraham [...] *exulta* à la pensée qu'il verrait mon jour; il l'a vu et «fut dans la joie» (Jn 8, 56). Avec une intuition aigüe, saint Irénée (+ 200 env.) perçoit le lien existant entre l'allégresse d'Abraham et la joie de la Vierge: «Elle dit 'Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit exulte de joie en Dieu mon sauveur,' car l'allégresse d'Abraham se répandait sur ses descendants qui veillaient, qui voyaient le Christ et qui croyaient en lui; mais à son tour, l'allégresse retournait en arrière et à partir des fils elle remontait à Abraham, lui qui désirait justement voir le jour de la venue du Christ».²⁰⁵

Pour une exacte compréhension de la joie du *Magnificat*, on doit encore tenir compte de l'espace dans lequel elle se manifeste, de la situation où elle est perçue. L'espace, c'est «dans le Dieu sauveur» (cf. Lc, 47), le milieu saint et unique d'où la joie bondit avec sérénité et atteint son point culminant dans la ferveur. La situation, c'est l'humble condition (*tapéinosis*) (cf. Lc 1, 48) de Marie, la seule d'où il est possible, dans la perspective biblique, de s'ouvrir à la pure joie.

En consonance avec la liturgie qui attribue à Marie le

²⁰⁵ S. IRÉNÉE. *Adversus haereses* IV, 7, I: Sch 100 p. 456-458. En réalité, de manière surprenante, le saint Évêque de Lyon attribue le *Magnificat* à Élisabeth, alors qu'auparavant il l'avait clairement attribué à Marie: «Marie, exultant de joie, proclamait en prophétisant au nom de l'Église: 'Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit a exulté de joie en Dieu mon sauveur'» *Adversus haereses* III, 10, 2: Sch 211, p. 118.

passage d'Isaïe 61, 10,²⁰⁶ et résumant des siècles de réflexion chrétienne, Paul VI a écrit: «Quelle résonnance merveilleuse acquièrent en son existence singulière de Vierge d'Israël les paroles prophétiques concernant la nouvelle Jérusalem: "J'exulte de joie dans le Seigneur, mon âme jubile en mon Dieu, car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a drapé dans le manteau de justice, comme un jeune époux se met un diadème, comme une mariée se pare de ses bijoux" (Is, 61, 10). Près du Christ, elle récapitule toutes les joies, elle vit la joie parfaite promise à l'Église: *Mater plena sanctae letitiae*».²⁰⁷

76. Après avoir examiné le *Magnificat* comme une page qui enseigne à 'parler de Dieu',²⁰⁸ nous voulons maintenant en tirer des indications sur la manière de 'louer Dieu'.

Il faut avant tout 'louer Dieu' dans l'Esprit, en ouvrant son coeur au secret de sa voix, en se laissant envelopper de sa mystérieuse présence, en suivant l'exemple de la Vierge de Nazareth, dont le chant fut une expression de sa singulière expérience de l'Esprit. L'Esprit a poussé Zacharie à chanter le *Benedictus* (cf. Lc 1, 67), Élisabeth à bénir la Mère et le fruit de son sein (cf. Lc 1, 41), Syméon à entonner le *Nunc dimittis* (cf. Lc 2, 26). Il a surtout poussé Jésus à exulter pour le sage et surprenant dessein de Dieu: «Jésus tressaillit de joie sous l'impulsion de l'Esprit Saint et il dit: 'Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits'» (Lc 10, 21).

206 Isaïe 61, 10 est employé avec une certaine fréquence dans les célébrations mariales de la liturgie romaine, par exemple: *Missel Romain*. Solennité de l'Immaculée Conception (8 décembre), Antienne d'ouverture; le *Lectionnaire*: Mémoire du Coeur immaculé de Marie (Samedi suivant le 2e dimanche après la Pentecôte), 1ère Lecture; le Commun de la bienheureuse Vierge Marie, 1ère Lecture; *Liturgie des Heures*: Solennité de l'Assomption (15 août), Laudes, Lecture brève, Commun de la bienheureuse Vierge Marie et sainte Marie le samedi, Laudes, Lecture brève.

207 PAUL VI. *Gaudete in Domino*, IV, in *Acta Apostolicae Sedis* 67 (1975) p. 305.

208 Cf. supra n. 71.

Sans la mouvance de l'Esprit, source de toute psalmodie, il n'y a pas de *Magnificat*, il n'y a pas de prière (cf. Rm 8, 26), il n'y a pas de cri: «Abba, Père!» (Rm 8, 15; cf. Ga 4, 6), il n'y a pas l'exaltante découverte de l'identité de Jésus (1Co 12, 3). Luther (+ 1546) a bien illustré comment le *Magnificat* est une expression de l'expérience pneumatologique de Marie:

Pour comprendre dans sa structure cette hymne de louange sacrée, il faut observer que la Vierge Marie parle de sa propre expérience dans laquelle elle fut éclairée et guidée par l'Esprit Saint. En effet, personne ne peut bien comprendre Dieu ou sa Parole s'il n'en fait pas l'expérience, s'il ne l'éprouve, s'il ne la sent. Dans cette expérience, l'Esprit Saint enseigne comme dans sa propre école; en dehors d'elle, rien n'est enseigné qui ne soit du bavardage ou un semblant de paroles. Il en fut ainsi pour la Vierge Marie. Après avoir expérimenté en personne que Dieu fit en elle de grandes choses, bien qu'elle-même fut petite, insignifiante, pauvre et méprisée, l'Esprit Saint lui communique cette profonde vérité, à savoir que Dieu est si bien un Seigneur qui ne fait pas autre chose que d'élever celui qui est tout en bas, et d'abaisser celui qui est tout en haut, de briser ce qui est intact et de recomposer ce qui est brisé.²⁰⁹

Ensuite, la 'louange à Dieu' doit être rendue avec joie, elle-même fruit de l'Esprit (cf. Ga 5, 22). La liturgie chrétienne a été marquée pour toujours par la jubilation, le sceau du *Magnificat*, et par l'alleluia, le chant de la Pâque. La joie, mais non l'unique, en est donc la note dominante: une liturgie donc teintée de joie sereine et posée, remplie de la «sobre ivresse de l'Esprit», ouverte à la rencontre avec le chant, la

²⁰⁹ M. LUTHER. *Commento al Magnificat*. Introduzione. Liscate Milano, CENS, 1989, p. 13.

poésie, la musique et l'art.

Le *Magnificat* enseigne également à harmoniser, contre toute opposition artificielle et contre toute juxtaposition superficielle, la louange de Dieu avec l'engagement de la vie. La Vierge chanta le *Magnificat* justement après s'être existentiellement abandonnée au projet salvifique de Dieu: elle accomplit la volonté du Seigneur (*vie*) et en proclama la grandeur (*louange*). La tradition de l'Église ajoute: en un certain sens, Marie 'fit grandir' en elle le Seigneur, celui qui «ne peut ni augmenter ni diminuer»; ainsi toute âme doit 'faire grandir' le Seigneur au fond d'elle-même. Origène (+ 254) en explique la manière: «Quand [...] j'aurai fait grandir l'image de l'Image [du Christ], c'est-à-dire mon âme, et que je l'aurai agrandie en oeuvres, en pensées et en paroles, alors l'image de Dieu devient plus grande, et le même Seigneur, dont l'âme est l'image, est agrandi dans notre âme même».²¹⁰ De manière analogue, Luther observe: «Marie [...] dit: 'Mon âme le magnifie', c'est-à-dire, toute ma vie, mes sens et mes forces le proclament grand».²¹¹

Toute l'Église est à l'école du *Magnificat*. Avec elle nous y sommes donc, Serviteurs et Servantes de sainte Marie. Parce que nous voulons devenir 'louangeurs de Dieu' comme elle: des chantres dociles à la voix de l'Esprit, exultant de joie; des chantres de la miséricorde de Dieu et des «grandes oeuvres», qu'il a faites à toutes les époques de l'histoire et chez tous les peuples — en Israël, en Marie, en l'Église, en nous, en tout être humain... —; des chantres qui accomplissent dans leur vie ce qu'ils proclament dans leur chant; des chantres où la mémoire historique rejoint le regard vers «des cieux nouveaux et une terre nouvelle,... où habitera la justice» (2P 3, 13).

²¹⁰ ORIGÈNE. *Homiliae in Lucam* VIII, 2: Sch 87, p. 166.

²¹¹ M. LUTHER. *Commento al Magnificat*, I, 2, p. 27.

Au service de la nouvelle évangélisation

77. Paul VI saluait Marie comme «l'étoile de l'évangélisation toujours renouvelée»,²¹² Et Jean-Paul II envisage depuis longtemps pour l'Église l'obligation d'une «nouvelle évangélisation». Il n'hésite pas à déclarer qu'à l'approche du «troisième millénaire de la Rédemption, Dieu est en train de préparer pour le christianisme un grand printemps que l'on voit déjà poindre».²¹³ Nous sommes en présence d'un «nouveau printemps de l'Évangile»,²¹⁴ qui pénètre les questions que se pose une époque en déclin. Tels sont, par exemple, le service de la vie dans toute ses manifestations, la conservation du monde créé, la marche vers l'unité des peuples malgré la diversité des cultures, la poursuite d'une paix durable fondée sur la vérité et sur la justice, le développement du dialogue entre les diverses religions, la défense de la dignité de la femme... À l'appel du Saint-Père pour une nouvelle évangélisation les réponses de l'Église furent nombreuses. Parmi celles-ci il nous plaît d'en signaler deux, en raison de leur caractère concret et de leur détermination enthousiaste: la IV^e Conférence de l'Épiscopat Latino-américain, célébrée à Santo Domingo en 1992, sous le thème de *La nouvelle évangélisation, la promotion humaine, la culture chrétienne*²¹⁵ et le Synode spécial de l'Épiscopat d'Afrique, célébré à Rome en 1994, qui constitua une réflexion engagée sur *L'Église en Afrique et sa mission évangélisatrice au seuil de l'an 2000*.²¹⁶

Notre Ordre aussi a voulu donner une première réponse, de manière humble mais convaincue, à l'appel de Jean-Paul II avec la lettre du Prieur général, fr. Hubert M. Moons, *En-*

²¹² PAUL VI. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), 82.

²¹³ JEAN-PAUL II. *Redemptoris Missio* (7 décembre 1990), 86.

²¹⁴ *Ibid.*

²¹⁵ Le 10 novembre 1993, Jean-Paul II a autorisé la publication du document final de la IV^e Conférence de CELAM, célébrée à Santo Domingo du 12 au 28 octobre 1992.

²¹⁶ Les résultats du Synode spécial d'Afrique furent assumés en propre par Jean-Paul II dans son exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa*, le 14 novembre 1995.

voyés pour servir (1992)²¹⁷ et avec le Chapitre général que nous célébrons actuellement sous le thème: *Les Serviteurs de sainte Marie pour la nouvelle évangélisation à l'aube de l'An 2000*.

78. Cependant, nous nous sommes bien souvent posé la question que l'on formule ainsi dans le milieu théologique: dans quelle mesure est-ce légitime de parler d'une évangélisation 'nouvelle'? Avant d'amorcer notre réflexion, il est opportun de préciser un point.

L'annonce de l'Évangile n'est pas sujette à des changements substantiels. Elle a en effet pour objet le Christ, celui qui «est le même hier, aujourd'hui et toujours». (He 13, 8), et comme nous avertit le Concile Vatican II, «il n'y a plus à attendre de nouvelle révélation officielle avant l'apparition dans la gloire, de notre Seigneur Jésus-Christ».²¹⁸ Mais en même temps, l'évangélisation doit toujours se renouveler, car nouveaux sont les événements de l'histoire des peuples, nouvelles sont les circonstances de la vie des individus. La parole immuable de l'Évangile, quand les signes des temps sont mis en confrontation avec elle, fait entendre des sons inédits que l'Esprit Saint suggère aux Églises de chaque époque et de chaque endroit (cf. Ap 2, 7.11.17.29; 3, 6.13.22). La vie quotidienne — la rencontre journalière entre «la Bible et le journal» — donne lieu à une relecture incessante de l'unique Parole. Le Seigneur Ressuscité par son Esprit en révèle les implications cachées: ce que Jésus dit à ses disciples, l'Esprit le redit aux Églises (cf. Jn 14,26; 16, 12-15). Enrichie du don de discernement, l'Église regarde avec joie et stupeur les bourgeons de ce printemps que la Pâque a fait germer dans le monde. Le Ressuscité lui-même nous éduque à poser un tel regard quand il dit: «Regarde! Voici que je fais toutes choses nouvelles» (Ap 21, 5).

²¹⁷ Voir plus haut à la note 69.

²¹⁸ CONCILE VATICAN II. *Dei Verbum* (18 novembre 1965), 4.

Concernant la 'nouvelle évangélisation', il nous semble que le cantique de Marie, un chant nouveau de l'Alliance nouvelle, nous offre deux indications aptes à rafraîchir le style de notre annonce de l'Évangile à l'heure que nous vivons actuellement. Une heure anxieuse, mais fascinante. Nous constatons que la sainte Vierge, avec promptitude et en continuité avec la foi d'Israël, fait participer à son peuple l'exaltante nouveauté de l'Incarnation, appuyée par l'ancienne promesse de l'Emmanuel (cf. Is. 7, 14; Mt 1, 23); donc un partage empressé de la Bonne Nouvelle et une délicatesse avisée à mettre ensemble des choses nouvelles et des choses anciennes (cf. Mt 13, 52).

Une nouvelle à partager

79. Marie, à l'écoute du message de l'ange Gabriel qui lui parle au nom de Dieu, est la première fille d'Israël à être évangélisée au sujet du grand événement de l'Alliance nouvelle, qui a son commencement ineffable dans le mystère de l'incarnation du Verbe (cf. Lc 1, 26-38). Puis se rendant «en hâte» vers la montagne pour rejoindre la maison de Zacharie, Marie devient la première évangélisatrice de la nouvelle Alliance. Elle proclame en effet les «grandes choses» accomplies en elle par le Seigneur (cf. Lc 1, 39-56).²¹⁹

D'après la tradition biblique, les «grandes choses» de Dieu (*magnalia Dei*) sont les merveilleuses faveurs que le Seigneur répand sans cesse sur son peuple et les gestes de grâce qu'il accomplit continuellement dans l'histoire de l'Alliance. Ces merveilles d'amour divin ont généralement comme destinataire tout le peuple d'Israël: «Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses», chante le psalmiste (Ps 126, 2). Cependant, très souvent, elles sont accomplies en faveur d'une personne, comme ce fut le cas pour Abraham (cf. Gn 12, 2), pour Joseph (cf. Gn 50,20), pour Moïse (cf. Dt 34, 10-12, Septantes; Sir. 45, 2), pour David (cf. 2Sm 7,

²¹⁹ 208e CHAPITRE GÉNÉRAL OSM. *Faites ce qu'il vous dira*, 45.

21-22.25-26, 51), pour Salomon (cf. 1R 1, 37.47), pour Jérémie (cf. Jr 33, 3) pour Esther (cf. Es 10, 30), pour Judith (Jd 15, 8.10), pour Élisabeth, la mère de Jean-Baptiste (cf. Lc 1, 58). Mais même en ces cas-là la portée de ces «grandes choses» est communautaire, ecclésiale. En effet, à travers ces personnages pris séparément, le Seigneur entend combler de bien tout son peuple. C'est pourquoi, étant ordonnées au bien de toute la communauté de l'Alliance, les «grandes choses» de Dieu doivent être annoncées à tous. À tous, il faut communiquer les dons dont le Seigneur a voulu orner sa famille qui est l'Église de la première et de la deuxième Alliance.

Marie fait cela. Les «grandes choses» que le puissant a faites en elle, la fille de Sion (cf. Lc 1, 28) et la pauvre servante du Seigneur (cf. Lc 1, 48), et au bénéfice de tous les pauvres qui ont confiance en lui (cf. Lc 1, 50.52).²²⁰ C'est pourquoi, dans *le Magnificat*, Marie «passe naturellement d'elle à son peuple».²²¹ Et puisqu'elle est consciente que les «grandes choses» du mystère de l'Incarnation sont le plus grand don que Dieu a fait à Israël et la plus haute expression de la visite qu'il a faite à son peuple, elle brûle du désir de partager un tel don. Elle court en effet annoncer l'événement du salut à la «maison de Zacharie» prêtre du Seigneur (cf. Lc 1, 5-40). Cette maison sacerdotale représente une autre maison, c'est-à-dire, tout le peuple d'Israël, qui est un royaume de prêtres pour le Seigneur, en vertu de l'Alliance ratifiée sur le Mont Sinaï (cf. Ex 19,6). Par l'intermédiaire de Marie, la maison d'Israël est remplie de la Présence du Dieu fait chair, qui a établi sa demeure au milieu de nous (cf. Jn 1, 14).

80. «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement» (Mt 10, 8). Cette parole du Seigneur et celle de l'Apôtre: «Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile!» (1Co 9, 16), si

²²⁰ Cf. A.SERRA, *Maria secondo il Vangelo*. Brescia, Queriniana, 1987. pp. 70-82. 128-131.

²²¹ *Lettre pastorale de la Conférence épiscopale des Îles Philippines sur la bienheureuse Vierge Marie* (2 février 1975), in *Marianum* 38(1976), p. 432.

elles sont accueillies et fidèlement vécues, nous permettent d'expérimenter, en ce qui concerne l'évangélisation, cette «ardeur nouvelle [qui] signifie au fond avoir la faim de contaminer les autres dans les joies de la foi».²²²

Une situation qui devrait nous servir d'encouragement, c'est que nous les Servites de Marie, frères et soeurs, à partir des années '70 jusqu'à aujourd'hui, avons assumé de nouvelles tâches d'évangélisation en Asie, en Afrique, en Amérique Latine et dans les Antilles. Même au lendemain de la chute du mur de Berlin (1989), l'Ordre est retourné en temps opportun dans certains pays d'Europe de l'Est (Albanie, Hongrie et Bohême) où autrefois, avant la venue des régimes communistes, avaient fleuri certains de nos couvents. Dans un Ordre numériquement petit comme le nôtre, un tel élan missionnaire et évangélisateur semble contraster avec les règles de la prudence; mais, cela se fit avec générosité et confiance, comme l'observe le Prieur général frère Hubert M. Moons: «Malgré la crise numérique et le vieillissement, nous gardons une sereine confiance dans la Parole du Seigneur: en donnant, on reçoit; en nous perdant, nous déposons les germes d'un printemps inespéré (cf. Lc, 38; 9, 24; Mc 8, 35; Mt 10, 39)»²²³

Notre vocation spécifique dans l'Église exige une ultérieure réflexion. Comme Serviteurs et Servantes de sainte Marie, parmi les dons dont nous avons été enrichis, il y a la Mère du Seigneur elle-même. Du don lui-même, il ressort qu'il doit être mis à la disposition de tous. Les Églises du Christ, même au-delà du catholicisme, devraient reconnaître dans notre Ordre une petite église soeur qui a le charisme d'évangéliser Marie. Nos Constitutions nous avertissent entre autre: «À cette fin, ils approfondiront, aussi par l'étude, la

222 IVe CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN. *Document de Santo Domingo*, 457, in A. PALMESE - P. VANZAN. *I documenti di Santo Domingo. Vangelo e cultura della vita*. Leumann (TO), Elle Di Ci, 1993, p. 301.

223 *Avec Marie près de la Croix*, 18.

connaissance de la Vierge pour la communiquer au peuple de Dieu par leur vie, leurs paroles et leurs écrits.»²²⁴

Devant cette inévitable responsabilité, nous exhortons tous les Serviteurs et Servantes de sainte Marie à maintenir vivants les centres créés dans les diverses Provinces et Congrégations pour la propagation de la doctrine sur la bienheureuse Vierge et la promotion d'une authentique piété mariale. C'est dans cette perspective que doit s'effectuer notre réflexion sur les initiatives à prendre pour renforcer la Faculté Pontificale de Théologie «Marianum», un mandat que l'Église nous a confié.

Nouveauté dans la continuité

81. L'annonce apportée par Marie dans la maison de Zacharie a pour objet la plus sublime des «choses nouvelles» que Dieu a opérées dans le cours de l'histoire sainte: l'incarnation du Fils du Très-Haut, «né d'une femme» (Ga 4, 4).

On notera cependant que cette nouveauté ne représente pas une brisure dans le plan de Dieu, réalisé progressivement par les générations précédentes. En effet, Marie célèbre l'événement comme le point d'arrivée des promesses faites «à nos Pères, à Abraham et à sa descendance, pour toujours» (Lc 1, 55). Pour interpréter l'événement, Marie puise dans la tradition d'Israël, si bien que le «*Magnificat*» apparaît comme la prière qui regroupe les thèmes conducteurs de l'Ancien Testament, repensés en fonction du Nouveau Testament. La Vierge entonne son cantique sur les «montagnes», nous fait remarquer Luc (1, 39). Bien des commentateurs, anciens et modernes, reconnaissent en cette situation particulière un écho d'Isaïe 52, 7: «Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds du messager de bonnes nouvelles...» La tradition juive voyait dans les «montagnes» la figure des Pères ou des Prophètes d'Israël.²²⁵

²²⁴ *Constitutions OSM*, n.87.

Marie éclaire donc la nouveauté de l'Incarnation en la rattachant aux anciens événements qui l'ont préparée. Sous cet aspect, le «*Magnificat*» apparaît également révélateur de la manière dont la sainte Vierge «mettait en confrontation» toutes les choses conservées dans son coeur (Lc 2, 19).

82. Dans la Sainte Écriture, on perçoit la tradition comme un regard constant sur les événements du passé afin d'interpréter et de vivre les événements du présent. Notre service rénové de la Parole du Seigneur doit s'inspirer de ce rapport entre la mémoire du passé et l'immersion dans le présent.

Une expression très haute de la dialectique entre le passé et le présent, nous la trouvons dans la Personne et dans l'enseignement de Jésus, celui «qui est, qui était et qui vient» (Ap 1, 8). En Lui convergent le passé, le présent et l'avenir. En l'accueillant, lui qui est «l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin» (Ap 22, 13), nous entrons en communion avec toutes les créatures, nous devenons contemporains de chaque événement et de chaque personne. De tout et de tous il est le créateur et le rédempteur, le frère et l'ami.

L'amour de la Parole du Seigneur suscite un vif intérêt pour la tradition de l'Église que cette Parole interprète à travers la sollicitude du Magistère, l'engagement des exégètes et surtout le témoignage des saints. En nous aussi, soeurs et frères de la Famille servite, l'amour de l'Écriture suscite un amour pour la tradition de notre Ordre. À son tour, la connaissance de notre histoire, marquée d'une empreinte typiquement mariale et renforcée d'un riche patrimoine de sainteté, s'avère un facteur valable pour le renouvellement de notre oeuvre d'évangélisation. La semence de la Parole, déposée au creux de la tradition, croîtra alors comme un arbre vigoureux et les oiseaux du ciel viendront s'abriter sous son ombre (cf. Mc 4, 32; Mt 13, 32; Lc 13, 19).

²²⁵ *Écrits de la communauté de Qumrân, grotte 11., Melchisédeck* 15.17. Puis Genèse Rabbah 33, 1 sur 8, 1; Exode Rabbah 15.4 sur 12,1; 15.26 sur 12,2; 28, 2 sur 19,3...

Ikône de l'évangélisation

83. Nous avons commencé notre réflexion sur le «service de la nouvelle évangélisation» en rappelant l'expression connue de Paul VI: Marie «étoile de l'évangélisation... toujours renouvelée». ²²⁶ La métaphore entend signifier que la Vierge est un guide lumineux sur la route souvent âpre et obscure de l'évangélisation. Mais la Vierge du *Magnificat* est également «ikône de l'évangélisation», un point de référence exemplaire qui doit inspirer notre action évangélisatrice.

Les indications de Jean-Paul II sur la nature de la nouvelle évangélisation, «nouvelle dans l'*ardeur*, dans les *méthodes*, dans les *expressions*» ²²⁷ nous amènent à assumer la Vierge du *Magnificat* comme l'ikône de notre engagement d'évangélisation. Par son *ardeur*, fruit de foi et d'humilité, manifestation de gratitude et d'un enthousiasme empressé. Par sa *méthode*, qui, nous l'avons vu, est sollicitude à accueillir le don de Dieu et la promptitude à le partager; confrontation avec la tradition, attention au présent, ouverture confiante à la nouveauté de l'avenir; amour pour son propre peuple et communion avec toutes les nations; esprit de service et engagement en faveur des petits — les humbles et les affamés (cf. Lc 1, 52-53 —. Par son *expression*, qui fut un chant de louange et de joie, un geste de douce audace, une voix prophétique.

Dans la maison de Nazareth, le seuil du premier Millénaire, se trouve Marie, porteuse dans son sein de l'Auteur de l'Évangile (cf. Lc 1, 28; 1, 56). Dans la maison du prêtre Zacharie, elle est aussi (cf. Lc 1, 39,45) ministre de la grâce et messagère d'une heureuse nouvelle. Elle se trouve également dans la maison de la Pentecôte (cf. Ac 1, 14) d'où, remplis de l'Esprit Saint, partiront les Apôtres pour annoncer au monde entier la Parole qui sauve. C'est vers ces trois

²²⁶ Voir plus haut, n. 77; PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, 82.

²²⁷ JEAN-PAUL II. *Discours à l'Assemblée de la Conférence Latino-américaine* (9 mai 1983), in *Insegnamenti di Giovanni Paolo II VI/1* (1983) p. 698.

demeures que se tournent les missionnaires, hommes et femmes, pour recevoir inspiration et force dans l'annonce de l'Évangile aux nations. Les Serviteurs et les Servantes de sainte Marie s'y tournent également, pour que le *fiat* de la Vierge (cf. Lc 1, 38) inspire le *fiat* qu'eux aussi doivent prononcer quotidiennement et joyeusement pour affronter les situations et les services qui se présentent chaque jour à eux dans l'oeuvre d'évangélisation; car sa «hâte» (Lc 1, 39) à porter le Christ à Jean stimule leur sollicitude à porter aux nations la Bonne Nouvelle; car sa prière assidue et unanime (cf. Ac 1, 14) les exhorte à faire précéder de la prière cette annonce et à l'accomplir en pleine communion ecclésiale.

Au service de la promotion de la femme

84. Sur le thème de la 'promotion de la femme' le Chapitre général n'entend pas employer le langage du spécialiste: il n'en a pas le titre, ni le mandat. Il se met simplement à l'écoute des enseignements de l'Église et de la voix de femmes elles-mêmes, qui de différentes manières dénoncent leur situation de subordination et d'oppression, exposent leurs aspirations et manifestent un vif désir de dialogue et de présence paritaire dans la société et dans l'Église. Notre intervention n'a qu'un seul but: exhorter les Servites de Marie, hommes et femmes, à toujours tenir compte également de la 'promotion de la femme' dans la vie et dans l'action pastorale, afin qu'il n'arrive pas à nos frères et soeurs de se montrer insensibles à un tel problème, ou sourds à des voix d'Église plus autorisées, ou conditionnés par des siècles de préjugés. Il serait en effet malséant pour la Famille Servite de demeurer indifférent à ce que Jean-Paul II juge comme «une histoire d'énormes *conditionnements* qui, à toutes les époques et sous toutes les latitudes, ont rendu difficile le chemin de la femme, méconnue dans sa dignité, déformée dans ses prérogatives, très souvent marginalisée et même réduite en servitude». ²²⁸

L'oppression séculaire subie par les femmes est une question qui «prend un relief universel» et dont la solution constitue «un des objectifs centraux de toute mission qui dans le monde d'aujourd'hui cherche à intégrer foi et justice». ²²⁹

Pour amorcer notre réflexion sur la 'promotion de la femme', tournons à nouveau notre regard sur la Vierge du *Magnificat*, car en elle Dieu lui-même a 'promu' la femme, l'impliquant profondément dans un événement singulier de grâce et de salut.

La Vierge de la Visitation

85. Dans le récit de la Visitation, les hommes — scribes, prêtres, militaires, fonctionnaires civils... — semblent avoir été mis de côté. Au moment où le temps est arrivé à sa plénitude (cf. Ga 4, 4; Ep 1, 10), les protagonistes sont deux femmes: Élisabeth, de la tribu d'Aaron, épouse du prêtre Zacharie (cf. Lc 1, 5); Marie, de tribu inconnue, promise en épouse à Joseph de la maison de David (cf. Lc 1, 27; Mt 1, 18.20). Toutes deux sont enceintes: Élisabeth par une 'intervention de grâce' de la part du Seigneur (cf. Lc 1, 13.24-25); Marie par l'opération de l'Esprit Saint (cf. Lc 1, 34-35); Élisabeth, stérile et âgée, porte en son sein le Précurseur; Marie porte en son sein virginal le Messie Sauveur.

Élisabeth est la voix de la bénédiction. Remplie de l'Esprit Saint (cf. Lc 1, 41), elle bénit Marie et le fruit de ses entrailles (cf. Lc 1, 41). Elle représente l'Israël fidèle à Dieu, qui découvre comment l'Ancien Testament, «le temps de la promesse», est arrivé à son terme par une intervention décisive de Dieu qui a envoyé l'Attendu des nations. Élisabeth semble prendre la place d'Ozias et du grand-prêtre Ioachim;

228 JEAN-PAUL II. *Lettre aux femmes* (29 juin 1995), 3.

229 XXXIV^e CONGRÉGATION GÉNÉRALE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS. *Mission et vocation*. 4. Les Jésuites et la condition de la femme, 1. Nous avons consulté cet important document dans sa traduction italienne, non officielle, publiée dans la revue *Il Regno* 40(1995)pp.448-449.

ces derniers avaient béni Judith pour avoir réussi la libération de Béthulie (cf. Jd 13, 18; 15, 8-10); la femme du prêtre Zacharie bénit la Vierge pour être devenue la mère du dernier Libérateur d'Israël: «Tu es bénie entre les femmes, et béni est le fruit de tes entrailles» (Lc 1, 42). La bénédiction se poursuit en une proclamation de béatitude: «Bienheureuse Celle qui a cru à l'accomplissement de la parole du Seigneur» (Lc 1,45), en harmonie avec ce que sera l'enseignement de Jésus sur les béatitudes de la foi; «Bienheureux ceux qui, bien que n'ayant pas vu, croiront» (Jn 20, 29; cf. 4, 48). La première bénédiction et la première béatitude du Testament nouveau proviennent donc de lèvres féminines.

Marie est la voix de la prophétie. Du profond d'elle-même, elle parle de son expérience de Dieu — la parole entendue, le regard qui s'est posé sur elle, la vie mystérieusement engendrée dans son sein —. Comme tout prophète, Marie parle des oeuvres de Dieu, elle en rappelle les interventions salvifiques, elle fait appel aux promesses faites à nos Pères, elle scrute le présent et projette son regard vers l'avenir. De lèvres féminines donc la première prophétie de l'Alliance nouvelle.

Par son extraordinaire richesse, l'épisode de la Visitation nous ouvre à de nombreuses lectures. Ici, nous en avons proposé une qui relève de la confiance de Dieu envers deux femmes: à elles sont confiés le secret de l'incarnation du Verbe et la garde de la vie; à elles est demandé le premier service dans l'oeuvre du salut messianique.

Le regard du Seigneur sur Élisabeth et sur Marie devient pour nous, Serviteurs et Servantes de sainte Marie, une exhortation à adopter en face de la femme une attitude de confiance et de respect, et à en favoriser la promotion. Ce regard fut en effet une expression de l'attention et du soin du Seigneur pour les opprimés: comme l'était, au temps de Marie de Nazareth, la femme, tenue en peu de considération et objet de nombreuses formes de discrimination et d'injustice.

Jésus et la femme

86. De nombreuses et d'excellentes études sur 'Jésus et la femme', 'la femme dans les Évangiles' et des sujets analogues ont montré que Jésus, par ses paroles, ses enseignements et ses choix, apparaît comme un 'transgresseur' en face de la mentalité juive de son époque, qui marginalise la femme, la tient à distance de la vie publique et lui défend l'accès à l'instruction. Par ses gestes, il brise les règles anciennes et il transforme les choses défendues et les portes fermées en occasion de dialogue, d'amitié, d'affirmation d'une égale dignité entre l'homme et la femme en face de la condition de disciple et de l'annonce du nouveau Règne messianique. Le message de l'Église sur la libération de la femme, rappelle Jean-Paul II, ressort «de l'attitude même du Christ»,²³⁰ qui se fit «en face des contemporains le promoteur de la vraie dignité de la femme et de la vocation correspondant à cette dignité». ²³¹ Il serait donc insensé que nous, disciples du Seigneur, nous évitions de suivre l'enseignement et l'exemple du Maître sur une question aussi importante pour l'humanité.

87. À propos du rapport entre 'promotion de la femme' et 'nouvelle évangélisation', il nous semble utile de rappeler, en plus de Marie et d'Élisabeth, quelques femmes de l'Évangile qui ont joué un rôle important dans l'annonce du Royaume:

— Anne, la prophétesse, la personnification de la piété des «pauvres du Seigneur»; elle qui «ne quittait pas le temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière» (Lc 2, 37), survenant au moment même où la Mère offrait son Fils au Seigneur (cf. Lc 2, 22); elle qui s'est mise à parler «de l'Enfant à ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem» (Lc 2, 38): une figure donc de notre engagement apostolique, qui naît de la prière assidue et qui a comme objet principal l'annonce du Christ Sauveur;

²³⁰ JEAN-PAUL II. *Lettre aux femmes*, 3.

²³¹ JEAN-PAUL II. *Mulieris dignitatem* (15 août 1988), 12.

— la Samaritaine, qui reçoit personnellement de Jésus la révélation sur le Messie et la bonne nouvelle «que l'heure est venue, et c'est maintenant, où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité» (Jn 4, 23): elle qui, après avoir découvert la source d'eau vive, laisse là sa cruche (cf. 4, 28) et court, comme première apôtre, annoncer en terre de Samarie la venue du royaume (cf. 4, 39): elle répand la semence de la parole là où les Apôtres recueilleront d'abondantes moissons (cf. Ac 8, 1-17);

— Marie de Béthanie qui, défiant toute convention sociale, s'assied aux pieds du Maître (cf. Lc 10, 39), revendiquant pour elle une condition de disciple, réservée seulement aux hommes: elle qui, avec un parfum de nard pur de grand prix, intense (cf. Jn 12, 3) oint les pieds de Jésus qui interprète son geste comme une prophétie de sa mort rédemptrice (cf. Jn 12, 7); une figure donc de la disciple et de l'épouse, un continuuel enseignement à l'Église d'être à l'écoute constante du Maître et d'aimer sans mesure le Bien-Aimé;

— Marthe de Béthanie, dont la confession de foi au Christ (cf. Jn 11, 27) n'est pas inférieure à celle de Pierre (cf. Jn 6, 68-69); Marthe qui appelle sa soeur Marie auprès du Maître (cf. Jn 11, 28), comme André avait conduit son frère Pierre à Jésus (cf. Jn 1, 40-42); Marthe, femme de la maison hospitalière d'où est parti le Roi pour faire son entrée messianique à Jérusalem (cf. Jn 12, 12-15), le Prophète pour annoncer tous les jours dans le temple la Parole de vie (cf. Mc 11, 11; Lc 19, 47), le Prêtre pour s'offrir lui-même sur l'autel de la Croix, «victime d'expiation pour nos péchés» (1Jn 2, 2);

— Marie de Magdala, la première du groupe de femmes qui, en attitude de 'sequela' et de service, accompagnent Jésus dans ses voyages d'évangélisation (cf. Lc 8, 1-3); la femme du «jour du Sabbat» et du «bon matin» (Jn 20, 1) — l'aube du premier jour de la nouvelle création —, qui courut en pleurant chez Simon-Pierre et chez le disciple bien-aimé pour leur annoncer, toute désolée, la nouvelle: «Ils ont enlevé le

Seigneur du tombeau» (Jn 20, 2); Elle qui, après avoir rencontré le Ressuscité, court de nouveau, envoyée par lui (cf. Jn 20, 17), «apôtre de l'Évangile»,²³² pour porter 'aux frères' la nouvelle qui décide de la véracité de l'Évangile: «J'ai vu le Seigneur» (20, 18; cf. Mc 16, 9-11.14).

Ces gestes de femmes évangéliques sont empreints de fortes significations symboliques et de sens cachés, que l'Église, guidée par l'Esprit (cf. Jn 16, 13), découvre progressivement à travers une incessante méditation de l'Écriture. Ce sont des gestes qui, dans une admirable variété de formes, révèlent la diaconie de la femme en face de la Parole: l'écoute et la garde, la méditation et la confrontation, la mémoire et la prophétie, l'annonce salvifique et le soutien à l'heure de l'ensemencement le long des routes du monde. De tout cela, Jean-Paul II a acquis la conviction que de la part du Christ «les vérités divines» ont été confiées «aux femmes à l'égal des hommes».²³³ Et nous formulons le souhait que l'heure de la 'nouvelle évangélisation' soit aussi l'heure où l'on redonnera à la femme, à travers de nombreux services ecclésiaux, la parole dont elle a été privée en raison de conditionnements culturels séculaires.

88. Depuis plus de quarante ans, la 'question féminine' figure souvent dans le débat ecclésial. À la clôture de ses travaux (8 décembre 1965), le Concile Vatican II envoya un *Message aux femmes*, qui déclarait que «L'Église est fière [...] d'avoir exalté et libéré la femme, d'avoir fait resplendir au cours des siècles, dans la diversité des caractères, son égalité fondamentale avec l'homme» et il confiait aux femmes, croyantes et non croyantes, le devoir de réconcilier «les hommes avec la vie», de tenir «la main de l'homme qui, dans un moment de folie, tenta de détruire la civilisation hu-

²³² *Ibid.*, 16. À la note 38, le Saint-Père rapporte deux textes significatifs: un de Rabano Mauro (*De via beatae Mariae Magdalenae*, XXVII: PL 112, 1474); l'autre de saint Thomas d'Aquin (*in Ioannem Evangelistam Expositio* c. XX, L.III, 6).

²³³ JEAN-PAUL II. *Mulieris dignitatem*, 16.

maine», et de «sauver la paix dans le monde».²³⁴

Elle était sans doute juste la revendication conciliaire du rôle joué par l'Église dans le processus de libération et de promotion de la femme: incontestablement, un rôle positif. Cependant, en présentant 'l'image de la femme', le message du Concile dans son ensemble se ressentait de certains stéréotypes provenant plus de la tradition culturelle que de la nature spécifique féminine. En plus, il ne faisait pas mention des zones d'ombres qui, dans un tel processus, avaient été déterminées, ou non empêchées par des interventions ecclésiastiques: négligences et lenteurs que Jean-Paul II a reconnues et dont il a demandé pardon aux femmes elles-mêmes.

Depuis la fin du Concile, beaucoup de documents d'Église ont suivi; de la part du Siège Apostolique, des Conférences épiscopales — continentales, nationales, régionales —, de simples évêques, de mouvements ecclésiaux de diverses natures — des associations laïques, des communautés de base, des instituts de vie consacrée... —. On peut affirmer qu'il n'y a plus aucun programme pastoral de longue portée qui ne consacre un chapitre au thème de la promotion de la femme. Parmi ces documents, on doit signaler quelques interventions de Paul VI, à l'occasion de l'Année Internationale de la Femme (1974), et certaines pages de l'exhortation apostolique *Marialis cultus* (2 février 1974); la lettre apostolique de Jean-Paul II *Mulieris dignitatem* (15 août 1988) «sur la dignité et la vocation de la femme», concurremment avec la célébration de l'Année mariale (25 mars 1987 - 7 juin 1988), quelques textes significatifs de l'exhortation post-synodale *Christifideles laici* (30 décembre 1988), le message *La femme, éducatrice de la paix* (1er janvier 1995), à l'occasion de XXVIIIe Journée mondiale de la paix, la *Lettre aux femmes* (29 juin 1995), écrite à la veille de la IVe Conférence Mondiale sur la Femme (Pékin, septembre 1995).

²³⁴ In *Acta Apostolicae Sedis* 58 (1966) pp. 13-14.

Dans leur ensemble ces documents ont contribué à susciter dans les diverses composantes de l'Église une prise de conscience sur l'importance et sur l'urgence de la 'question féminine'; à ébranler les convictions profondément enracinées et les coutumes qui semblaient immuables; à faire connaître plus complètement les conditionnements séculaires qui ont pesé sur la femme en brimant sa liberté, en empêchant son épanouissement et en offensant sa dignité; à reconnaître ses droits piétinés dans le domaine de la famille et de l'instruction, du travail et de la participation à la vie sociale et politique, et à prendre acte des instances légitimes des femmes; à dénoncer les formes de violence, soutenues par une foule d'idéologies dont elles sont encore victimes dans plusieurs pays; à lire sous un plus juste éclairage certains passages de l'Écriture qui se prêtaient à des interprétations au contenu misogyne et à divulguer, en démystifiant des lieux communs, quelques acquisitions des nombreuses études faites sur 'les femmes de la Bible' et sur 'Jésus et les femmes'; à comprendre la relativité de certaines pages patristiques et de certaines coutumes liturgiques; à se rendre compte de la situation de subordination de la vie consacrée féminine en face de celle masculine.

Au cours des quarante dernières années, la route parcourue par l'Église concernant la promotion de la femme est importante mais, à cause de son retard séculaire, le bout de chemin à parcourir est encore plus long.

Quelques pistes

89. Pour que ne demeure pas sans effet chez nous, Serviteurs et Servantes de Marie, notre résolution d'être au service de la 'promotion de la femme', il nous semble utile d'indiquer quelques pistes tirées de l'expérience et, encore une fois, tirées de notre réflexion sur la figure de la Vierge du *Magnificat*.

90. *L'attention à la 'question féminine'*. Le premier service

que nous pouvons offrir à la cause de la 'promotion de la femme' est celui d'une grande ouverture et attention au monde féminin, à ses problèmes et à ses aspirations dans la communauté ecclésiale. Qu'avons-nous fait jusqu'à maintenant à ce sujet? Pouvons-nous affirmer, par exemple, avoir entendu l'«appel rempli de tristesse» de Jean-Paul II «afin que de la part de tous [...] on fasse ce qui est nécessaire pour restituer aux femmes le plein respect de leur dignité et de leur rôle»?²³⁵ Et pensif, le même Saint-Père réfléchit ainsi: «Nous tournant vers lui [le Christ] en cette fin du deuxième millénaire, il nous vient spontanément une question: de son message [de libération des femmes], qu'est-ce qui a été reçu et mis en pratique?»²³⁶ Sommes-nous certains, pour rester dans le milieu de la Famille Servite, que les soeurs Servantes de Marie sont adéquatement valorisées dans plusieurs secteurs de l'activité pastorale dans laquelle elles pourraient offrir un apport significatif, égal à celui des hommes, dans l'annonce de l'Évangile et l'édification du Royaume?²³⁷

L'attention à la 'question féminine' suppose qu'on abandonne à la fois un immobilisme coupable qui risque de devenir une connivence avec l'injustice, et un radicalisme irréfléchi qui exacerbe les situations. Cela exige par contre une sincère disponibilité à changer les mentalités, à laisser tomber des préjugés invétérés et à renoncer à des expressions méprisantes en face des femmes, à des évaluations et à des jugements lourds que les mâles se transmettent avec la persuasion subtile que, au-delà de la forme arrogante, ceux-ci sont 'au fond' exacts, un résultat de la 'sagesse populaire'. Cela demande enfin de manifester une attitude de saine délicatesse, inspirée d'un sens profond de respect; le renoncement à toute

235 JEAN-PAUL II. *Lettre aux femmes*, 6.

236 *Ibid.*, 3.

237 Cf. *Message à notre Famille*. Promotion de la femme, in *Prophètes aujourd'hui au service de la vie*. Actes du Congrès International de la Famille Servite. Madonna dell'Arco, Italie (27 décembre 1988 - 4 janvier 1989). Rome, Curie générale OSM, 1989. p. 273.

forme de protection paternaliste; la conviction du primat de la *personne*, indépendamment du sexe, et de la *réciprocité* et de la *complémentarité* des sexes, fondée sur la valeur primordiale de leur *égale dignité*.

91. *Se libérer de la peur.* La peur, on le sait, empêche d'agir et engendre l'immobilisme. Les anciennes peurs semblaient se présenter chaque fois qu'on affrontait la question de la 'promotion de la femme': la peur d'accepter que les choses se passent autrement que nous les avons pensées et vécues jusqu'à maintenant; la peur du changement, dont les conséquences ne sont pas toujours prévisibles ni convenables à nos schémas culturels et théologiques. En nous, la peur doit céder la place au discernement, à une confiance sereine en faveur du projet de Dieu et à sa présence dans la vie de l'Église. D'ailleurs, beaucoup d'expériences ecclésiales ont montré que des changements qui semblaient porteurs de 'catastrophes' ont produit des fruits bienfaisants.

92. *Sous la lumière de la Vierge.* Sur cette question de la 'promotion de la femme', l'expérience vécue par Marie de Nazareth offre plusieurs points de réflexion et diverses pistes pour notre agir:

— la Vierge du *fiat* est une femme qui décide. La tradition chrétienne a fait ressortir à plusieurs reprises la sagesse dont fait preuve Marie de Nazareth dans son dialogue avec Gabriel et l'importance de son consentement touchant le salut du genre humain. Dans l'épisode de l'Annonciation, la Vierge se montre capable d'autonomie et capable d'assumer des responsabilités qui auraient pu créer autour d'elle, en raison du contexte social, religieux et culturel, de l'étonnement, de l'incompréhension et un refus scandalisé. L'attitude de Marie, autonome, décidée, ouverte à la grâce de Dieu, nous pose la question: la femme, pour décider de manière responsable dans le domaine naturel et surnaturel, a-t-elle toujours besoin de la 'médiation' de l'homme? N'existe-t-il pas en beaucoup d'hommes, de façon latente ou explicite, la tendance à 'gar-

der le contrôle' de toute décision des femmes dans le domaine ecclésial?

— la Vierge du *Magnificat* qui chante le Dieu sauveur des opprimés (cf. Lc 1, 51-53) annonce que nous devons prendre la part des opprimés sans esprit de contestation: comme Dieu lui-même, comme elle-même. Cela signifie être du côté des femmes, car elles ont été durant un millénaire et sont encore aujourd'hui objet de beaucoup de formes d'oppression et de grave marginalisation. Mais il ne suffit pas de se ranger du côté des femmes; il faut aller au-delà et enlever cette manière de voir selon laquelle la faiblesse de la femme est un fait de nature (le sexe faible), la racine donc d'une inévitable dépendance/infériorité en face de l'homme, et non une conséquence des mille et une concessions culturelles et des conditionnements enracinés dans l'histoire;

— les comportements et les paroles de Marie de Nazareth (cf. Lc 1, 26-38), dans la maison de Zacharie (cf. Lc 1, 39-56), dans la salle des noces à Cana (cf. Jn 2, 1-5), sur le Calvaire (cf. Jn 19, 25-27), à «l'étage supérieur» de la maison en attente de la Pentecôte (cf. Ac 1, 13-14) montrent Marie comme la grande collaboratrice de Dieu. La *mystérieuse* collaboration entre Dieu et la Vierge est certainement unique: cela fait partie d'un singulier et insondable dessein du Très-Haut. Mais le fait extraordinaire du cas de Marie ne doit pas être un motif ou une excuse inavouée pour l'isoler et la considérer à part des autres femmes: dans l'économie néo-testamentaire, Marie de Nazareth est la première femme à collaborer avec Dieu pour la réalisation du projet salvifique, mais elle n'est pas l'unique. Par sa foi et le don de la maternité divine, elle est «bienheureuse» (Lc 1, 45) et «bénie entre les femmes» (Lc 1,42), mais elle n'est pas la seule: sa béatitude se prolonge, à des degrés différents il est vrai, chez toutes les femmes — et aussi chez les hommes en un autre sens — qui accomplissent avec foi la volonté du Père en accueillant le Christ, sa Parole vivante (cf. Mc 3, 35; Mt 12, 50; Lc 8, 21).

93. Ici, il nous semble utile de compléter notre réflexion sur la valeur paradigmatique de la figure de la Vierge concernant la 'promotion de la femme' avec quelques considérations certainement pas nouvelles, mais pas toujours suffisamment présentes au moment de l'action. Il faut:

— rappeler que toute collaboration de la créature avec le Créateur est une expression de condescendance divine et qu'elle est possible seulement par un don de la grâce: c'est une action de l'Esprit qui anticipe et accompagne l'action de la créature. La même collaboration de la Vierge dans la réalisation du projet salvifique n'est pas de nature différente de celle des autres femmes, ni la collaboration de ces dernières est de genre différent ou inférieur de celle des hommes. Le «oui» opérant de Marie est signe et paradigme de l'adhésion de foi et d'amour avec lequel tout homme et toute femme doivent répondre à l'appel du Seigneur;

— éviter que se produise, comme cela est survenu à certaines époques, un certain et nocif isolement de la figure de Marie de celle des autres femmes. Cet isolement fut déterminé par une exaltation mal éclairée de la Vierge dans le domaine tant doctrinal — en certains traits de la mariologie, par exemple — que culturel. Cela a causé, d'après plusieurs témoignages, un sens de frustration chez les femmes elles-mêmes: on leur proposait d'imiter celle qui par ailleurs était présentée comme impossible à atteindre, inaccessible, comme la personnification de toutes les vertus, et bien plus, comme la perfection même. Cela n'a pas aidé à faire avancer harmonieusement la cause de la 'promotion de la femme' et la piété mariale. Contre une telle orientation, on doit confirmer, avec l'Église, que les dons particuliers de grâce conférés à Marie et l'unicité de sa mission n'annulent pas sa condition de créature. Bien que privilégiée, elle est une fille d'Adam, soeur de toute autre femme; elle partage avec toute femme les limites de la condition humaine, le risque et la gloire de la liberté, la nécessité de décider, l'effort de la foi;

— refuser la tendance courante, bien que larvée, à voir en Dieu, le Père et en Jésus, le fils mâle, comme la plus éminente expression du sexe masculin; et en Marie, la femme, l'expression la plus élevée du sexe féminin, et conclure ainsi implicitement à la supériorité du premier sur le second. Cela est inadmissible: les distinctions humaines de sexe ne peuvent pas du tout être rapportées à Dieu en qui on retrouve toute perfection dans l'homme et dans la femme, créés à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1, 26-27),²³⁸

— également exclure la proposition subreptice, bien qu'appuyée par certaines Pères de l'Église, de voir dans le Christ le modèle des hommes et en Marie le modèle des femmes. C'est se fourvoyer gravement. La Vierge de Nazareth n'est pas la patronne d'un quelconque type historico-culturel de femme. Son exemplarité s'exerce dans l'ordre de la grâce et elle est connexe à sa condition de disciple; la Vierge Marie en effet est proposée à l'imitation des fidèle «parce que dans les conditions concrètes de sa vie, elle a adhéré totalement et librement à la volonté de Dieu (Cf. Lc 1, 38), elle a accueilli la parole et l'a mise en pratique, elle a été inspirée dans son action par la charité et l'esprit de service: en résumé, elle fut la première et la plus parfaite disciple du Christ. Tout cela a une valeur exemplaire universelle et permanente».²³⁹

94. Cela n'empêche toutefois pas que la bienheureuse Vierge constitue, sous l'aspect prophétique, la plus haute expression de la féminité,²⁴⁰ la «femme par excellence», la personification de la «dignité radicale des femmes».²⁴¹ Marie fut une femme. Comme femme, «c'est avec tout son 'moi' humain, féminin»²⁴² qu'elle prononça son *fiat* sponsal (cf. Lc 1, 38); c'est comme femme qu'elle conçut et donna la vie à

238 Cf. JEAN-PAUL II, *Mulieris dignitatem*, 6.8.

239 PAUL VI. *Marialis cultus*, 35.

240 Cf. JEAN-PAUL II. *Mulieris dignitatem*, 29.

241 JEAN-PAUL II. *Lettre aux Évêques des États-Unis*, sur «Le rôle de la vie religieuse aujourd'hui» in *Acta Apostolicae Sedis* 81 (1989) p. 1165.

242 JEAN-PAUL II. *Redemptoris Mater*, 13.

son fils, Jésus; comme femme, elle l'allaita et l'éleva; en elle, dans sa condition spécifique de femme (cf. Jn 2, 4; 19, 26; Ga 4, 4; cf. Ap 12, 1), s'accomplit la prophétie sur l'Ève messianique (Ge 3, 15); en sa qualité de «mère de Jésus», elle fut présente aux noces de Cana (cf. Jn 2, 1), près de la croix (cf. Jn 19, 25) et dans la maison, en attente de l'Esprit Saint (cf. Ac 1, 14).

Nous sommes persuadés que la présentation de la Vierge comme réalisation maximale du 'génie féminin' doit être faite dans la plus rigoureuse adhérence à la figure biblique de Marie et à la lumière de la tradition — patristique, liturgique, magistérielles — de l'Église; non sur la base d'une figure de 'femme idéale' aux contours plus ou moins mythiques, sur laquelle se projettent les données historico-culturelles élaborées aux diverses époques. Une telle représentation de sainte Marie non seulement ne favorise pas la cause de la 'promotion de la femme', mais en certains milieux elle détermine un refus de la figure de la Vierge.

95. Un devoir de cohérence. À notre époque, nombreuses sont les affirmations de principe sur l'égalité de dignité entre l'homme et la femme, sur la nécessité de mettre fin aux injustices millénaires, de favoriser la cause de la 'promotion de la femme', de lui confier de justes responsabilités dans la société civile et dans la communauté ecclésiale. Ces affirmations viennent souvent de voix hautement autorisées. Mais en même temps, on observe une grande lenteur dans l'application pratique de tels principes. En effet, des situations qui dans le passé furent cause de la marginalisation sociale et ecclésiale de la femme persistent encore souvent.

Nous devons être reconnaissants au Seigneur du fait que beaucoup d'Instituts de vie consacrée, notamment la Compagnie de Jésus,²⁴³ ont inséré dans leur programmation apostolique

²⁴³ LA XXXIV^e CONGRÉGATION GÉNÉRALE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, célébrée à Rome (5 janvier - 23 mars 1995) a produit un important document: «Les Jésuites et la condition de la femme».

lique l'engagement de travailler en faveur d'un 'changement structurel' de la condition féminine.

Nous aussi, frères et soeurs de la Famille Servite, par fidélité à l'enseignement évangélique, par amour de la Vierge que nous saluons comme «notre Dame», par loyauté envers le Magistère de l'Église, nous devons:

— collaborer à dissiper les préjudices ataviques; à combattre le 'masculinisme' agressif et arrogant, profondément anti-évangélique; à faire disparaître les obstacles qui s'opposent à la réalisation d'une égalité effective entre les hommes et les femmes;

— appuyer les instances des mouvements qui, comme le reconnaît le Saint-Père, luttent «contre tout ce qui a empêché, dans le passé et dans le présent, la valorisation et le plein épanouissement de la personnalité féminine, ainsi que sa participation aux multiples manifestations de la vie sociale et politique. Il s'agit d'exigences, en grande partie légitimes, qui ont contribué à développer une vision plus équilibrée de la question féminine dans le monde contemporain. L'Église a montré, surtout récemment, un intérêt particulier pour ces exigences, encouragée notamment par le fait que la figure de Marie, considérée à la lumière de sa vie évangélique, constitue une réponse adéquate aux désirs d'émancipation de la femme»;²⁴⁴

— favoriser l'engagement de ceux qui visent à la reconnaissance juridique du rôle que les femmes remplissent en réalité dans divers secteurs — apostolique, académique, culturel, administratif... — de la vie de l'Église;

— promouvoir dans nos associations et nos institutions pastorales et éducatives une coopération effective, paritaire, fondée sur la reconnaissance de l'égalité substantielle et sur une égale dignité entre les hommes et les femmes.

²⁴⁴ JEAN-PAUL II. Allocution à l'audience générale du 29 novembre 1995, in *Osservatore Romano* (éd. hebdomadaire en langue française, 5 décembre 1995), p.12.

Au service de la libération de l'homme et de la dignité des humbles et des petits

96. Le *Magnificat* est le chant de la libération messianique, définitive. La Vierge l'a rehaussé après que Dieu eût «déployé son bras puissant» (cf. Lc 1, 51) pour qu'elle puisse concevoir en son sein le Messie Sauveur. La puissance libératrice du Dieu de l'Exode (cf. Ex 3, 19-22; Dt 26, 8; Ps 136, 12) a de nouveau agi en Marie.

Dans la libération messianique, Marie est en réalité la première libérée. Son «sauveur» (Lc 1 47) a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante» (Lc 1, 48), comme il avait jeté les yeux sur la misère de son Peuple en Égypte et comme il était descendu pour le libérer (cf. Ex 3, 7-8; Dt 26, 5-7); comme il avait regardé l'humiliation de femmes stériles et les avait rendues fécondes: Sara (cf. Gn 16, 4-5; 17, 19; 18, 10; 21, 1-2); Lia (cf. Gn 29, 31-32); Anne (cf. 1Sm 1, 11.19-20). Dieu «regarde» toujours les petits pour en prendre soin (cf. Ps 102, 20s; 33, 18-19; 34, 16; 138, 6). Son option préférentielle pour les pauvres parcourt et caractérise toute l'histoire du salut.

La Vierge se sent objet très particulier de cette option. Elle, l'«humble servante», la pauvre du Seigneur, la dernière est devenue la première; l'insignifiante aux yeux du monde est devenue la bénie de l'histoire: «désormais tous les âges me diront bienheureuse» (Lc 1, 48).

Marie exulte, mais ne s'exalte pas; elle ne se proclame pas libératrice, mais libérée. Dieu est le libérateur. Elle est la «servante», servante du Libérateur par excellence, servante au sens de collaboratrice de Dieu, instrument de libération opérée par lui; comme furent «serviteurs» Abraham (cf. Gn 26, 24); Moïse (cf. Ex 14, 31; Nm 12, 7), David (cf. Ps 18, 1; 2Sm 7, 8), les Prophètes (cf. 2R 9, 7); comme sera «serviteur», quoique de manière très particulière, le Messie, le «Serviteur souffrant» (cf. Is 42, 1-4; 49, 1-6; 50, 4-9; 52, 13-53, 12).

97. En réfléchissant sur le cheminement de *kénosis* et d'exaltation, accompli par Marie, nous nous rendons compte que l'humilité est la route à suivre (cf. Lc 1, 48; Mt 11, 29), que l'orgueil est le puissant oppresseur dont il faut se libérer. La Vierge elle-même proclame que Dieu «a dispersé les superbes dans les pensées de leurs coeurs» (Lc 1, 51). Pour Marie, qui sont ces superbes? Pour elle comme pour tout juif pieux, ce sont probablement ces puissants qui au cours de l'histoire persécutèrent son peuple: le Pharaon, Nabuchodonosor, Antiochus IV Épiphane, Nicanor, Aman. Marie les dénonce non parce qu'ils sont puissants, mais parce qu'ils sont autoritaires, arrogants, «superbes précisément dans les pensées de leurs coeurs».

Comme l'enseigne Jésus, la racine de toute domination se trouve dans le coeur de l'homme: «c'est du dedans, du coeur des hommes, que sortent les desseins pervers: débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison» (Mc 7, 21-22). Vraiment, l'orgueil est notre 'dictateur intérieur'. C'est pourquoi, une libération qui s'arrête au niveau des structures externes d'oppression sans s'attaquer à leurs racines spirituelles n'est pas une libération radicale.

Et voici pour les Servites, hommes et femmes, un point d'interrogation fondamental: comment libérer les opprimés sans être libres et libérés dans son propre coeur? Ce serait une contradiction lancinante pour ceux qui se disent 'serviteurs' et 'servantes' que de vouloir être à la fois seigneurs et dominateurs 'dans les pensées de leurs coeurs'. Quelle libération pourrait produire un tel coeur? Et un autre point d'interrogation se pose: comment alors rechercher en toute humilité la libération que seule la grâce de l'Esprit peut procurer? La grâce est en effet la libération de notre liberté.

98. La Vierge du *Magnificat* sait que la libération messianique est intégrale: elle exige des relations d'amour avec Dieu et de paix entre les humains; elle exige que les chaînes de

l'oppression (cf. Is 58, 6; 61, 1) soient remplacées par des liens de la communion et de la solidarité. Mais l'orgueil humain continue d'avoir une incarnation sociale chez les 'puissants' assis sur leur 'trône' et chez les 'riches' aux mains pleines (cf. Lc 1, 52-53), toujours prêts à piétiner les humbles. Marie elle-même subira, avec son Fils et à cause de lui, la persécution des grands: Hérode, Archélaüs, Hérode-Antipas, Pilate, Anne et Caïphe. Avec un réalisme amer, nous professons dans le *Credo* que son fils Jésus «souffrit sous Ponce-Pilate».

Mais la Prophétesse du *Magnificat* sait que la dernière parole est de Dieu, que le «Tout-Puissant ... renverse les puissants de leurs trônes et élève les humbles» (Lc 1, 49.52); elle se place près des humiliés et des offensés de ce monde pour leur redonner la dignité et l'espérance. Marie de Nazareth dénonce courageusement les oppressions sociales, mais plus encore annonce joyeusement la libération divine.

99. Comme Marie, la Servante du Libérateur, nous aussi nous voulons être Serviteurs et Servantes de la libération messianique. Désormais, cette libération, en plus de sa dimension fondamentale de salut, et à cause d'elle, possède une dimension étique et sociale.²⁴⁵

En cette fin de siècle, l'oppression développe un profil plus varié et indéfini mais non moins grave et scandaleux que celui des régimes militaires et totalitaires des précédentes décennies. L'oppression a pris la forme de l'exclusion sociale et montre plusieurs visages: le visage préoccupé des sans-emploi; le visage sans sourire des enfants 'de la rue'; le visage inquiet des émigrants; le visage éteint des toxicomanes; le visage des personnes âgées, marqué par la fatigue; le visage sans lumière des sidéens. Les mystérieux visages du Christ.

Nous ne parlons pas ici des personnes exclues les plus

²⁴⁵ Cf. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI. *Libertatis conscientiae* (22 mars 1986), nn. 23, 71, 99.

connues: les femmes dont nous avons parlé plus haut,²⁴⁶ les minorités raciales menacées d'extinction, les ethnies combattues et objet d'humiliants 'nettoyages'. Partout, comme le souligne Jean-Paul II, «nos cités risquent de devenir des sociétés d'exclus, des marginaux, des bannis et des éliminés».²⁴⁷

Parmi les causes de cette dramatique réalité, créée par une 'société d'exclusion', il y a le capitalisme néo-libéral qui, ayant failli dans l'expérience totalitaire du collectivisme marxiste, propage un autre totalitarisme: l'idéologie du marché comme valeur absolue, détachée des exigences du bien commun, une idéologie née d'une conception de la liberté dépourvue de toute référence éthique et religieuse.²⁴⁸ Au-dessus d'une telle injustice sociale se trouve un système socio-culturel inacceptable dans la mesure où il favorise l'individualisme sous toutes ses formes: le subjectivisme, le relativisme, l'hédonisme.²⁴⁹

100. Quelles sont les interpellations que les visages des exclus adressent à nous, membres de la Famille Servite? Comment leur répondre? La Vierge du *Magnificat* nous suggère quelques attitudes de fond, aptes à qualifier notre service marital et servite en faveur de la libération des exclus d'aujourd'hui.²⁵⁰

— *Un sens de la petitesse.* Devant les grands problèmes de la société, demeurons humbles. Comme Marie, la petite. Ne prétendons pas être les 'sauveurs' ou les 'réformateurs du monde'. Cependant, refusant tout quietisme social, mettons-nous au travail comme les 'serviteurs inutiles' mais efficaces de l'Évangile (cf. Lc 17, 7-10). Un petit grain de solidarité à plus de poids qu'une montagne de mots et de rêves. Toute tentative qui obtient un bon résultat devient une étoile qui

²⁴⁶ Cf. nn. 83-94.

²⁴⁷ JEAN-PAUL II. *Evangelium vitae* (25 mars 1995), 18.

²⁴⁸ Cf. JEAN-PAUL II. *Centesimus annus* (1er mai 1991), 42.

²⁴⁹ *Ibid.*, n. 39, 4.

²⁵⁰ Cf. Lettre du Prieur général [H. M. MOONS]. *Envoyés pour servir.* «Servites évangélisateurs», 61.

brille pour toujours. Tout geste inspiré par l'amour, si petit soit-il, est libérateur. Seul l'amour compte, demeure et occupe la première place (Cf. 1Co 13, 13).²⁵¹

— *Des yeux ouverts sur le monde.* Dans le *Magnificat*, Marie de Nazareth regarde le monde avec un profond sens de réalisme: elle y reconnaît les contrastes entre les 'puissants' et les 'humblés'; entre les 'riches' et les 'affamés'. Elle se place ainsi dans la tradition des célèbres Mères et Femmes libératrices d'Israël: Sara, la mère d'Isaac, le fils de la promesse (cf. Ga 4, 23); Marie, la soeur de Moïse, celle qui dirige le chant de victoire après le passage de la Mer Rouge et la libération d'Israël; Débora, la prophétesse victorieuse de Sisara; Esther, qui sauve son peuple du décret de l'exterminateur. Pour rendre un service efficace, les Servites, frères et soeurs, doivent comme Marie «scruter les signes des temps et les interpréter à la lumière de l'Évangile»,²⁵² rechercher les causes structurelles des diverses situations d'oppression, être attentifs aux interpellations de l'Esprit pour un généreux engagement.²⁵³

— *Des yeux de miséricorde.* Dans le monde, Marie voit des foules de souffrants: sur eux, elle pose ses «yeux miséricordieux»²⁵⁴ Le mot 'miséricorde' revient deux fois dans son cantique (cf. Lc 1, 50.54). La miséricorde marque le grand moment de l'action de Dieu dans l'histoire du monde et, surtout, dans son rapport avec le peuple de l'Alliance. Mais pour nous, Serviteurs et Servantes de Marie, que signifie aujourd'hui la miséricorde? Nous voulons que 'la miséricorde' ait pour nous le sens qu'il avait pour la Vierge, une femme juive, nourrie de la spiritualité de son peuple, dont le Dieu est «tendresse et pitié, lent à la colère et plein l'amour» (Ps 103, 8). La miséricorde, cela signifie tourner un regard affectueux vers l'autre — le pauvre, le miséreux, le pécheur, l'affligé —

251 Cf. S. AUGUSTIN. *Regula ad Servos Dei*, 31.

252 CONCILE VATICAN II. *Gaudium et spes*, 4.

253 Cf. *Ibid.*, 11.44.

254 *Liturgie des Heures. Antienne Salve Regina.*

et lui faire du bien avec cordialité et solidarité. La miséricorde pour nous, comme pour tous les disciples de Jésus (cf. Lc 6, 36), c'est une compassion active, une présence affectueuse, une communion et un rapprochement solidaire en face de tous les hommes et de toutes les femmes, surtout en face des marginaux et des exclus. De la miséricorde de la Vierge, nous voulons être un signe et un prolongement.²⁵⁵ Et, comme Marie le fut près de la Croix, ainsi, nous, «Serviteurs de la Mère, nous voulons être avec elle au pied des innombrables croix»,²⁵⁶ où le Christ est encore crucifié à travers les crucifiés de l'histoire.

— *Un sens de l'incarnation.* Ce sens implique du concret, la capacité d'affronter la réalité. Marie est la femme du mystère du Verbe incarné, c'est-à-dire, de la plus concrète rencontre entre Dieu et l'homme: en elle et par elle le Verbe s'est fait homme, fut accueilli d'abord dans son cœur (cf. Lc 1, 38; 8, 21; 11, 28), ensuite dans son sein. C'est par l'incarnation du Verbe, la vie éclore dans son sein virginal, que Marie accomplit son service auprès d'Élisabeth (cf. Lc 1, 39.56) et entonne son cantique.

Comme leur Dame, les Servites, frères et soeurs, ne peuvent laisser tomber les bras devant les immenses problèmes de notre époque; ils doivent être prêts à tendre une main cordiale et secourable au frère et à la soeur de leur entourage. Et toujours dans la plus grande *gratuité* (cf. Mt 10, 8): les Servites, frères et soeurs, doivent être disposés à servir ceux et celles que la société de productivité et du pouvoir considère 'inutiles' et faibles: les handicapés mentaux, les enfants à naître, les personnes âgées, les malades en phase terminale.

— *Ouvrir des horizons d'espérance.* La tradition chrétienne appelle la Vierge «Sainte Marie de l'Espérance». Le titre tire son origine à partir de son comportement à l'occasion de deux événements essentiels dans l'histoire du salut, qui

²⁵⁵ Cf. *Const. OSM*, 52.

²⁵⁶ *Ibid.*, 319.

voient en elle la protagoniste. Le premier événement, c'est l'attente de l'enfantement quand, enceinte du Verbe, elle est sur le point de donner le jour au Christ, espérance de l'humanité. Le second, c'est l'attente d'un nouvel enfantement quand, remplie de foi et d'espérance, elle attend que son Fils, déposé dans le tombeau, ressuscite à une vie nouvelle et immortelle.²⁵⁷

C'est du coeur de la Vierge de l'espérance qu'a jailli le *Magnificat*, le chant de l'espérance: espérance dans la 'révolution de Dieu', qui 'renverse' les structures oppressives et excluantes. De nos jours, où diminue progressivement la tension utopique, les Servites, frères et soeurs, devront avoir le courage de l'espérance, maintenir vivante la tension vers l'avenir, alimenter en eux et chez les autres le rêve d'un monde nouveau, éviter tout comportement fataliste et se croire capables d'intervenir dans l'histoire. Et cela avec la foi même de Marie, elle qui sait qu'«à Dieu, rien n'est impossible» (Lc 1, 37; cf. Gn 18, 14; Jr 32, 27). Comme son espérance, la nôtre aussi est fondée sur Dieu: «de la puissance de son bras... il élève les humbles» (Lc 1, 51.52) dans les promesses faites «à nos Pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais» (Lc 1, 55), de nous libérer de toute oppression (cf. Lc 1, 73-74).

Comme le prophète, le chantre de la gloire de Sion, tout membre de la Famille servite doit dire:

À cause de Sion,
je ne me tairai pas,
à cause de Jérusalem,
je ne me tiendrai pas en repos,

²⁵⁷ Le comportement confiant de Marie, dans ces deux épisodes du salut, a eu des corollaires culturels intéressants et contrastants seulement en apparence: dans la liturgie de langue espagnole, l'ancienne célébration mariale du 18 décembre, l'*Exspectatio partus*, est connue aussi comme la fête de la «Vierge de l'espérance»; à Séville, la célèbre 'Macarena', la Mère des Douleurs, qui attend la résurrection de son Fils, a comme titre propre la «Vierge de l'espérance».

jusqu'à ce que sa justice jaillisse
comme une clarté, et son salut
comme une torche allumée (Is, 62, 1).

Il doit valoriser toute semence d'espérance qui se trouve sur sa route, à l'imitation du Maître à qui l'évangéliste applique la parole du prophète: «Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice» (Mt 12, 20; cf. Is. 42, 3).

Au service de la vie et des oeuvres de Dieu

101. Le *Magnificat* est une hymne à la vie. Marie le chante quand elle est enceinte et parce qu'enceinte du «Verbe de la vie» (1Jn 1, 1). En son sein «la Vie est devenue visible» (1Jn 1, 2), pour qu'elle soit vie et lumière des humains (cf. Jn 1,4).

Parce que la Vierge possède la Vie en son cœur et en son sein, sur ses lèvres fleurit le cantique au Dieu de la vie et naît la louange à son amour fidèle et miséricordieux, qui embrasse toute l'histoire de l'homme: «sa miséricorde s'étend » (Lc 1,50) surtout en faveur de la «descendance» d'Abraham, comme il «avait promis» (Lc 1, 55).

Le peuple chrétien voit en Marie la mère par antonomase et il la contemple, rempli de vénération et de stupeur, dans le mystère de sa maternité divine et messianique: quand elle est enceinte du Messie Sauveur, ou quand elle adore l'Enfant qu'elle a engendré,²⁵⁸ ou qu'elle l'enveloppe de langes et le dépose dans la mangeoire (cf. Lc 2, 7), ou bien qu'elle l'allait de son sein virginal; des actes très humains, marqués d'un symbolisme profond.

Marie est la Mère de la Vie, car de ses entrailles est né l'«auteur de la vie» (Ac 3, 15).²⁵⁹ Elle est ainsi saluée par les

²⁵⁸ Nous sommes heureux d'envoyer, du siège du Chapitre général, un salut fraternel à la communauté de Reggio Emilia, qui se prépare à célébrer le IV^e Centenaire (1596 — 29 avril — 1996) du Premier Miracle de la Vierge de la Ghiara, représentée en attitude d'adoration devant son Enfant nouveau-né: «Quem genuit adoravit».

saints Pères et par la Liturgie:

Ta naissance, ô Marie,
annonce la joie au monde.
De toi s'est levé le Soleil de justice.
Le Christ a changé le péché en grâce,
et la mort en vie éternelle.²⁶⁰

Puisque celui qui s'incarna en toi
était Dieu depuis toujours
et Vie plus ancienne que les siècles,
il était juste que toi aussi, *Mère de la Vie*,
tu ailles habiter avec la Vie
et que ta dormition
soit comme un sommeil
et ton assomption comme un réveil,
étant toi la *Mère de la Vie*.²⁶¹

Celui qui demeura dans un sein toujours vierge
a élevé la vie la *Mère de la Vie*.²⁶²

Plusieurs Instituts de vie consacrée ont fait des choix précis et fermes en faveur de la vie. Même nous, Serviteurs et Servantes de Marie, nous ressentons un pressant appel à être au service de la vie, à faire partie de ce «peuple de la vie et pour la vie», auquel se réfère constamment Jean-Paul II pour promouvoir, au plan universel, la cause de la vie.²⁶³

102. Nous devons donc devenir des promoteurs de la vie. De cette vie avant tout pour laquelle Jésus affirme qu'il est venu au milieu de nous: «Je suis venu afin qu'ils aient la vie et

²⁵⁹ Cf. *Missel Romain*. Marie, la très Mère de Dieu (1er janvier), Collecte.

²⁶⁰ *La liturgie des Heures*. Nativité de la Vierge Marie (8 septembre). Antienne du *Benedictus*.

²⁶¹ GERMAIN DE CONSTANTINOPLE. *Homélie n.1 sur la Dormition de la Mère de Dieu*. PG 98, 348.

²⁶² *Kontakion* de Côte de Maïuma, in *Anthologion* vol. IV. Roma, Libreria Editrice Vaticana, 1968, p. 1037.

²⁶³ JEAN-PAUL II. *Evangelium vitae*. 101.

qu'ils l'aient en abondance» (Jn 10, 10); la vie qui est communion avec Dieu, participation par grâce à sa nature (cf. 2Pi 1, 4), fruit de régénération baptismale; vie pleine, sans limites, éternelle; vie à protéger et à défendre avec un soin extrême, afin que le Malin ne la tue pas, lui «homicide depuis le début» (Jn 8, 44); vie pour laquelle la «Mère de la Vie» est aussi la «Mère des vivants» (Gn 3, 20), afin que la maternité divine se tourne vers la maternité universelle comme le berceau de Bethléem se tourne vers la croix du Calvaire.

Menaces contre la vie

103. De graves menaces pèsent aujourd'hui sur la vie, don de Dieu «amant de la vie» (Sg 11, 26). À la force victorieuse du Christ ressuscité — le cavalier du cheval blanc de l'Apocalypse (cf. Ap 6, 2) — s'opposent, impétueuses et irrésistibles, les forces de la violence, de l'injustice, de la mort avec son cortège de maux,²⁶⁴ les chevaux aux couleurs agressives et sombres: rouge-feu, noir et verdâtre — (p. 6, 4.5.8). Ces maux, aujourd'hui, ce sont la *faim* qui dévaste les trois-quarts de l'humanité, surtout dans l'hémisphère sud; la *guerre* qui, en plusieurs parties du monde, continue à semer douleur, mort et misère, alimentées par de mesquines revendications territoriales, par des haines ethniques et par le fanatisme religieux; l'*injustice criminelle*, avec ses fruits de mort: homicide, suicide, euthanasie, avortement — le fruit le plus amer —, usure et toutes les formes d'exploitation, des produits d'une culture qui a perdu l'amour de la vie, contre laquelle s'est élevée avec vigueur la voix prophétique du Saint-Père dans son encyclique *Evangelium vitae* (25 mars 1995); la *dévastation écologique*, résultat d'un anthropocentrisme absolu, promoteur d'un système économique et social qui, mu par l'aiguillon de l'exploitation sans frein, épuise l'homme et la nature.

²⁶⁴ Cf. U. VANNI. *Apocalisse. Una assemblea liturgica interpreta la storia*. Brescia, Queriniana, 1994, p. 39.

104. *Le fléau de la faim.* Chaque année la faim tue des millions de personnes. Nous omettons les chiffres précis: ils sont connus, ils sont épouvantables, et pourtant ils ne traduisent pas tout le drame de l'expérience de 'l'avoir faim'. Seul la fréquentation des pauvres fait comprendre quelque chose sur la tragédie de la faim et soulève la pure indignation et pousse à la solidarité avec les pauvres en vue de leur libération.

La calamité de la faim est aujourd'hui paradoxalement aggravée par le progrès technologique qui d'une part renforce la capacité humaine de produire des aliments, et d'autre part, crée du chômage et, à cause des dures lois du marché, repousse beaucoup de travailleurs en marge de la société.

105. Dans le *Magnificat*, Marie de Nazareth reflète une autre expérience. Elle, une 'pauvre du Seigneur', proclame que le puissant «a comblé de biens les affamés et a renvoyé les riches les mains vides» (Lc 1, 52-53). Et avec cela elle semble suggérer que la solution au problème de la faim dans le monde n'est pas réservée aux économistes, ni possible par les seules lois du marché; elle exige l'apport de principes éthiques et donc engage tout disciple de Jésus.

L'Épouse de Joseph (cf. Lc, 1, 27), le charpentier (cf. Mt 13, 55), est une «femme forte qui a connu la pauvreté»²⁶⁵ à partir de l'expérience de son peuple et des promesses divines. Elle sait que Dieu rassasiera les pauvres (cf. Ex 16; Is 65, 13.21-23). Elle sait aussi que dans le royaume messianique, inauguré en son sein, il y a du 'pain' à satiété pour l'esprit, le coeur, le corps.

Marie anticipe dans le *Magnificat* ce que fera son Fils, quand il annoncera la Bonne Nouvelle en parcourant les routes de la Palestine. Jésus en effet:

— proclame que, dans son Royaume, Dieu rassasiera les affamés: «Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés» (cf. 6, 21).;

²⁶⁵ PAUL VI. *Marialis cultus*, 37.

— multiplie le pain pour la foule qui le suit et qui, n'ayant rien à manger, risque de faiblir en cours de route (cf. Mc 6, 30-44; 8, 1-10);

— commande de rassasier les pauvres, ses frères et ses soeurs «plus petits, à qui il s'identifie (cf. Mt 25, 35.40).

Vraiment le Fils de Marie est venu au milieu des hommes apporter «la vie et la vie en abondance». (cf. Jn 10, 10).

106. Une demande inéluctable nous vient à l'esprit: nous Serviteurs et Servantes de Marie, pouvons-nous rester insensibles devant la tragédie de la faim qui tue annuellement des millions de personnes? Ne sommes-nous pas serviteurs et servantes de la vie? Pour vous permettre une réflexion efficace, nous vous indiquons quelques pistes:

— renouveler la pratique de la charité selon des formes adaptées aux conditions de l'endroit où nous nous trouvons, sans exclure 'l'aumône secrète' (cf. Mt 6, 4) au nécessiteux qui frappe à notre porte ou que nous rencontrons sur notre route;

— favoriser les initiatives de promotion humaine, surtout celles qui s'adressent à la qualification du travail;

— promouvoir chez les personnes et les communautés une prise de conscience de l'équilibre dans l'organisation de la société, qui les pousse à lutter pour un changement des structures actuelles, afin que le bien commun prévaille sur le bien privé, même dans le domaine des conquêtes de la technologie. La technologie ne sera plus alors créatrice d'exclusion, mais deviendra génératrice de croissance sociale.

107. La dévastation écologique. À notre époque, la 'question écologique' préoccupe les scientifiques, les politiciens, hommes et femmes de bonne volonté appartenant à tout peuple et à toute croyance religieuse. Elle préoccupe aussi l'Église.²⁶⁶ Ce n'est pas sans appréhension qu'on assiste à la

²⁶⁶ Le 8 décembre 1989, à l'occasion de la XXIII^e Journée internationale de la paix (1er

dévastation croissante de la nature, soumise à une exploitation agressive et désordonnée, défigurée dans sa beauté originelle.

La réflexion théologique démontre un intérêt croissant pour la 'question écologique'. Elle fait ressortir la bonté radicale du monde créé, que l'Écriture décrit dans une expression suggestive: «Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon» (Gn 1, 31); elle examine le genre de domination que l'homme et la femme auraient dû exercer sur la terre (cf. Gn 1, 28; 2, 15) et en précise les limites; elle s'interroge sur la décadence secrète du cosmos suite au péché de l'homme, pour qui «tout le créé devint sujet à la caducité, et depuis lors il attend, de façon mystérieuse, d'être libéré pour entrer dans la glorieuse liberté avec tous les enfants de Dieu (cf. Rm 8, 20-21)»;²⁶⁷ elle exalte la noble vocation de l'homme, appelé à participer à l'action créatrice de Dieu dans le monde; elle dénonce les graves responsabilités morales découlant des actions qui troublent l'équilibre de l'écosystème, qui polluent le milieu, qui détruisent des espèces entières de végétations et d'animaux en raison d'une imprudente exploitation des ressources et d'une déforestation coupable. Tout cela ne sera pas sans entraîner des conséquences imprévisibles sur la santé et sur la vie des générations futures. La crise écologique est avant tout un problème moral. Jean-Paul II a servi un avertissement: «Quand il s'éloigne du dessein de Dieu créateur, l'homme provoque un désordre qui se répercute inévitablement sur le reste du créé. Si l'homme n'est pas en paix avec Dieu, la terre elle-même n'est pas en paix».²⁶⁸

Aspects cosmiques de la figure de la Vierge.

108. À ce point, il nous semble utile d'offrir quelques sujets

janvier 1990), Jean-Paul II envoya aux Chefs d'États de toutes les nations un Message stimulant et réfléchi: *Paix avec le Dieu Créateur. Paix avec tout le créé*, cf. *Acta Apostolicae Sedis* 82 (1990) pp. 147-156.

²⁶⁷ *Ibid.*, 3, p. 149.

²⁶⁸ *Ibid.*, 5, p. 149.

de réflexion sur le rapport existant entre la figure de la Vierge et la 'question écologique'.

La «*Mater Creatoris*». Dans les Litanies de Lorette, nous invoquons la Vierge Marie comme la «Mère du Créateur», c'est-à-dire, de celui par qui «tout a été fait» (Jn 1, 3; cf. Col 1, 16) et en qui subsistent toutes les choses (cf. Col 1, 17). Dans les psaumes et dans les chants de l'Ancien Testament on entend souvent la voix de la création entière qui célèbre son Créateur: le soleil, la lune et les brillantes étoiles, le feu et l'eau, la grêle et la neige le louent (cf. Ps 104, 148, 150; Dn 3, 51-90). Le Nouveau Testament enregistre le témoignage du Voyant de Pathmos sur la louange de la création à Dieu et à l'Agneau: «Et toute la créature, dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et sur la mer, l'univers entier, je l'entends s'écrier: "À celui qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et la puissance dans les siècles des siècles"» (Ap 5, 13-14). Mais l'hommage que les créatures rendent à leur Créateur — le Verbe incarné — se reflète sur la Mère. On connaît la tradition apocryphe sur la participation de la création à l'enfantement de Marie: remplie de stupeur, elle demeure immobile. Le témoignage de Joseph de Nazareth: «Je regardai l'air et je vis l'air rempli de stupeur; je regardai vers la voûte du firmament et je la vis fermée, je vis immobiles les oiseaux du ciel [...] Et voici que les brebis, au lieu d'avancer, s'arrêtèrent».²⁶⁹

À l'appellation de Marie «Mère du Créateur» s'en rattache une autre, de forte ascendance liturgique, qui associe Marie à la Sagesse biblique et lui reconnaît un rôle cosmique.²⁷⁰

²⁶⁹ *Natività di Maria* ou *Protovangelo di Giacomo* 18, 2.3, in L. MORALDI (ed.), *Apocrifi del Nuovo Testamento*. Torino, UTET, 1971, p. 83.

²⁷⁰ La liturgie propose les Proverbes 8, 22-31 et Sirac 24, 1-2. 5-7. 12-16. 26-30 comme lecture au Commun de la bienheureuse Vierge Marie (cf. Missale Romanum. Ordo lectionum Missae. Editio typica altera. Libreria Editrice Vaticana, 1981, n. 707; Collectio missarum de beata Maria Virgine. Lectionarium. Formulaires nn. 21, 24, 32, 36, 37).

Le «*Vertex creationis*». La tradition chrétienne voit en la bienheureuse Vierge «la choisie entre toutes les créatures»,²⁷¹ le 'sommet de la création' après la très sainte humanité du Christ. L'expression 'sommet de la création' fait voir l'extraordinaire perfection de la créature en Marie, l'harmonie qui existe en elle entre la nature et la grâce. En reconnaissant l'éminence de la Vierge, la tradition a gravé plusieurs formules pour exprimer le rapport entre elle et les créatures:

Princeps opus tu cetera
inter creata praenites.
*Principale parmi tout le créé
tu resplendis entre toutes les créatures.*²⁷²

Il s'agit d'une reconnaissance joyeuse, exprimée en termes de voisinage, de communion et de participation. La Vierge est la «joie du monde»,²⁷³ par elle «toute créature est bénie»²⁷⁴ et le cosmos se renouvelle: «Le ciel, les étoiles, la terre, les fleuves, le jour, la nuit et toutes les créatures [...] se réjouissent, ô Seigneur, d'avoir été par toi ressuscités d'une certaine manière à la splendeur qu'elles avaient perdue, et d'avoir reçu une grâce nouvelle, inexprimable».²⁷⁵

Dans la création, radicalement bonne et belle (cf. Gn 1, 31), la Vierge représente la beauté suprême — *Tota pulchra*²⁷⁶ — et la pleine harmonie. En elle, le cosmos retrouve

271 PAUL VI. *Discours de l'Audience générale (24 mars 1965)*, in *Insegnamenti di Paolo VI*, III, p. 889.

272 *Liturgia Horarum*. La bienheureuse Vierge Marie Reine (22 août), Office des Lectures, Hymne, strophe 2.

273 «*Gaudium mundi, nova stella caeli [...] Virgo Maria*». (*Liturgia Horarum*. Assomption de la bse Vierge Marie (15 août), I Vêpres, Hymne, strophe 1). L'hymne est de saint Pierre-Damien (+ 1072).

274 «*Per te, postquam Christus ex te nascitur, creatura omnis renovatur*» (texte de dévotion privée remontant au 12^e siècle G.G. MEERSSEMAN. *Der Hymnos Akathistos im Abendland* II. Freiburg, Universitätsverlag, 1960. p.186).

275 ST ANSELME. *Oratio ad sanctam Mariam pro impretrando ejus et Christi amore*, in *Obras completas de san Anselmo*, II. Madrid, La Editorial Católica, 1953 (BAC 100), p. 316.

276 *Liturgia Horarum*. Immaculée Conception de la bse Vierge Marie (8 décembre), II

son innocence originelle, devant qui toute créature éclate en louange: «Toi, Mère de lumière, que loue toute créature»²⁷⁷ À partir de la création, la liturgie emploie les plus belles métaphores — lune, étoile, source, rose, épi, colombe... — pour illustrer les vertus qui ornent la Vierge et sa mission de grâce. D'ailleurs, l'Apocalypse (12, 1) représente l'Église/Marie comme la 'femme cosmique', embellie des plus splendides éléments de la création: le soleil comme vêtement, la lune comme escabeau, les étoiles — les douze signes du zodiaque — comme couronne.

La «*Virgo inviolata*». Les mouvements écologiques déplorent surtout la violence souvent gratuite et inconsidérée, infligée à la nature par les humains. Aux écologistes, le Saint-Père a offert une réflexion qui est également utile à nous, Serviteurs et Servantes de Marie, qui voulons être «au service des oeuvres de Dieu»:

... je me demande si l'empreinte virginale qui marqua la création de l'homme (cf. Gn 2, 4b-7, 22-23) et sa re-crédation dans le Christ, n'a aucune inspiration à offrir aux mouvements écologiques de notre époque qui déplorent tant de formes de violence infligée à la création, à la dégradation de la nature, à la pollution du milieu?

Le théologien surtout doit montrer à nos contemporains que l'idéal de l'homme nouveau, parfait, fut accompli dans le Christ Jésus: Il est l'Homme (cf. Jc 19, 5). En Lui le projet anthropologique de Dieu a atteint la perfection absolue. Maintenant dans la racine du Christ — sa conception dans le sein de Marie et dans sa

Vêpres, antienne 1.

²⁷⁷ «Te laudat omnis creatura genetricem lucis» (texte de dévotion privée remontant au 12e siècle G.G. MEERSSEMAN. *Der Hymnos Akathistos im Abendland* II. Freiburg, Universitätsverlag, 1960. p. 191).

naissance à la vie définitive — depuis le sépulcre sans tache — il y a un 'élément virginal' de grande portée en référence à son être, à son exemplarité pour tous les disciples.²⁷⁸

Marie de Nazareth ne subit pas la corruption. La dégradation et la pollution lui furent étrangères. Elle fut la «Vierge sans tache» dans son corps, dans son cœur, dans son esprit, comme un miroir placé devant la création qui aspire au respect de son intégrité.

Dans le sillage de notre tradition

109. Notre Ordre prit naissance au sein du mouvement de vie évangélique et apostolique qui commença entre la fin du douzième siècle et le début du treizième; c'est à ce mouvement qu'appartient la figure forte et originale de saint François d'Assise (+ 1226) proclamé par Jean-Paul II le patron des écologistes.²⁷⁹ Durant sa vie, il montra l'exemple admirable d'«un respect réel et entier pour l'intégrité de la création».²⁸⁰ Saint François eut un sens vif de la 'fraternité' entre l'homme et toutes les choses créées par Dieu; il comprit que l'amour envers le Créateur exige le respect de la créature et que la paix avec Dieu est un préalable pour bâtir la paix avec tout le créé. L'«intuition écologique» de saint François exerça une salutaire influence sur les mouvements spirituels similaires du point de vue de la typologie religieuse et proches dans le temps et la géographie.

À ce propos, il nous est agréable de rappeler l'épopée de Mont-Senario où les Sept décidèrent de s'établir pour donner naissance à notre Famille: une épopée dont l'admiration en-

²⁷⁸ JEAN-PAUL II. *Discours aux participants du Congrès international d'étude à l'occasion du 16e centenaire du Concile de Capoue* (24 mai 1992), in *Acta Apostolicae Sedis* 85 (1993) p. 670.

²⁷⁹ JEAN-PAUL II. *Inter Sanctos*, in *Acta Apostolicae Sedis* 71 (1979) pp. 1509-1510.

²⁸⁰ JEAN-PAUL II. *Message: Paix avec le Dieu Créateur. Paix avec tout le monde créé*, in *Acta Apostolicae Sedis*, 82 (1990) p. 156.

vers la nature, le respect de celle-ci et sa lecture sous un éclairage religieux sont des composantes intégrantes.²⁸¹

La manière dont l'Auteur de la *Legenda de origine Ordinis* décrit le sommet du Mont avec son «très bel emplacement», la «forêt ordonnée», la «source d'une eau excellente»²⁸² révèle, dirions-nous, une 'sensibilité écologique'.

En 1713, à des siècles de distance, la forêt des sapins est encore dense; et tellement que fr. Francesco M. Poggi (+ 1720) observe que la «dite forêt» est «toute remplie de sapins touffus», plantés «non pas [...] pêle-mêle et sans ordre, comme le sont les arbres des autres forêts», mais disposés comme «un corps de milice bien rangé».²⁸³ Et cela n'est pas le fruit du hasard, mais bien de précises et sévères dispositions contenues dans les *Costituzioni de' Romiti del Sacro Eremo*, s'inspirant d'un admirable respect pour la nature:

Le P. Recteur et l'Administrateur verront à maintenir la forêt et les arbres de l'Ermitage en faisant planter chaque année une bonne quantité de sapins; et puisqu'il n'est pas permis sans autorisation du Chapitre de tailler du bois sur le terrain de l'Ermitage, *pour ne pas enlever à l'endroit son charme*, celui qui coupera des arbres verts sans autorisation du P. Recteur ou du Chapitre devra jeûner au pain et à l'eau une fois pour chaque arbre coupé.²⁸⁴

281 Dans l'interprétation spirituelle de la *Legenda de origine Ordinis*, Mont-Senario se présente comme un «nouvel Éden», un endroit d'une beauté non contaminée. Cf. A. SERRA. *Il Senario, 'Monte santo' dei Servi di Maria* Un suggestivo midrash de la 'Legenda de Origine Ordinis Servorum' (env. 1318), in *Nato da donna... Ricerche bibliche su Maria di Nazaret* (1989-1992). Milano-Roma, Cens-Marianum, 1992, pp. 309-355.

282 Cf. *Legenda de origine Ordinis*, 41: *Monumenta OSM*, I, p. 90.

283 *Memorie della vita del Servo di Dio p. Giulio Arrighetti fiorentino ... raccolte e descritte (nel 1713) da Francesco M. Poggi...* Pistoia, Alberto Pacinotti, 1920, p. 62.

284 *Regola del Padre Sant'Agostino e Costituzioni de' Romiti del Sacro Eremo di santa Maria de' Servi di Monte Senario*. Firenze. Staperia di Bartolommeo Sermartelli, 1613, cap. 40, p. 121.

On remarquera l'annotation: «pour ne pas enlever à l'en-droit son charme», qui indique le but principal de cette défense de couper de jeunes sapins. De Mont-Senario l'amour pour la nature se transmettra aux autres Ermitages qui sont issus de lui.²⁸⁵

110. Il est temps, frères et soeurs, d'indiquer quelques pistes de travail, d'ordre général et d'autres suggérées par le caractère marial particulier de notre Famille.

Comme disciples du Christ, nous ne pouvons nous sentir étrangers à la 'question écologique'; nous devons au contraire acquérir une 'conscience écologique', formée de respect et d'attention pour la nature, de solidarité avec les associations qui se battent pour empêcher la dégradation de l'environnement.²⁸⁶ Nous devons nourrir en nous le sens de ce que Jean-Paul II appelle la 'responsabilité écologique': «responsabilité envers soi-même; responsabilité envers les autres; responsabilité envers l'environnement»²⁸⁷ L'éducation à telle responsabilité, ajoute le Saint-Père, «comporte une authentique conversion dans la manière de penser et de se comporter».²⁸⁸

Comme Serviteurs et Servantes, dans nos rapports avec les créatures nous nous inspirerons de sainte Marie: «Mère du Créateur», «Sommet de la création», «Vierge sans tache».

Ici, il nous apparaît nécessaire de rappeler l'Épilogue des Constitutions qui demande à nous tous d'«avoir envers

285 Parmi ceux-ci se trouve l'Ermitage de San Giorgio, en Lungiana, où tous les frères se sentaient «tous obligés de se faire maçons et manoeuvres [...], dans une paix idyllique et 'franciscaine' [...], maintenant une relation positive avec la nature environnante, qu'ils assument comme leurs propres biens» (O. JACQUES DIAS. *L'amicizia tra due eremiti dei Servi in una lettera del 1632 sull'eremo di San Giorgio in Lunigiana*, in *Studi Storici OSM* 34 [1984] p. 201).

286 Nous désirons exprimer aussi ici notre solidarité avec les frères Servites de Marie oeuvrant en Amazone qui, par leur défense des indigènes et leur opposition à la destruction de la forêt, ont subi de nombreuses menaces de mort. Cf. CHAPITRE GÉNÉRAL 1995. Message à la Famille Servite. p. 95-96.

287 JEAN-PAUL II. Message *Paix avec le Dieu Créateur. Paix avec tout le créé*, cf. *Acta Apostolicae Sedis* 82 (1990) p. 154.

288 *Ibid.*

les créatures seulement des rapports de paix»²⁸⁹ De cette paix qui est un don du Christ et de l'Esprit. Ce qui exclut en face de toute créature — homme et femme, animal et plante, terre et eau... — toute forme de violence et de pollution, toute atteinte arrogante, ou vulgaire, ou banale. Nous devons tendre à ce que la 'gentillesse' de notre Dame et sa force inspirent nos 'manières' dans nos relations avec la création. Ce n'est pas sans raison que nous demandons au Seigneur de nous rendre «profondément respectueux de la dignité de chaque créature et forts pour résister à ceux qui l'offensent».²⁹⁰

Nous remarquons avec joie que dans le 'Propre de l'Ordre' figure l'Office de «Marie, la Femme nouvelle», où l'on célèbre le rapport de la Vierge avec les créatures sous une variété d'aspects.

Tantôt, sainte Marie est vue comme les prémices de la nouvelle création:

En la Vierge Mère,
formée par l'Esprit Saint,
tu nous as donné *les prémices*
*de la création nouvelle.*²⁹¹

Tantôt, comme la personnification priante du monde créé:

Tu es la terre féconde, ô Marie,
*terre créée qui adore et qui aime.*²⁹²

Tantôt, comme objet de louange de toute la création:

Salut, Mère de la lumière,
*toutes les créatures te glorifient.*²⁹³

De la liturgie, célébrée avec conviction, découlera une

289 *Const. OSM*, 319.

290 *Liturgie des Heures OSM*. Mémoire de sainte Marie le Samedi, III. «Marie, la Femme nouvelle». Invocations de Laudes, [Version franç. p. 79].

291 *Ibid.*, Oraison, p. 80.

292 *Ibid.*, Hymne de Laudes; Éd. franç. *Vigile de Notre Dame*, II, Hymne, Montréal 1990, p. 32.

293 *Ibid.*, Antienne du *Benedictus*, p. 78.

influence bénéfique sur le style de nos rapports avec la création.

Enfin, nous vous invitons à approfondir dans la méditation sapientielle et la réflexion théologique la place qu'occupe Marie dans le monde créé: à savoir, le «*centre virginal et fécond*»:

... nous invoquons Marie, Reine des anges, des étoiles, des eaux, des plantes, des fleurs, des animaux, des hommes pour indiquer que dans son mystère d'archétype, dans sa réalité dans l'invisible, elle est la porte qui met en communication l'unique Absolu avec l'immense variété des créatures en qui elle est présente comme *centre virginal et fécond*.²⁹⁴

L'humble Vierge du *Magnificat* est enceinte de Jésus, le Messie, comme la «Femme revêtue de soleil (Ap 12, 1), la nouvelle Sion, est porteuse de la communauté messianique». Deux mères, une mère. Toutes deux au service de Jésus, la Vie. La vie qui est très tôt menacée: par la furie homicide d'Hérode (cf. Mt 2, 16-18); par l'«énorme dragon rouge» (Ap. 2, 3), qui «se place devant la femme sur le point d'enfanter afin de dévorer son enfant à peine né» (Ap 12, 4).

Mais le chant de la Vierge est l'expérience et la prophétie de la chute des puissants, sans exclure le tyran de la Galilée, dont l'ordre inique et cruel provoqua en Rama «pleurs et grande lamentation» (Mt 2, 18; Cf. Ger 31, 15). Comme, une voix de victoire fut celle qu'on entendit dans le ciel après la défaite du «grand dragon ...», celui que nous appelons le diable» (Ap 12,9).

Désormais la victoire, la puissance
et la royauté sont acquises à notre Dieu,
et la domination à son Christ,

²⁹⁴ G. VANNUCCI. *I Servi e la Vergine, Madre*, in *Servitium* 17 (1993) p. 94.

puisqu'on a jeté bas l'accusateur de nos frères,
celui qui les accusait jour et nuit
devant notre Dieu (Ap 12, 10).

Frères et soeurs, nous avons déclaré vouloir être «Serviteurs du *Magnificat*». L'expression revêt pour nous la valeur d'autres expressions qui conviennent à tout disciple de Jésus, tels que «Annonciateurs de 'l'Évangile de la Vie'», «Promoteurs de la culture de la vie». Nous avons assumé le cantique de la Vierge comme le 'manifeste' de notre service. Cela nous oblige à être au service de la vie, en sachant que sur elle, en toutes ses expressions — vie surnaturelle, vie physique, vie cosmique — planent de graves menaces; en étant convaincus que la défense et la garde de la vie exigent un engagement, une lutte; en étant certains que l'arme de la victoire est celle de l'humble confiance dans le Tout-Puissant qui fait de «grandes choses» en faveur de ses fils et de ses filles.

Au service de la cause oecuménique

111. Marie est le «fruit le plus excellent de la rédemption». ²⁹⁵ La rédemption jaillie du côté ouvert du Sauveur (cf. Jn 19, 34); la rédemption qui est réunification des enfants de Dieu dispersés, suivant la parole prophétique de Caïphe: «'Vous n'y entendez rien. Vous ne songez même pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure et que la nation ne périsse pas tout entière'. Or, cela il ne le dit pas de lui-même, mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisait que Jésus allait mourir pour la nation, et non pas pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés» (Jn 11, 49b-52). Du haut de sa croix, Jésus attire à lui toutes les nations (cf. Jn 12, 32). Au pied de la croix se rassemblent les enfants de Dieu dispersés. Près de la croix Marie devient la Mère des disciples de Jésus

²⁹⁵ CONCILE VATICAN II. *Sacrosanctum concilium*, 103.

(cf. Jn 19, 25-27). Marie est donc *oecuménique de manière constitutive*.

Pour rassembler les enfants de Dieu, Jésus est venu (cf. Jn 10, 16; 19, 23-24; 21, 11), il a prié (cf. Jn 17, 20) et il est mort (cf. Jn 10, 16; 11, 49-52; 12, 24; 17, 19-23; 19, 20).²⁹⁶ L'événement ultime que la foi continue à proclamer et à chanter:

Car c'est lui qui est notre paix,
lui qui des deux peuples
n'en a fait qu'un,
détruisant la barrière qui les séparait,
c'est-à-dire la haine... par la croix...
Par lui nous avons en effet,
tous deux en un seul Esprit,
libre accès auprès du Père (Ep 2, 14.16b.18).

En Jésus, le fils de David (cf. Lc 3, 31), le fils d'Abraham (cf. Lc 3, 34), le fils d'Adam (cf. Lc 3, 38), l'*Oikoumenè* tout entière est rassemblée et réconciliée.

La haine de séparation est en effet anéantie en ceux qui se sont rendus conformes en pensées et en sentiments au Seigneur de la paix, par l'Esprit, ce don pascal, (cf. Ph 2, 5). De ceux-ci, Marie est la parfaite icône; en elle en effet la conformité au Christ atteint son sommet. De l'action unificatrice de l'Esprit elle est l'insigne expression: fille de Sion, elle rassemble en elle-même Israël; image de l'Église, elle rassemble en elle les chrétiens de tout lieu et de toute époque; fille d'Ève, elle rassemble en elle l'humanité d'hier, d'aujourd'hui et de toujours.

En Marie, icône donnée par Jésus «élevé de terre» (Jn

²⁹⁶ Cf. A. SERRA. *Contributi dell'antica letteratura giudaica per l'esegesi di Giovanni e, 1-12 e 19,25-27, surtout le chapitre V: Il raduno dei dispersi figli di Dio (Gv 11, 52) e la maternità spirituale di Maria (Gv 19, 25-27)*. Roma, Edizioni Herder, 1977, pp. 303-429; Lettre du Prieur général [H.M. MOONS]. *Avec Marie près de la croix*. nn. 16-17 («Église et monde vers l'unité»).

12, 32) au «disciple qu'il aimait» (cf. Jn 19, 25-27), l'Église voit comme événement possible la réalisation du projet de Dieu: l'humanité rassemblée se trouve assumée, respectée, valorisée dans une unité et dans une pluralité des langages au-delà de toute séparation, absorption et homologation. L'Esprit de la Pentecôte, un esprit d'unité, a vaincu l'esprit de l'ancienne Babylone (cf. Gn 11, 1-9), un esprit de division.

112. La 'lecture oecuménique' de la figure de Marie prend ses racines dans la Sainte Écriture. Sa *valeur de représentation* est reconnue par la réflexion théologique contemporaine d'Orient et d'Occident, en harmonie d'ailleurs avec un ancien sentiment, exprimé efficacement par la liturgie byzantine de la Nativité de Jésus:

Le Seigneur Jésus est né de la sainte Vierge
et a éclairé toute chose de sa lumière.
Que pouvons-nous t'offrir, ô Christ,
car pour nous tu naquis sur terre
comme un homme?
Toute créature issue de toi
te rend son témoignage de gratitude:
les anges t'offrent leur chant,
les cieux les étoiles,
les mages leurs dons,
les bergers leur admiration,
la terre t'offre une grotte,
le désert une mangeoire;
mais nous,
nous t'offrons une vierge Mère.²⁹⁷

Nous — comme communauté ecclésiale — nous offrons au Fils, au nom de toute l'humanité, Celle en qui et par qui nous nous sentons représentés. Un théologien orthodoxe contemporain écrit:

²⁹⁷ Stichere di Anatolio, des Vêpres de la Nativité, in E. MERCENIER. *La prière des églises de rite byzantin*, II, 1. Chevetogne. Édition De Chevetogne, 1953, p. 201.

D'une part, il y a l'humanité qui, sous la ferme poussée de Dieu — la volonté de Dieu qui fait croître constamment — est arrivée au point de présenter à Dieu, par l'intermédiaire de la Vierge, une chair capable de l'envelopper et devenir sa demeure.

D'autre part, il y a l'humanité qui, de la bouche de la Vierge, a aussi permis à Dieu de revêtir cette chair.²⁹⁸

Le *oui* très personnel de Marie est en effet la voix de toute l'humanité; le don de sa chair au Verbe est une offrande de toute l'humanité. Un tel sentiment, merveilleusement résumé par Thomas d'Aquin: «*Expetebatur consensus Virginis loco totius humanae naturae*». (*Le consentement de la Vierge a été requis au nom de toute l'humanité*)²⁹⁹ est commun à l'Orient et à l'Occident. Un théologien occidental contemporain, illustrant la coopération de Marie à l'avènement du Christ, conclut ainsi son argumentation:

Au Fiat de Marie, on doit donc
attribuer un sens universel,
une portée qui embrasse l'humanité.³⁰⁰

On doit dire la même chose au sujet du *Magnificat*. En Marie, comme on l'a déjà dit,³⁰¹ c'est Israël, les Églises et l'humanité entière qui chantent selon leur propre accent. «Marie, écrit Luther, n'a pas chanté pour elle seule, mais pour nous tous».³⁰²

Et ce n'est pas par hasard, mais justement en raison de cette importance oecuménique propre du cantique de la Mère

²⁹⁸ P. NELLAS. *Madre di Dio, dimora del Verbo*, in P. NELLAS - V. LOSSKY. *La Madre di Dio*. Bole, Edizioni Qiqajon, 1994, p. 8.

²⁹⁹ THOMAS D'AQUIN. *S.Th.* III, q. 30, a. 1.

³⁰⁰ A. MÜLLER. *La posizione e la cooperazione di Maria nell'evento Cristo*, in *Mysterium Salutis* VI, Brescia. Edizioni Queriniana, 1971, pp. 570-571.

³⁰¹ Voir plus haut, n. 63.

³⁰² M. LUTHER. *Commento al Magnificat*. Liscate Milano. CENS. 1989, p. 26.

du Seigneur, que les Églises chrétiennes, lors de la rencontre interreligieuse d'Assise le 27 octobre 1986, ont prié avec le *Magnificat* en lui reconnaissant le caractère de prière universelle, un 'bien précieux' à partager, à l'instar du *Pater noster*, avec toute l'humanité en prière.³⁰³

En résumé. Tout en Marie est 'oecuménique', à la fois en extension et en qualité. En effet dans sa *personne*, dans son *fiat* et dans son *Magnificat* toute la terre habitée est englobée et représentée: l'*Oikoumenè* (oecuménisme au sens extensif), en amitié, ouverte à l'*amen* et au chant (oecuménisme au sens qualitatif, comme 'manière' d'habiter la terre).

L'entière *Oikoumenè* est objet de l'action miséricordieuse et salvifique de Dieu qui ne refuse à personne son plus grand don: son Fils (cf. Jn 3, 16). Celui-ci est présenté dans la maison (cf. Lc 1, 39-45), dans la contemplation (cf. Lc 2, 15-17) et dans les bras (cf. Lc 2, 28) d'Israël; mais en la personne des mages il est présenté aussi à l'adoration des nations: «Entrés dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage» (Mt 2, 11).

113. La lecture de la figure de sainte Marie, sous un angle oecuménique, n'est pas une exagération; c'est plutôt un signe des temps: la réflexion oecuménique a permis de mettre en relief une prérogative qui lui est propre, comme elle l'est à ceux qui, par un choix de foi et d'amour, font référence à son nom. C'est pourquoi, l'oecuménicité est inhérente à ceux qui se qualifient «Serviteurs de sainte Marie»: Ordre, couvents, maisons et individus. Elle est innée dans le nom même des hommes et des femmes appelés à devenir sous sa protection, comme autrefois saint Philippe,³⁰⁴, des icônes ressemblant à son Fils, l'«homme oecuménique» par excellence.

³⁰³ Cf. *La preghiera 'anima' della giornata*, in *Osservatore Romano*, 29 octobre 1986, p. 5 (Édition italienne).

³⁰⁴ Cf. *Legenda de origine Ordinis*, 11: *Monumenta OSM* I, p. 68.

Dans le coeur des Serviteurs de sainte Marie, l'orthodoxe, le protestant, le juif, le musulman, le bouddhiste, l'hindouiste et le disciple de toute religion ou d'aucune religion doivent trouver place, comme dans un coeur qui les a tous récapitulés et qui les a aimés jusqu'au don de soi. La Famille Servite doit être, en toute sympathie et ouverture, signe et prophétie d'un «être ensemble» dans la compagnie diversifiée des humains. Chaque maison des Servites doit devenir telle, en sorte que toute personne, proche ou éloignée qui y entre, puisse y rencontrer Jésus avec sa Mère (cf. Mt 2, 11). Donc une maison d'hospitalité pour les chrétiens de toute confession, pour les pèlerins de l'absolu de toute religion, pour toute créature qui frappe à la porte.

La *fréquentation oecuménique* est un signe des temps que le Magistère a mis plus d'une fois en relief — depuis le décret conciliaire *Unitatis redintegratio* (22 novembre 1964) jusqu'à l'encyclique *Ut unum sint* (25 mai 1995) — et par la riche documentation officielle du dialogue juif-chrétien et chrétien-interreligieux. Ce que la lettre apostolique *Orientalis lumen* (2 mai 1995) écrit à propos du rapport de l'Église catholique avec l'Orthodoxie peut être étendu à tout genre de relation oecuménique:

En plus de la connaissance, la *fréquentation réciproque* est pour moi très importante. À cet égard, je souhaite que les monastères réalisent une oeuvre particulière, précisément en raison du rôle tout à fait particulier que la vie monastique joue au sein des Églises et en raison des nombreux points qui unissent l'expérience monastique, et donc la sensibilité spirituelle en Orient et en Occident. Une autre forme de rencontre consiste dans l'accueil de professeurs et d'étudiants orthodoxes dans les universités pontificales et autres institutions académiques catholiques. Nous continuerons à faire tout notre

possible pour qu'un tel accueil puisse s'amplifier. Dieu bénisse en outre la naissance et le développement de lieux destinés précisément à l'hospitalité de nos frères d'Orient, également dans la ville de Rome, qui garde la mémoire vivante et commune des coryphées des Apôtres et de tant de martyrs.

Il est important que les initiatives de rencontre et d'échange engagent de la façon et sous les formes les plus larges possibles, les communautés ecclésiales: nous savons, par exemple combien les initiatives de contacts entre paroisses, en quelque sorte «jumelées» en vue d'un enrichissement culturel et spirituel, même dans l'exercice de la charité, peuvent s'avérer positives.

J'apprécie vivement les initiatives de pèlerinages communs dans les lieux où la sainteté s'est exprimée de façon particulière, en souvenir des hommes et des femmes qui, en tout temps, ont enrichi l'Église du sacrifice de leur vie.³⁰⁵

Les Serviteurs et les Servantes de sainte Marie, partie intégrante de ce phénomène humano-divin qu'est le monachisme, sollicités à la *conversion oecuménique* en raison du nom qu'ils portent et par les invitations de l'Église, devront donc revoir, sous une perspective oecuménique, leurs monastères, leurs couvents, leurs paroisses, leurs sanctuaires, leurs institutions culturelles.

La *fréquentation oecuménique* naît nécessairement d'un *coeur oecuménique*. Elle est la voie vers une *connaissance* réciproque capable de recevoir ce qui bat dans le coeur de

³⁰⁵ JEAN-PAUL II. *Orientale lumen* (2 mai 1995), 25.

l'autre et ce qui engendre à son tour une *communion* toujours plus totale, un désir de marcher ensemble, libres de toute logique d'annexion et de tout comportement de démission, disponibles à l'*échange des dons*, avec un esprit de disciple, prêts à se laisser envahir par toute parcelle de vérité, et donc de lumière et de beauté, qui vient de l'autre; prêts aussi, en toute humilité et douceur, à rendre compte de sa propre espérance. Le Christ Jésus, né et *présenté* par Marie, en formes et en langages que l'Esprit suggérera à chaque fois. On aura ainsi la joie de partager avec les confessions chrétiennes et les grandes religions le recouvrement d'une sorte de langue maternelle universelle, qui se situe dans une *compagnie active* avec toute créature.

114. À cet égard, nous ne prétendons pas avoir complètement épuisé ce sujet. Nous avons simplement voulu adresser une invitation à remonter à la source de notre nom — Serviteurs de Marie — pour découvrir à nouveau un aspect de notre identité: le fait d'être oecuménique de façon constitutive. La redécouverte d'un tel aspect nous mènera à une sorte de *restructuration* qui met à contribution:

— la *prière*. Pour cela nous favoriserons la prière commune quand et où c'est possible, à travers un sage échange de formes et de formulaires;

— le *sentiment*. Il nous fera demander à l'Esprit Saint le don de la passion oecuménique;

— la *pensée*. Elle nous fera implorer de l'Esprit Saint la grâce d'un coeur ouvert et d'un esprit oecuménique;

— l'*étude*. Nous nous préoccupons ainsi de faire nôtres les aspirations du dialogue oecuménique interconfessionnel et interreligieux;

— l'*action*. Nous offrirons ainsi notre service pour la sauvegarde du créé, le rétablissement de la paix entre les humains, la défense des droits du pauvre.

Le progrès dans la *voie de l'oecuménisme* donnera sans doute une nouvelle vigueur, une nouvelle créativité et de nouvelles perspectives à notre Ordre des Serviteurs de la Vierge du *Magnificat*.

Ce sera une 'merveille de Dieu' qui fera jaillir du fond de notre être, comme humbles Serviteurs et Servantes, le chant du *Magnificat*. Ce sera également un *fiat* renouvelé en réponse à cet appel de nous conformer à Jésus Christ et de réunir en nous et dans ce parterre où il nous est donné de vivre ce qui est en dispersion et en désagrégation. Sur les traces de Marie, celle qui ressemble le plus à Celui,³⁰⁶ qui a brisé toutes les barrières de division (cf. Ga 3, 28).

³⁰⁶ «... le visage qui au Christ / lui ressemble le plus» (DANTE ALIGHIERI. *Paradiso*, XXXII, vv. 85-86).

SOMMAIRE

	n.
Introduction	1-3
PREMIÈRE PARTIE:	
LA VIERGE MARIE ET LA VIE CONSACRÉE À L'AUBE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE [n. 4-58]	
La métaphore de l'aube	4-5
Première Section	
LES RAISONS D'UNE PROFONDE CONSONANCE [6-27]	
- La Vierge Marie: «une présence maternelle»	6
- Marie, femme consacrée par l'Esprit Saint	7-8
- Marie, femme fidèle à sa vocation	9-12
- Marie, la première et parfaite disciple	13-18
- Marie, femme consacrée pour la mission	19-23
- Conclusion	24-27
Deuxième Section	
LA TYPOLOGIE D'UN RAPPORT [28-58]	
- Mère	29-31
- Patronne	32-34
- Reine et Dame	35-39
- Maîtresse	40-43
- Guide	44-46
- Modèle	47-49
- Soeur	50-52
- Conclusion	53-58
DEUXIÈME PARTIE	
RÉFLEXION SUR LA VIE CONSACRÉE À LA LUMIÈRE DU MAGNIFICAT: PERSPECTIVES ET STIMULANTS [n. 59-114]	
Première Section	
LE DON DU MAGNIFICAT [60-67]	
- Un don rattaché à d'autres dons	61

- Un don à accueillir, à vivre, à transmettre 62
- Un don qui nous fait entrer dans l'histoire de Marie 63
- Un don pour notre prière 64-67

Deuxième Section

LE CHARISME DU SERVICE

À LA LUMIÈRE DU MAGNIFICAT [68-114]

- Un service difficile: parler de Dieu à l'homme
et à la femme de notre époque 69-72
- Le service de la louange 73-76
- Au service de la «nouvelle évangélisation» 77-78
- Une nouvelle à partager 79-80
 - Nouveauté dans la continuité 81-82
 - Icône de l'évangélisation 83
- Au service de la promotion de la femme 84
 - La Vierge de la Visitation 85
 - Jésus et la femme 86-88
 - Quelques pistes 89-95
- Au service de la libération de l'homme
et de la dignité des humbles et des petits 96-100
- Au service de la vie et des oeuvres de Dieu 101-102
 - Menaces contre la vie 103-107
 - Aspects cosmiques de la figure de la Vierge 108
 - Dans le sillage de notre tradition 109-110
- Au service de la cause oecuménique 111-114

* * * * *